

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR
MARIE-CLAUDE HUARD-FLEURY

LA TRAJECTOIRE DE VIE ET L'ENGAGEMENT PATERNEL DES PÈRES DONT
LES ENFANTS REÇOIVENT DES SERVICES DES CENTRES JEUNESSE POUR
NÉGLIGENCE

AOÛT 2014

Table des matières

Introduction.....	1
La problématique.....	5
La négligence.....	6
Pertinence sociale et scientifique.....	10
L'importance de mieux connaître les pères en situation de négligence.....	11
L'intérêt pour cette clientèle dans l'intervention.....	12
Qui sont les pères en contexte de négligence?.....	12
Les questions de recherche.....	13
Le contexte théorique.....	15
Négligence	16
L'approche écologique	19
Trajectoire de vie individuelle des pères en situation de négligence	22
Événements de vie difficiles, négatifs et stressants.....	23
Environnement chaotique et perturbateur.....	24
Histoire d'attachement caractérisée par des ruptures ou des pertes	25
L'indisponibilité des parents	27
La transmission intergénérationnelle de la négligence	28
Lien entre l'enfance et la paternité.....	29
L'engagement paternel et le concept d'expérience paternelle.....	30
La méthodologie.....	37
Approche méthodologique	39
Procédure éthique.....	39
L'échantillon.....	39
Type d'échantillonnage.....	41
Techniques de cueillette de données	41
Les instruments de collecte de données.....	42

Le protocole d'entrevue	42
Les sous-thèmes abordés	43
La collecte de données	43
Analyse des données	45
Les résultats	47
Profil sociodémographique	48
La trajectoire de vie individuelle des pères.....	51
Caractéristiques du lien des pères avec les figures parentales.....	51
Relation avec la mère d'origine	51
Relation avec la mère aujourd'hui	54
Relation avec le père.....	55
Relation avec le père aujourd'hui	58
Relation avec d'autres personnes significatives pendant l'enfance.....	59
Événements de vie marquants.....	60
Parcours scolaire et professionnel	65
Ce que la paternité a changé dans leur vie	67
Engagement paternel	67
Pères pourvoyeurs	68
Donner les soins.....	69
Capacité d'évocation	71
Les moments plus difficiles	72
Sentiments à l'égard de son rôle de père	75
Changements sur le plan des responsabilités et du mode de vie du père..	78
Les modèles qui influencent les pères dans leur rôle	81
Le père comme modèle	81
La mère comme modèle	82
Autres modèles significatifs	83
L'intervenante comme modèle	84
Discussion	86
Influence de leur trajectoire de vie sur leur paternité.....	88
Trajectoire de vie difficile	88

Répercussions sur leur vie adulte	89
Changements provoqués par l'arrivée de l'enfant.....	91
Responsabilisation	91
Les soins aux enfants	92
Donner un sens à leur vie	93
Des pères engagés malgré leur trajectoire et leur contexte de vie difficile.....	93
Empathiques, investis, conscients, optimismes et résilients	94
Stratégies personnelles	96
Attachement à travers les interactions avec l'enfant.....	98
Soutien de la mère d'origine	99
Obligation à s'engager en raison de l'absence de la mère	99
Intervenantes et organismes	100
Dans la pratique	103
Changer les perceptions	103
Le soutien aux pères : éléments fondateurs	105
Limites de la recherches	108
Conclusion	112
Références	116
Appendice A	125
Appendice B	139
Appendice C.....	141

Introduction

Lorsqu'il est question des services de protection à l'enfance, les intervenants se sont davantage, voire uniquement, intéressés aux mères. La mère représentait prétendument la seule personne de la famille qui s'occupe de prodiguer des soins aux enfants. Pendant ce temps, les services faisaient fi des hommes, des pères, non pas qu'ils soient absents des familles en contexte de négligence, mais bien parce que les écrits scientifiques ne leur accordaient que très peu d'importance dans la problématique de négligence. En outre, les intervenants avaient, et ont toujours, une perception péjorative de ces pères, comme s'ils représentaient la source du problème. En effet, les pères sont le plus souvent décrits comme des hommes dangereux, ayant un potentiel de violence, peu significatifs dans la famille et incompetents pour s'occuper des enfants (Bellamy, 2009; Cameron, Coady & Hoy, 2014; Fergusson & Hogan, 2004; Storgaug & Oien, 2012).

Pourtant, la communauté scientifique reconnaît de plus en plus que les pères sont une figure déterminante dans la vie de l'enfant, leur rôle dans la famille ayant reçu une attention accrue au cours des dernières années. Ainsi, les auteurs relèvent que l'engagement des pères à l'égard de leur progéniture a une influence positive sur la vie des enfants. Selon plusieurs des recherches, on observe qu'un engagement positif du père envers son enfant favorise son développement et son bien-être (Dubeau, Devault et Forget, 2009; Guterman & Lee, 2005; Lamb, 2004; Marois, 2010).

Suivant ces constats, plusieurs auteurs se sont penchés sur la place des pères dans les familles en contexte de négligence. Ils ont remarqué qu'une implication soutenue des pères dans les services de protection de l'enfance augmentait l'efficacité des interventions (Dubowitz, 2006). Certaines études particulièrement centrées sur cette clientèle ont observé que l'engagement paternel pouvait constituer un facteur de protection dans la problématique de négligence (Dubowitz, 2006; Lamb, 2004; Lee, Bellamy & Guterman, 2009). À la suite de ces découvertes, quelques recherches se sont intéressées à la question

de la valorisation de l'engagement paternel dans un contexte de protection de la jeunesse (Cameron et al., 2014).

Malgré une belle avancée dans le domaine depuis la dernière décennie, l'expérience et les écrits scientifiques démontrent que les pères demeurent une clientèle peu étudiée (Cameron et al., 2014). De fait, seul un petit nombre de chercheurs se sont penchés sur cette population d'hommes en contexte de négligence. Bien qu'on leur accorde de plus en plus d'intérêt, notamment en ce qui a trait à la pratique, on en sait encore trop peu à leur sujet. Qui sont ces pères en contexte de négligence? En approfondissant leur trajectoire de vie, ce mémoire propose de mieux comprendre leurs histoires personnelles, la manière dont ils perçoivent leur rôle de père et la façon dont ils espèrent transmettre leurs expériences de vie à leurs enfants.

De prime abord, à partir des quelques données déjà existantes dans les écrits scientifiques, on remarque que les pères à faible revenu, tout comme les mères, sont surreprésentés dans ces familles, en raison de la forte corrélation entre les problématiques de pauvreté et de négligence (Allard et Binet, 2002). En ce sens, on est porté à croire que ces pères ont grandi dans des contextes précaires, marqués par des expériences de vie complexes. Ainsi, ces facteurs sont susceptibles d'influencer leur engagement paternel. Certains auteurs se demandent s'ils ont la même conception de l'engagement paternel que les pères de la population en général (Kettani et Euillet, 2012). Voilà l'une des nombreuses questions qui émergent lentement, nourries par l'intérêt croissant de la communauté scientifique à l'égard de cette clientèle.

En connaissant mieux ces pères en situation de négligence, leurs antécédents et leur contexte actuel, il sera possible d'adapter les services à leurs besoins et de favoriser leur engagement constructif. Selon Bellamy (2009), ces interventions pourraient engendrer des effets bénéfiques sur les enfants et les familles en contexte de négligence.

Ce mémoire s'intéressera aux pères en contexte de négligence. On tentera de mieux connaître ces pères à travers leur trajectoire de vie et de comprendre comment ils perçoivent actuellement leur engagement paternel auprès de leurs enfants. À ce sujet, les écrits scientifiques suggèrent que peu d'études se sont attardées aux expériences mêmes

des pères dans les services de protection de l'enfance. La plupart des études recueillaient les informations et les descriptions des pères à partir du discours des mères (Storhaug et al., 2012). L'une des spécificités de ce mémoire consiste à ce que la cueillette de données se soit déroulée directement auprès des pères, afin de tracer le portrait le plus réaliste possible de leur situation.

Plus précisément, ce mémoire présentera d'abord les enjeux entourant la problématique, suivis de la pertinence scientifique de s'intéresser aux pères en contexte de négligence. Puis, le contexte théorique examinera les écrits scientifiques existants se rapportant à la négligence et à l'engagement paternel. La section suivante décrira la méthodologie utilisée pour cette recherche qualitative, ainsi que la cueillette et l'analyse des données. Suivront les résultats obtenus dans le cadre de cette étude, étayés par les témoignages des pères. La discussion s'attardera ensuite à certains éléments découlant des résultats obtenus. En dernier lieu, on abordera avant de conclure, les limites de la recherche.

La pertinence de s'intéresser aux trajectoires de vie des pères plutôt que de n'explorer que leur expérience au présent repose sur deux hypothèses. D'une part, il nous semble que pour mieux comprendre leur situation actuelle, il soit nécessaire de mieux connaître l'histoire de vie des pères en contexte de négligence. D'autre part, la connaissance de leurs parcours de vie permettra peut-être de saisir les facteurs de ces parcours ayant participé à la construction de leur rôle paternel. En examinant les trajectoires de vie des pères, il se peut que nous arrivions à déterminer les obstacles et les facilitateurs qui influencent le développement de leur engagement paternel.

Problématique

La négligence

La reconnaissance de la négligence comme problème social majeur est plutôt récente. D'ailleurs, on a tendance à lui accorder moins d'importance et d'énergie qu'à d'autres formes de maltraitance puisqu'elle est fréquemment caractérisée par une plus grande complexité et une moins grande concrétude (Perrault & Beaudouin, 2008). Elle se fait plus discrète, moins facile à déceler et donc plus difficile à définir (Meersseman, 1997). Toutefois, la négligence envers les enfants est un phénomène très répandu se trouvant au cœur de toutes les formes d'abus, ce qui en fait le mauvais traitement le plus fréquent dans l'ensemble des sociétés occidentales (Association des Centres jeunesse du Québec, 2010; Dubowitz & Bennett, 2007; Dufour, Lavergne, Larrivée & Trocmé, 2008; Lee et al., 2009; Pelletier & Malanda, 2012). D'ailleurs, la négligence est aujourd'hui le principal motif de signalement à la protection de la jeunesse et on observe une constance de ces signalements depuis les dernières années (Association des Centres Jeunesse du Québec, 2010). Seulement au Québec, 36,4 % des signalements retenus touchent une situation de négligence parmi lesquels 42 % représentent un danger réel qui pourrait compromettre la sécurité et le développement des enfants (Association des Centres Jeunesse du Québec, 2010, p. 7). Ces données illustrent une récurrence et une chronicité alarmantes de la négligence. Qui plus est, les statistiques démontrent que ce type de problématique se maintient dans le temps.

De plus, après dix années de suivi, une équipe de recherche constate que 25 % des familles qui ont reçu des services des Centres jeunesse [pour négligence] n'y reviennent pas, que 25 % en sortent pour y revenir et que 50 % reçoivent toujours, sous un mode continu, les services des CJ pour un de leurs enfants. (Rapport préliminaire inédit sur l'étude d'évolution des familles négligentes en protection de la jeunesse du GRIN publié en 2003, cité dans Bouchard, Hélie, Mayer & Éthier, 2003, p. 1)

Les chercheurs entrevoient donc un risque potentiel que la négligence s'échelonne sur plusieurs années et qu'elle se transmette d'une génération à l'autre si on ne met pas de mesures préventives efficaces à la disposition des familles à risque (Bouchard et al., 2003). Cependant, depuis que les chercheurs se sont intéressés à comprendre ce phénomène et à l'incidence sur les victimes, on saisit beaucoup mieux la manière dont il les affecte (Dubowitz et al., 2007). Il est maintenant connu que les conséquences les plus importantes de la négligence envers les enfants sont liées à ses répercussions négatives sur leur santé, leur bien-être et leur développement (Boulet, Ethier & Couture, 2004; Leeb, Lewis & Zolotor, 2011; Pelletier et al., 2012). On discerne des effets néfastes, à court, moyen et long termes, dans plusieurs aspects de la vie des victimes de négligence. Citons notamment les altérations sur les plans cognitif, physique, émotionnel, ainsi qu'en regard du fonctionnement psychosocial et des problèmes de santé mentale qu'elle peut susciter. Concrètement, les conséquences les plus communes reliées à la négligence se manifestent chez les enfants par des problèmes de comportements agressifs, de la délinquance, des problèmes d'isolement et d'adaptation sociale, des perturbations du lien d'attachement, des troubles de stress post-traumatiques, de l'anxiété et des états dépressifs (Perrault et al., 2008; Leeb et al., 2011).

En plus de causer de nombreux préjudices aux enfants, la négligence entraîne aussi des conséquences sociales considérables, surtout en ce qui a trait aux coûts directs associés. On pense entre autres aux conséquences dans les sphères judiciaire, de la santé et de l'éducation : par exemple, les hospitalisations qu'elle requiert, les problèmes chroniques de santé qu'elle peut susciter ou encore le coût des procédures juridiques y étant associé. On constate également des effets économiques à long terme. On fait ici référence à la sous-scolarisation de certaines victimes attribuable à leurs possibles retards au niveau du développement et de l'apprentissage, ainsi qu'au contexte socio-éducatif pauvre ou peu stimulant dans lequel elles ont grandi. Ces difficultés peuvent aussi engendrer chez ces mêmes personnes une exclusion professionnelle et sociale découlant de la plus faible productivité au travail et d'un engagement communautaire négligeable. S'ajoute à ces aspects, l'ampleur des services nécessaires pour aider, soutenir et accompagner les victimes (Leeb et al., 2011).

Pauvreté et négligence

Les chercheurs qui s'intéressent à cette problématique sont unanimes lorsqu'ils abordent la question de la relation entre la pauvreté et la négligence (Hutson, 2010; Massé & Bastien, 1996; Mayer, 2007; Pelletier et al., 2012; Sedlak, Mettenburg, Basena, Petta, McPherson, Green, & Li, 2010). « Ce facteur de risque est largement reconnu comme partie intégrante du portrait de la maltraitance » (Massé et al., 1996, p.8). Selon ces mêmes auteurs, la pauvreté est considérée comme l'un des facteurs fondamentaux de la négligence envers les enfants (Hutson, 2010; Massé et al., 1996; Mayer, 2007; Sedlak et al., 2010; Pelletier et al., 2012). En effet, les conditions d'existence des parents à comportements négligents sont marquées par la précarité sociale et économique.

Il est pertinent de noter que Massé et Bastien (1996) nuancent le concept de pauvreté, qu'ils nomment *Espace Pauvreté*. Ils affirment que la pauvreté ne s'explique pas que par le faible revenu, mais aussi « par des facteurs qui englobent l'ensemble des conditions de vie qui y sont associées » (p.4). Ils considèrent les manifestations dans le quotidien de plusieurs dimensions en interaction et en évolution dans le temps, telles que la pauvreté, la misère sociale et économique, ainsi que les difficultés dans la trajectoire de vie du parent (Massé et al., 1996).

D'ailleurs, certaines études ont révélé qu'une grande proportion d'enfants suivis en Centres jeunesse pour négligence provenaient de familles où le revenu annuel familial était inférieur à 10 000 \$ ou provenait de prestations d'aide sociale (Esposito, 2012; Massé et al., 1996; Mayer, 2007). Les enfants exposés à la négligence sont surreprésentés dans les familles défavorisées (Sedlak et al., 2010). Il s'agit de familles où l'on trouve un faible revenu, des emplois moins bien rémunérés, un statut de chômeur, des prestations de l'aide sociale, ainsi qu'une sous-scolarisation (Esposito, 2012; Massé et al., 1996, Pelletier et al., 2012). Dans le contexte de la négligence, ces familles représentent une population à risque.

Dans ces familles, les parents sont aux prises avec un tourbillon où ils se voient quotidiennement exposés au stress, préoccupés par l'obligation de trouver de l'argent,

soumis à des horaires plus difficiles à gérer en raison des emplois précaires, assumant de lourdes responsabilités parentales, vivant dans un climat familial pénible ou encore en situation monoparentale. Ce sont également des parents qui sont plus sujets à la consommation de drogues et d'alcool ou à des problèmes de santé mentale (Esposito, 2012; Lacharité, Éthier et Nolin., 2006; Massé et al., 1996, Pelletier et al., 2012). Les parents vivant dans ces conditions arrivent plus difficilement à combler les besoins fondamentaux de leurs enfants. On pense par exemple à l'alimentation, à un logement adéquat, à une éducation satisfaisante, à l'habillement, aux soins de santé, à l'affection et à la protection (Pelletier et al., 2012).

Certains auteurs (Desquesnes et Beynier, 2012; Lacharité et al., 2006; Lafantaisie, Clément et Coutu, 2013; Massé et al., 1996) soutiennent également observer un isolement social et un faible réseau de soutien chez les parents qui vivent dans des conditions socioéconomiques défavorisées. En fait, les conditions de vie difficiles peuvent peser lourd sur les réseaux personnels, ce qui se transpose au niveau relationnel en absences, en ruptures et en pertes. Ces parents sont nombreux à n'être entourés que d'un cercle restreint de personnes pouvant leur offrir du soutien, soutien qui est souvent insuffisant compte tenu de l'étendue de leurs besoins. Plus souvent qu'autrement, ils évoluent dans un milieu qui leur offre peu de ressources et d'infrastructures adéquates. Ils participent peu à la vie sociale de leur environnement et ont également accès à moins de modèles positifs (Lafantaisie et al., 2013).

La communauté scientifique reconnaît que la pauvreté est un facteur de risque majeur de la négligence. Par contre, les chercheurs conviennent aussi que la pauvreté ne conduit pas automatiquement à la négligence (Lacourse, 1999 cité dans Pelletier et al., 2012).

Les pères dans les familles négligentes

Les écrits scientifiques sur la négligence ont tendance à mettre davantage l'accent sur les mères (Bellamy, 2009; Dominelli, Strega, Walmsley, Callahan & Brown, 2011, Francis & Wolfe, 2008; Stith et al., 2009; Storgaug et al., 2014). Jusqu'ici, on a rarement

étudié le rôle des pères dans cette problématique. Par conséquent, on trouve peu de données spécifiques aux pères ayant des comportements négligents (Dubowitz, 2006; 2009; Dufour et al., 2008; Francis & Wolfe, 2008; Lee et al., 2009). Ils sont fréquemment ignorés par les professionnels et les chercheurs les considèrent comme des individus exclus et invisibles à l'intérieur de cette problématique (Dominelli et al., 2011; Dubowitz, 2009). Pourtant, les pères ou les figures paternelles sont présents dans plus de la moitié des situations où règne la négligence (Bellamy, 2009; Dufour et al., 2008; Francis & Wolfe, 2008). En fait, malgré la prévalence des mères monoparentales impliquées dans le système de protection de la jeunesse, 72 % à 88 % des jeunes à risque ont dans leur vie un homme qui joue un rôle de père (Bellamy, 2009; Dubowitz, 2006; 2009 ; Dufour et al., 2008; Lee et al., 2009). Les quelques études qui ont pris en considération les pères les perçoivent comme un problème pour la famille et pour l'intervention (Storgaug et al., 2014). On les a qualifiés d'absents, de peu signifiants, de dangereux et d'incapables de prodiguer les soins aux enfants (Bellamy, 2009; Storgaug et al., 2014). On leur attribue très souvent l'unique rôle de persécuteur dans la négligence. Pourtant, les connaissances à leur sujet sont limitées et leur responsabilité demeure à ce jour méconnue (Dufour et al., 2008; Guterman et al., 2005; Stith et al., 2009). En adoptant une vision aussi étroite des pères en situation de négligence, on fait fi d'un élément important de la problématique. Le texte qui suit tente de démontrer la pertinence de se pencher sur ces hommes qui évoluent à l'intérieur de familles négligentes, et ce, tant pour la recherche que pour la pratique.

Pertinences sociale et scientifique

L'importance de mieux connaître les pères en situation de négligence

Il est impératif de mieux comprendre le rôle et les caractéristiques des pères impliqués dans la négligence, puisque cela permettra de dresser un portrait plus complet de la structure familiale et de saisir de façon adéquate l'influence de toutes les figures

gravitant autour de l'enfant en difficulté (Dubowitz, 2006; Dufour et al., 2008; Mayer, Dufour, Lavergne, Girard & Trocmé, 2006). Les pères font partie intégrante de la problématique de la maltraitance des enfants et ils représentent également un aspect important de sa représentation écologique. De fait, les pères influencent directement la vie de leurs enfants par leurs actions, leur participation à la vie quotidienne et leur investissement. Ils l'influencent indirectement par leur absence, à laquelle sont associées plusieurs difficultés (Dubowitz, 2006; 2009). Leur rôle est important dans le développement cognitif, social et émotif des enfants et les effets bénéfiques de l'engagement des pères de la population générale auprès des enfants sont reconnus par la communauté scientifique (Dubeau et al., 2009; Guterman et al., 2005; Lamb, 2003; Marois, 2010). L'implication du père influe grandement sur le bien-être de la famille et de l'enfant, entre autres par l'emploi qu'il occupe, son revenu, sa présence à la maison, son soutien à la mère et son engagement dans les soins envers son enfant (Bellamy, 2009; Dubowitz, 2009; Guterman et al., 2005). La participation des pères à la vie familiale aurait des effets bénéfiques dans la prévention des mauvais traitements envers les enfants. En premier lieu, parce que l'implication paternelle crée chez le père un sentiment de compétence et de bien-être qui peut s'avérer un facteur de protection en regard de la négligence. En deuxième lieu, par le soutien offert à la mère, qui réduirait également les risques de négligence de la part de cette dernière (Dubowitz, Black, Kerr, Starr, & Harrington, 2000).

La plupart du temps, les hommes ont été marginalisés dans les interventions de la protection de la jeunesse, notamment en raison de l'hypothèse voulant que ce soit le rôle des femmes de s'occuper des enfants et que les intervenantes doivent travailler avec les mères. Il n'en demeure pas moins que les pères sont très influents quant à la qualité des soins et à la protection prodiguées aux enfants (Mayer et al., 2006). À ce propos, Taylor et Daniel (2000, cité par Mayer et al., 2006) affirment que si le père constitue un atout pour la protection de l'enfant, cette source de soutien potentielle est perdue si on ne les implique pas. À l'inverse, si le père constitue une menace pour l'enfant, les risques peuvent augmenter si on ignore la nature des conduites à risque, leur cible et leur contexte. Dubowitz (2006) ainsi que Dufour et ses collègues (2008) abondent dans le même sens en constatant que si les pères font partie du problème, ils font aussi partie de

la solution. L'examen des liens entre la paternité et la négligence en est encore à ses balbutiements. Cependant, si l'on ne concentre les efforts que sur les mères, nous faisons abstraction d'une composante majeure de la négligence. Dubowitz (2006) soutient qu'il importe de raffiner la compréhension du rôle de la paternité dans la vie des enfants, tout autant que dans la problématique de la négligence.

L'intérêt pour cette clientèle dans l'intervention

Les interventions visant à engager et à travailler avec les pères dans les familles est l'une des façons les plus prometteuses pour réduire les risques de négligence (Guterman et al., 2005). D'ailleurs, un nombre croissant de chercheurs estiment que les pères font partie intégrante de la problématique et qu'il est donc primordial de développer des stratégies permettant de les rejoindre et de les aider, pour contribuer à renforcer les éléments de protection et minimiser les facteurs de risque potentiels. Par contre, selon Dubowitz (2009), il s'agit d'un défi de taille puisqu'il est difficile de trouver des méthodes efficaces qui réussissent à engager les parents de familles à risque. Plus précisément, des efforts devront être investis pour répondre à des questions importantes entourant la participation des hommes dans le domaine de la protection de l'enfance. On ne les connaît que très peu, on a du mal à les identifier, on a tendance à les exclure et à ne pas les engager dans les services. On sait maintenant que leur implication auprès de l'enfant et de la famille engendre des résultats positifs dans l'intervention (Bellamy, 2009). Mais comment y arriver?

Qui sont les pères en contexte de négligence?

Dans le contexte de cette recherche, l'objectif est de mieux connaître les pères en situation de négligence. Pratiquement rien n'est dit sur eux et les écrits recensés sur la problématique en parlent peu. On constate au sein de la communauté scientifique et des services un intérêt à connaître leur histoire de vie et à comprendre les perceptions qu'ils ont d'eux-mêmes comme pères, à travers leur parcours. Ces nouvelles connaissances sur les pères en situation de négligence permettront de mieux rendre compte de toutes les

figures parentales gravitant autour de l'enfant, et de compléter les connaissances déjà acquises en ce qui a trait à la négligence. L'observation de leur trajectoire individuelle jusqu'à l'avènement de la paternité permettra de mieux saisir les expériences vécues par les pères. On en saura davantage sur leur enfance, leurs contextes relationnel et familial, en plus de déterminer les incidences de ces facteurs sur leur rôle de père et sur le bien-être de leurs enfants. De surcroît, l'accès à cette clientèle trop souvent sous-estimée permettra de mieux cerner leur réalité et par conséquent, d'adapter les services et les interventions aux besoins des pères.

Les questions de recherche

Tout compte fait, ayant établi l'ampleur du phénomène de la négligence et le peu de recherches qui abordent la question des pères en situation de négligence, force est d'admettre que l'on dispose d'une compréhension limitée les concernant. Ainsi, maintes questions demeurent : qu'est-ce qui caractérise leur trajectoire de vie? Quels facteurs reliés à leur parcours de vie peuvent nous aider à comprendre la construction de leur rôle paternel et, ainsi, arriver à identifier des obstacles ou des facilitateurs au développement de ce rôle? Peuvent-ils être engagés adéquatement auprès de leur enfant? Comment s'engagent-ils? Quelle est leur vision de la paternité? Il sera sans aucun doute avantageux de connaître ces pères en situation de négligence et de réfléchir aux différentes dimensions de l'engagement paternel auxquelles ils répondent. En ce sens, l'indéniable lacune sur le plan des données stimule un élan particulier à enrichir le corpus de connaissances sur cette clientèle. Pour contribuer à une meilleure compréhension du sujet, ce projet de recherche tentera de répondre aux questions de recherche suivantes :

1. Quelle est la trajectoire de vie individuelle des pères dont les enfants reçoivent des services de la protection de la jeunesse pour négligence? En particulier, dans l'examen de la trajectoire individuelle, un regard sera porté sur les événements difficiles durant l'enfance des pères, leurs relations avec leur père et leur mère, le climat familial, la présence de modèles parentaux et l'éventuelle influence de ces éléments sur l'engagement paternel.

2. *Quels facteurs reliés à leur parcours de vie peuvent nous aider à comprendre la construction de leur rôle paternel et ainsi, arriver à identifier des obstacles ou des facilitateurs au développement de ce rôle?*
3. *De quelles façons les pères décrivent-ils leur engagement paternel ou se sentent-ils engagés auprès de leur enfant?*

Contexte théorique

Cette revue des écrits scientifiques aborde essentiellement, sous l'angle de l'approche écologique, les thèmes de la négligence, de la trajectoire de vie des pères en situation de négligence, de la paternité et des dimensions de l'engagement paternel. Les écrits sur la trajectoire de vie des pères sont mis en relief en regard de ce qui a été dit sur les mères à comportements négligents, étant donné le peu de recherches qui se sont penchées sur la question jusqu'à maintenant. Ce cadre théorique servira de toile de fond à la compréhension des discours des pères.

Négligence

En premier lieu, il semble primordial de présenter la définition légale de la négligence selon la Direction de la Protection de la Jeunesse, cette recherche s'inscrivant dans ce contexte.

Au Québec, l'application de l'article 38 de la Loi sur la protection de la jeunesse reconnaît que la sécurité ou le développement d'un enfant est considéré comme compromis lorsqu'il se retrouve dans une situation d'abandon, de négligence, de mauvais traitements psychologiques, d'abus sexuels ou d'abus physiques ou lorsqu'il présente des troubles de comportement sérieux. Il y a un certain chevauchement entre la négligence (besoins physiques, de santé et éducatifs) et les mauvais traitements psychologiques (besoins psychologiques).

Article 38 b) négligence :

1- Lorsque les parents d'un enfant ou la personne qui en a la garde ne répondent pas à ses besoins fondamentaux :

I soit sur le plan physique, en ne lui assurant pas l'essentiel de ses besoins d'ordre alimentaire, vestimentaire, d'hygiène ou de logement compte tenu de leurs ressources;

II soit sur le plan de la santé, en ne lui assurant pas ou en ne lui permettant pas de recevoir les soins que requiert sa santé physique ou mentale;

III soit sur le plan éducatif, en ne lui fournissant pas une surveillance ou un encadrement approprié ou en ne prenant pas les moyens nécessaires pour assurer sa scolarisation.

2- Lorsqu'il y a un risque sérieux que les parents d'un enfant ou la personne qui en a la garde ne répondent pas à ses besoins fondamentaux de la manière prévue au sous-paragraphe (Gouvernement du Québec, 2014).

Or, la négligence ne s'interprète pas seulement d'un point de vue légal. Sa définition est beaucoup plus complexe. D'abord et avant tout, la négligence est un concept plus ou moins tangible puisqu'il se définit par l'absence de quelque chose. De plus, la négligence s'intègre le plus fréquemment à d'autres formes de maltraitance se manifestant par une panoplie de comportements. Également, les situations de négligence impliquent fréquemment d'autres types de mauvais traitements (Perrault et al., 2008). Devant cette diversité de comportements, il peut être assez complexe de discerner ce qui constitue de la négligence. Par conséquent, on constate que les distinctions sont plutôt nébuleuses et qu'il devient ardu d'atteindre un consensus sur une définition claire et opérationnelle de la négligence. Néanmoins, les écrits scientifiques font état de certains aspects généralement reconnus par la communauté scientifique et clinique.

En premier lieu, la négligence constitue une forme de mauvais traitement qui se définit non pas par une agression envers un enfant, mais plutôt par une omission dans les soins qu'il requiert. La négligence est considérée comme une défaillance des parents ou de la personne qui en a la garde, dans la réponse aux soins adéquats et fondamentaux requis par l'enfant, pouvant créer des dommages et engendrer des répercussions préjudiciables sur sa vie. Ces réponses aux besoins de l'enfant englobent les soins de

santé, l'éducation offerte, la supervision appropriée, la protection contre les risques potentiels dans l'environnement de l'enfant, la réponse aux besoins physiques tels que l'alimentation et l'habillement, ainsi que le soutien émotionnel et l'affection apportés à l'enfant (Daniel, Taylor & Scott, 2010; Dubowitz et al., 2007; Dufour et al., 2008; Leeb et al., 2011; Ménard & Pinar, 1997).

La négligence peut être ou non intentionnelle de la part du parent ou de la personne responsable de l'enfant. Elle se traduit aussi par des conséquences tantôt apparentes, tantôt invisibles. Sa nature intangible se révèle surtout parce qu'elle se définit comme une absence totale de comportements bénéfiques pour l'enfant. La négligence est difficilement saisissable par le truchement d'événements spécifiques et concrets. C'est donc souvent par la constatation des conséquences de la négligence qu'on se rend compte qu'elle est présente dans une famille (Perrault et al., 2008). La négligence peut être épisodique et survenir suivant un événement qui est venu perturber l'équilibre familial. Elle est alors transitoire, car elle ne se répète pas dans le temps. Les parents responsables de cette forme de négligence répondent habituellement bien aux interventions ponctuelles et on peut percevoir des améliorations sur le plan des habiletés parentales (Perrault et al., 2008). Par contre, la négligence se caractérise aussi par la chronicité, ainsi que par un haut taux de récurrence (Bouchard et al., 2003). La négligence chronique engendre des conséquences plus sérieuses et les parents et les familles qui y font face présentent davantage de problématiques multiples et de carences de toutes sortes (Perrault et al., 2008).

De plus, une autre définition qui regroupe huit catégories de la négligence non mutuellement exclusives est prise en considération par la communauté scientifique. On y retrouve le défaut de superviser un enfant entraînant des sévices physiques, le défaut de superviser un enfant entraînant des abus sexuels, la négligence physique, la négligence médicale, le défaut de soins pour un traitement psychologique ou psychiatrique, une attitude permissive à l'égard d'un comportement criminel, l'abandon et la négligence (Trocmé et al, 2005 cité dans Lafantaisie et al., 2013, p.301).

Suite à ce constat où l'on stipule que la négligence apparaît sous des types et des formes diversifiés, un groupe de chercheurs (Lacharité et al., 2005) s'est penché sur cette réalité. Ils l'ont fait dans le cadre de la conception d'un guide pour les Centres jeunesse,

afin de créer une typologie où l'on place la négligence sur un continuum de gravité et de sévérité, en tenant compte de son caractère circonstanciel, transitoire ou chronique. Cette classification est fort pertinente pour comprendre les caractéristiques des parents à comportements négligents, lorsqu'on aborde les interventions et outils appropriés dans de telles circonstances.

Niveau 1 - Négligence situationnelle : événements ou bouleversements qui brisent l'équilibre parental à une période de la vie de l'enfant.

Niveau 2 - Négligence périodique : carences dans l'accomplissement de certaines fonctions propres à assurer la sécurité et le développement des enfants.

Niveau 3 - Négligence récurrente : lacunes sur le plan des ressources internes et externes des parents à exercer leur rôle.

Niveau 4 - Négligence installée : lacunes sur le plan des ressources internes et externes influençant la motivation et l'exercice des fonctions parentales (Centre Jeunesse de Québec, 2006).

L'approche écologique

L'approche écologique tente de définir les relations entre les êtres vivants et les milieux dans lesquels ils évoluent (Tessier & Bouchard, 1987). Le modèle qui y est associé est composé de six systèmes, qui interagissent les uns avec les autres, qu'il importe d'envisager conjointement (Bronfenbrenner, 1979). Ce modèle propose une lecture des phénomènes selon ces six systèmes; l'ontosystème, le microsystème, le mésosystème, l'exosystème, le macrosystème et le chronosystème. Dans le présent contexte, l'ontosystème comprend les caractéristiques individuelles du père, innées ou acquises; par exemple son tempérament, ses vulnérabilités, sa capacité à gérer les émotions, ses comportements, ses habiletés, son estime de soi et sa personnalité. Le microsystème englobe les milieux de vie immédiats et les personnes que le père fréquente directement et régulièrement. On peut penser à la mère de l'enfant, à la famille proche du père, aux amis et aux intervenants. Le mésosystème représente les relations et les interactions existantes entre les différents microsystèmes de l'individu. On peut ici observer la nature des liens, les influences et les effets que ces différents microsystèmes

peuvent avoir entre eux, ainsi que sur le père ou son enfant, tels que l'influence du lien entre le père et son intervenante, sur les interactions du père avec son enfant. L'exosystème constitue les lieux ou les contextes dans lesquels le père évolue, mais avec lesquels il n'a pas d'interactions directes, bien que ceux-ci puissent l'influencer. Dans ce cas-ci, cela pourrait évoquer l'échelle salariale du père, les règles d'attribution de la garde des enfants ou encore les politiques sociales en regard des familles, qui affecteraient le père dans ses comportements et attitudes auprès de son enfant. Le macrosystème renvoie aux cultures, croyances et valeurs qu'on retrouve dans la société. Cela peut inclure le type d'éducation, les pratiques disciplinaires, les rôles sociaux valorisés, l'importance que revêt la place d'un enfant dans la famille, l'attitude prônée face à la demande d'aide, ainsi que la tolérance à l'égard de la violence qui est véhiculée dans le contexte familial ou dans la communauté du père (Prévost, 2008). Finalement, le chronosystème est constitué des événements environnementaux et des transitions qui se produisent tout au long de la vie du père, y compris les événements socio-historiques. Dans ce cas-ci, ce système serait pertinent pour observer l'influence de l'âge du père et de son enfant sur son engagement auprès de lui, mais aussi pour comprendre l'époque à laquelle il est devenu père et les répercussions que l'évolution de la paternité peut avoir au sein de la pratique. (Bronfenbrenner, 1979). Cette approche est donc de mise pour rendre compte des différentes sphères qui composent la vie des pères et pour établir des liens entre lesdites sphères, l'engagement paternel et la négligence (Bolté, Devault, Saint-Denis & Gaudet, 2001).

Cette recherche s'attarde particulièrement à trois dimensions : la trajectoire de vie, la négligence et l'engagement paternel. On examine ces thèmes en tenant compte de l'influence réciproque qu'ils ont les uns sur les autres. Le comportement du père est observé en considérant que les différentes composantes de son environnement, ainsi que ses caractéristiques en tant qu'individu évoluent et sont en constante interaction. Ces notions s'inspirent grandement de l'approche écologique de Bronfenbrenner (1979). En fait, c'est de ce modèle qu'émergeront un portrait global et une analyse détaillée de la situation des pères à comportements négligents. Des efforts seront consentis pour rehausser la compréhension du développement de l'engagement paternel, selon les

dimensions du modèle écologique, en observant l'influence de plusieurs facteurs et enjeux complexes s'inscrivant dans la trajectoire de vie individuelle des pères en situation de négligence. En examinant le phénomène sous cet angle, on reconnaît que la paternité se produit dans un contexte façonné à la fois par le père lui-même et par les divers environnements dans lesquels il évolue (Gordon, Oliveros, Hawes, Iwamoto & Rayford, 2012). D'ailleurs, les connaissances accumulées ont démontré que la paternité peut être mieux comprise lorsqu'on l'aborde sous plusieurs facettes plutôt que sous une seule perspective (Lamb, 2004).

Bien que tous les systèmes puissent influencer la trajectoire de vie, cette étude accorde une importance particulière aux systèmes qui permettent de jeter un regard sur l'histoire et les caractéristiques personnelles des pères pour comprendre leur engagement paternel.

Le comportement actuel de l'individu ne se limite pas à son environnement immédiat, mais inclut les différents environnements dans lesquels la personne évolue, les interrelations entre ces environnements, les événements auxquels il est confronté actuellement ou a été confronté par le passé, ainsi que les influences externes émanant d'environnements avec lesquels l'individu n'a pas d'interactions directes (Pauzé, 2013).

En somme, on part de l'idée que « la façon dont le père joue son rôle dans la vie de l'enfant et la signification qu'il lui donne sont influencées par son histoire individuelle » (Devault, Milcent, Ouellet, Laurin, Jauron, & Lacharité, 2007, p.72).

Les écrits scientifiques suggèrent que certains facteurs ont plus d'incidence dans la prédisposition à devenir un parent ayant des comportements négligents. Différents chercheurs examinent les facteurs de risque psychologiques et sociaux pouvant avoir une incidence sur l'éventualité qu'un père développe des comportements inadéquats suivant une situation d'adversité et de difficultés personnelles (Fagan, Palkovitz, Roy & Farrie, 2009). Certains auteurs évoquent notamment un processus qui réunit l'apprentissage d'une certaine discipline à la vue des parents, une mauvaise régulation des émotions de la part de l'enfant qui se poursuit à l'âge adulte, des traits hostiles et antisociaux, le jeune âge du

parent à la naissance de l'enfant, une faible estime de soi, une faible capacité d'empathie, l'instabilité émotionnelle, l'anxiété, la dépression et une forte réactivité aux adversités de la vie (Gordon et al., 2012; Pausé, 2013).

Trajectoire de vie individuelle des pères en situation de négligence

Les écrits scientifiques sur les pères en situation de négligence sont déjà peu bavards. Il n'est pas étonnant qu'elle aborde très rarement le thème de leurs trajectoires de vie individuelles. À ce sujet, Devault, Ouellet, Milcent, Laurin, Lacharité et Favreau (2006) mentionnent dans leur rapport de recherche que « l'histoire personnelle des pères a été peu étudiée dans les recherches sur l'engagement paternel » (p.25). Afin d'enrichir les données et de se mettre en contexte, il nous a semblé intéressant de s'attarder aux études sur les mères négligentes qui documentent ce sujet, la majorité des recherches s'étant la plupart du temps centrées sur elles. D'ailleurs, certaines recherches, dont celles de Sidebotham, Golding et The ALSPAC study team (2001), suggèrent des similarités dans le passé des pères et des mères relativement à la négligence.

De nombreux écrits scientifiques rapportent certains facteurs de risque de négligence parentale qui sont liés à des événements ou à des relations issus de l'enfance des parents. Les chercheurs cernent quelques caractéristiques déterminantes qui s'inscrivent dans la trajectoire de vie individuelle de ces parents. D'ailleurs, la présence et la sévérité de ces facteurs de risque dans le contexte d'origine augmentent la probabilité de voir apparaître des comportements négligents chez ces individus, lorsqu'ils deviennent parents (Desquesnes et al., 2012 ; Éthier, Couture & Lacharité, 2004). Il importe de souligner que ce serait l'accumulation des facteurs de vulnérabilité, plutôt qu'un facteur singulier, qui augmenterait la probabilité de négligence envers les enfants (Miller-Perrin & Perrin, 1999; Wekerle, Wall, Leung & Trocmé, 2007).

Événements de vie difficiles, négatifs et stressants

Les études divergent d'opinion quant au lien entre les expériences d'adversité dans l'enfance et les capacités ultérieures des parents à exercer leur rôle. Bien que certains chercheurs perçoivent que les événements négatifs vécus pendant l'enfance soient un prédicteur significatif de la négligence parentale, il s'avère que ce ne serait pas une relation linéaire causale (Daniel et al., 2010). En fait, les chercheurs attribueraient plutôt l'effet aux événements difficiles vécus durant l'enfance, qui prédisposeraient les mères à devenir dépressives et stressées (Éthier, 2005 ; Perrault et al., 2008). Ces désordres auraient des effets négatifs considérables sur les capacités parentales des mères et ils perturberaient les relations parent-enfant. On suggère que les mères seraient plus hostiles et irritables, donc qu'elles seraient plus susceptibles d'adopter des comportements de négligence ou d'abus envers leur enfant (Connell-Carrick & Scannapieco, 2006; Éthier, 2005; Éthier, Lacharité & Couture, 1995; Perrault et al., 2008 ; Sidebotham et al., 2001). On stipule même que ces mères vivent beaucoup plus d'événements traumatiques majeurs dans leur vie que les autres mères. D'ailleurs, on constate une association claire entre ces deux phénomènes puisque les traumatismes jouent un rôle dans le potentiel d'abus de ces mères. Il s'agit d'un facteur important (Éthier, 2005; Éthier, Bourassa, Klapper, Lajoie, Gough, & Léveillé, 2007; Wekerle et al., 2007). Les mères qui ont des comportements négligents chroniques sont plus nombreuses à présenter des indices de traumatismes non résolus que les autres mères (Éthier et al., 2007). « La plus grande difficulté de ces mères est la résolution de ces traumatismes passés en raison du nombre, de la sévérité et de la chronicité des expériences de pertes et de traumas survenus durant l'enfance » (Éthier et al., 2007, p. 7). Cependant, plutôt que les événements en soi, ce serait la durée et l'intensité des événements qui affecteraient davantage les capacités parentales des mères négligentes. En fait, l'intensité émotionnelle avec laquelle une expérience est vécue peut avoir des répercussions sur le développement d'une personne et affecter ses futures relations (Boulet et al., 2004; Éthier et al., 2004; Perrault et al., 2008). D'ailleurs, « elles identifient entre autres, avoir vécu de façon plus intense des situations de placement, de rupture, de violence et d'abus » (Éthier et al., 2007, p. 7). D'autres auteurs font également valoir que

ces mères ont fréquemment été victimes de violence (Desquesnes et al. 2012). De plus, les résultats de recherche d'Éthier et ses collaborateurs (1995) expliquent que les différences perçues entre les mères négligentes et non négligentes seraient principalement attribuables aux situations complexes et pénibles vécues dans le passé, plutôt qu'aux conditions actuelles. En somme, plusieurs épisodes stressants, vécus dans le passé, amèneraient le parent, par un effet d'accumulation, à s'adapter moins facilement aux événements stressants qu'il rencontre dans sa situation présente. En ce qui a trait aux pères, l'article de Devault et al., (2008) souligne que les pères en situation de négligence sont aussi plus susceptibles d'avoir connu des expériences difficiles dans leur famille d'origine, par exemple le fait d'avoir vu ou subi de la violence.

Environnement chaotique et perturbateur

Dans plusieurs études, on affirme que les mères ayant elles-mêmes un historique de mauvais traitements tels que l'abus physique et sexuel, la violence ainsi que la négligence sont plus enclines à répéter ces comportements avec leur propre enfant (Connell-Carrick et Scannapieco, 2006; Daniel et al., 2010; Dufour et al., 2008; Easterbrooks, Chaudhuri, Batlett et Copeman, 2011; Éthier et al., 1995; Éthier et al., 2004; Ethier et al., 2007; Newcomb & Locke, 2001; Perrault et al., 2008; Sidebotham et Heron, 2006; Wekerle et al., 2007). La tendance se maintient aussi chez les pères ayant des comportement négligents. On constate un lien évident entre les expériences d'abus vécues dans leur enfance et les comportements négligents perpétrés quand ils sont eux-même parents (Francis & Wolfe, 2008; Guterman et al., 2005). À ce propos, les pères qui rapportaient avoir été victimes de violence parentale, avaient un potentiel considérablement plus élevé de maltraitance envers leur enfant (Guterman et al., 2005). Les études révèlent également que les mères en situation de négligence ont plus souvent été victimes d'abus sexuel et de violence familiale que les autres mères (Boulet et al., 2004; Éthier et al., 1995). Éthier et ses collègues abondent dans le même sens, en déclarant que « les mères abusées dans leur enfance, ont 3,75 fois plus de risque de développer des comportements négligents » (2004, p.19). Dufour et ses collaborateurs

(2008) poursuivent en soutenant que les mères, mais aussi les pères en situation de négligence, ont été la proie de mauvais traitements et de violence familiale dans leur enfance. De plus, les pères ayant des comportements négligents, tout comme les mères, ont vécu plus de cruauté émotionnelle et ont fait face plus fréquemment à des techniques de discipline rigides et austères par rapport aux parents qui ne se retrouvent pas en contexte de négligence (Éthier et al., 1995; Éthier et al., 2004; Francis & Wolfe, 2008; Newcomb et al., 2001; Sidebotham et al., 2001). Certains pères racontent qu'ils ont été enfermés dans des endroits pendant une longue période, battus à plusieurs reprises avec des objets menaçants et qu'ils ont même été forcés d'uriner et de déféquer dans leur garde-robe (Francis & Wolfe, 2008). Éthier et ses collaborateurs ajoutent aussi que les mères ayant fait des fugues à l'adolescence seraient plus à risque de se retrouver dans le groupe des mères à comportements négligents (2007). Les parents ayant vécu, au cours de leur enfance, dans des familles où régnaient des comportements criminels et des problèmes d'abus de substances font aussi partie des parents à risque de négligence (Daniel et al., 2010; Newcomb et al., 2001; Stith et al., 2009; Sidebotham et al., 2001; 2006). Cela dit, l'étude de Guterman et ses collaborateurs (2005) révèle que peu de recherches ont à ce jour trouvé des corrélations directes entre l'effet de mauvais traitements expérimentés durant l'enfance et les comportements des pères.

Histoire d'attachement caractérisée par des ruptures ou des pertes

Plusieurs chercheurs affirment que la plupart du temps, les modèles d'attachement appris pendant l'enfance auprès des figures parentales construisent les patrons d'attachement qui modèleront les relations futures (Éthier et al., 1995; Newcomb et al., 2001). D'autres auteurs renchérissent, en révélant dans leurs études que les séparations, l'abandon et le rejet vécus avec les personnes significatives durant l'enfance, notamment avec la mère d'origine, sont des facteurs de risque considérables dans la négligence parentale de la part des mères (Boulet et al., 2004; Éthier et al., 2004). De leur côté, Sidebotham et ses collègues (2001) soutiennent que l'absence du père durant l'enfance joue un rôle plus significatif dans la problématique de négligence auprès des mères une

fois qu'elles sont parents. En fait, dans l'étude d'Éthier et ses collaborateurs, l'abandon, le rejet, les ruptures et les pertes apparaissent comme les facteurs de risque les plus puissants, ceux-ci se retrouvant dans 71 % des cas de mères ayant des comportements de négligence chronique (2004). Qui plus est, les résultats de plusieurs chercheurs démontrent que les mères aujourd'hui en situation de négligence ont vécu plus de placements dans des familles d'accueil ou ont été retirées de leur foyer, étant jeunes ou adolescentes, que les mères de la population générale (Boulet et al., 2004; Éthier et al., 1995; Éthier et al., 2004; Éthier et al., 2007; Newcomb et al., 2001; Perrault et al., 2008). Éthier et ses collègues ajoutent que 80 % des mères qui ont été placées font partie ultérieurement du groupe de mères ayant des comportements négligents (2007). Le constat est similaire chez les pères en situation de négligence qui déclarent eux aussi, en grand nombre, avoir été pris en charge par les services de protection de la jeunesse dans leur enfance (Francis & Wolfe, 2008; Sidebotham et al., 2001). D'autre part, les nombreux placements durant l'enfance s'avèrent une variable cruciale dans les troubles de l'attachement observés chez ces mêmes parents (Éthier et al., 1995). La plupart du temps, leurs relations avec leurs parents sont teintées de conflits, de rejets, de séparations et de confusions, et ce, sans qu'ils n'aient accès à des ressources. De ce fait, il est plausible que ces parents démontrent un type d'attachement insécurisé (Haskett, Nears, Sabourin Ward & McPherson, 2006). Dans le même ordre d'idée, l'étude de Boulet et ses collaborateurs (2004) ainsi que celle d'Éthier et ses collègues (2007), exposent certaines données en regard du lien d'attachement qui dévoilent qu'aucune mère négligente chronique ne démontre un style d'attachement sécurisé. D'ailleurs, des chercheurs suggèrent que :

L'attachement insécurisé appris au cours de l'enfance, réduirait postérieurement la barrière psychologique du parent à l'égard de son enfant. Le parent serait moins protecteur et plus négatif envers son enfant et donc, plus enclin à adopter des comportements d'abus et de négligence. [traduction libre] (Newcomb et al., 2001, p. 1236)

D'autres auteurs appuient cette notion en mentionnant que les parents aux prises avec la négligence ont souvent été marqués par l'absence d'une figure d'attachement stable dans leur vie (Perrault et al., 2008). Ainsi, selon la théorie de l'attachement de Bowlby, « le parent qui n'a pu bénéficier d'un attachement sécurisant avec ses parents d'origine n'est

pas en mesure d'établir un attachement sécurisant avec son propre enfant » [traduction libre] (Altemeier, O'Connor, Vietze, Sandler & Sherrod, 1982; Morton & Browne, 1998 cités dans Sidebotham et al., 2001, p.1193).

L'indisponibilité des parents

Le peu de soutien émotionnel qu'ont démontré les parents d'origine à la mère lorsqu'elle était enfant semble avoir une incidence sur la possibilité qu'elle adopte des comportements négligents. Les relations peu positives en bas âge avec les personnes significatives et le rejet de la part de celles-ci sont considérés comme des facteurs non négligeables dans la problématique (Boulet et al., 2004; Easterbrooks et al., 2011; Éthier et al., 1995; Éthier et al., 2004; Sidebotham et al., 2001; Stith et al., 2009). Selon quelques-uns de ces mêmes chercheurs, l'insensibilité affective ainsi que l'incapacité de la mère d'origine à répondre correctement aux signaux de l'enfant engendrent des effets néfastes et à long terme sur l'enfant (Boulet et al., 2004; Éthier et al., 1995). Cette indisponibilité émotionnelle peut perturber la relation parent-enfant et cela se manifeste éventuellement dans les rapports que celui-ci aura, une fois parent, avec ses propres enfants (Humbreeck & Pourtois, 2000; Newcomb et al., 2001; Perrault et al., 2008). Le père ou la mère a tendance à être à son tour un parent qui ne perçoit pas les émotions de son enfant, qui ne comprend pas son niveau de besoin ou de détresse et qui fait également une mauvaise interprétation de ses émotions (Connell-Carrick & Scannapieco, 2006; Easterbrooks et al., 2011; Haskett et al., 2006; Perrault et al., 2008). Ces mêmes parents sont souvent en manque de repères par rapport aux besoins de leurs enfants et ils deviennent donc des individus à risque de perpétuer la négligence (Perrault et al., 2008). Du reste, selon l'étude d'Éthier et ses collègues, l'indisponibilité émotionnelle des figures parentales dans leur enfance serait associée à 60 % des cas de négligence chez les mères (2004, p.20).

La transmission intergénérationnelle de la négligence

À la lumière de ces informations, il est palusible de s'interroger sur la possibilité que la négligence puisse se transmettre de génération en génération. Cette notion, quoique bien connue, demeure encore à explorer (Easterbrooks et al., 2011). On invoque que les parents qui ont été maltraités dans leur enfance seraient plus susceptibles de maltraiter leur enfant (Easterbrooks et al., 2011; Guterman et al., 2005; Sidebotham et al., 2001). En fait, cette idée fait référence au concept selon lequel on estime que les pratiques parentales comme l'absence de chaleur, l'agression, l'indifférence, le rejet et la négligence des parents d'origine servent de modèle à leurs enfants (Newcomb et al., 2001). Certaines données démontreraient que les problèmes des individus proviennent majoritairement de leur environnement d'origine et des interactions qu'ils entretiennent avec les membres de leur famille (Newcomb et al., 2001). D'ailleurs, dans cette même étude, les chercheurs affirment que les parents ayant reçu moins d'affection, de soins et d'attention de la part de leurs parents pendant l'enfance sont plus propices à afficher ces mêmes comportements une fois devenus parents (Newcomb et al., 2001).

D'autres auteurs affirment que la qualité du lien d'attachement affecte la transmission de la négligence. En fait, plus le lien est faible, plus la probabilité de voir apparaître une deuxième génération de mauvais traitements est grande (Zuravin, McMillen, DePanfilis, & Risley-Curtiss, 1996). Par contre, il est faux de penser que tous les parents qui ont été victimes de négligence dans leur enfance sont à leur tour automatiquement des parents négligents (Bennett, Sullivan & Lewis, 2006; Haskett et al., 2006; Sidebotham et al., 2001). Éthier et ses collaborateurs rapportent que « la proportion de parents maltraités dans leur enfance, qui à leur tour maltraitent leur(s) enfant(s) vacille entre 30 % et 70 % » (1995, p.619). Des chercheurs ont notamment constaté que le soutien des gens dans l'entourage de l'enfant, sa perception de la cohésion et de la stabilité familiale, son sentiment d'appartenance à son cercle d'amis et le niveau de soutien social dans sa communauté sont des facteurs de protection potentiels à la cessation du cycle de la négligence (Haskett et al., 2006). De leur côté, Easterbrooks et ses collègues (2011) avancent qu'en général, les mères qui parviennent à briser le cercle

vicieux de la négligence familiale comptaient peu sur leur propre mère comme source de soutien émotionnel et de soins, trouvant leur réconfort ailleurs.

En somme, la présence de ces facteurs dans le contexte familial d'origine semble entraîner un risque plus important de négligence parentale que lorsque ces caractéristiques sont absentes.

Lien entre l'enfance et la paternité

Suivant cette logique, il est plausible de croire en l'existence de liens entre les événements vécus pendant l'enfance des pères, leur type d'attachement, les figures d'attachement, les modèles parentaux et la façon d'exercer leur rôle de père maintenant. L'histoire, le contexte, l'enfance d'un parent jouent un grand rôle dans la façon dont il se comportera comme parent, particulièrement parce que la paternité est un concept qui se construit en fonction du temps et de conditions qui lui sont propres (Marois, 2010). Tout d'abord, les personnes ayant eu des modèles parentaux défailants ou ceux qui n'ont pas vu leurs propres besoins assouvis peuvent trouver difficile de répondre à ceux de leurs enfants. Ils deviennent des individus qui souffrent de carences sur les plans personnel et social. Il est fréquent qu'ils n'aient pas les ressources nécessaires pour jouer leur rôle de père convenablement (Association des Centres jeunesse du Québec, 2010). Ils sont alors portés à reproduire le même modèle de parent qu'ils ont connu, ne remplissant pas leur rôle adéquatement (Renaud, 2007). Par ailleurs, dans une recherche de Ouellet et ses collaboratrices (2006), les témoignages des pères en contexte de négligence ont révélé qu'ils cherchent plutôt à changer le cours de leur histoire, en affirmant ne pas vouloir reproduire les mêmes erreurs que leurs parents; ils mentionnent ne pas vouloir faire vivre à leur propre enfant la même enfance plus ou moins malheureuse que la leur. « Ils veulent éviter de reproduire ce qu'ils ont vécu dans leur enfance ou leur adolescence, ce qui implique d'être présent, disponible, aimant, ou bien de ne pas être trop sévère, de ne pas utiliser la violence » (p.165). Ces pères doivent alors inventer leur propre modèle de parent, parce qu'ils n'ont pas beaucoup de références positives sur ce plan (Ouellet et al., 2006). L'entrée dans la paternité devient aussi un moment opportun où les pères prennent

conscience du type de lien d'attachement qu'ils veulent tisser avec leur propre enfant (Allard & Binet, 2001). Ces exemples renvoient aux théories qui coexistent dans les écrits scientifiques en regard de l'influence des modèles d'engagement paternel. L'une soutient que les pères reproduisent l'archétype de leur propre père ou figure paternelle, qu'il ait été bon ou mauvais, car le modèle paternel de l'enfance joue un rôle déterminant quant au niveau d'engagement paternel (Renaud, 2007). L'autre théorie prétend que les pères réagissent à l'exemple de père qu'ils ont reçu, violent, absent ou défaillant, en compensant par un modèle de père plus positif pour leur enfant (Devault et al., 2008; Renaud, 2007). « Ces pères ayant souvent vécu de l'instabilité, de la violence et des abus, sont plus susceptibles de vouloir s'engager activement auprès de leur enfant en développant des stratégies nouvelles pour y arriver » (Renaud, 2007, p. 14). Ces mêmes auteurs soutiennent que la mère d'origine peut aussi avoir un influence considérable sur l'engagement paternel et servir de modèle au père; elle est même dépeinte comme la personne qui est présente et qui donne du soutien et des conseils relativement aux soins et à l'éducation des enfants (Devault et al., 2008; Renaud, 2007).

L'engagement paternel et le concept d'expérience paternelle

À la suite de l'examen de la trajectoire de vie individuelle des pères, cette section s'attardera au concept d'engagement paternel de manière générale, de sorte à comprendre comment aborder cette dimension de la vie des pères.

Cette recherche repose notamment sur la notion voulant que la paternité soit un processus dynamique découlant essentiellement du développement global d'un individu dans le temps (Ouellet, Milcent & Devault, 2006). « Le père est considéré comme étant le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet » (Ouellet et al., 2006, p. 161). Il s'avère pertinent de mieux comprendre tous les facteurs susceptibles d'interagir dans la conception de l'engagement paternel afin de dégager une vue d'ensemble qui soit fidèle à la réalité.

Plus précisément, on aborde un facteur sous-jacent à l'engagement paternel, soit la trajectoire individuelle ayant jalonné la vie des pères en situation de négligence, de leur

enfance jusqu'à l'avènement de la paternité. On vise ainsi à comprendre ce qu'ont vécu les pères dans leur contexte personnel, au sein de leur famille d'origine. Les écrits scientifiques suggèrent que ces dimensions du passé peuvent avoir d'éventuelles répercussions sur leur représentation de la paternité, sur leur engagement paternel, ainsi que sur le bien-être de leur enfant.

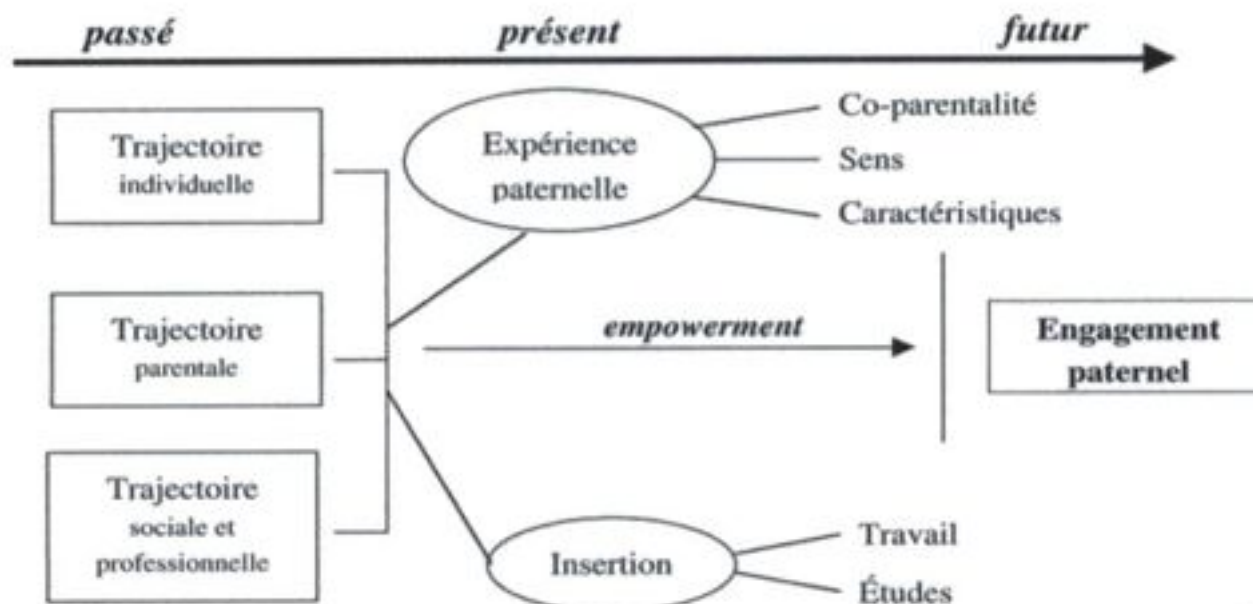


Figure 1 : Modèle de l'engagement paternel

Ici, on observe la paternité sous une typologie réalisée par Lamb et présentée par l'équipe Prospère (2001). Cette conception est l'une de celle proposée pour « qualifier et quantifier » l'engagement paternel où chacun est « père à sa manière » (Ouellet et al., 2006).

Les dimensions de l'engagement paternel se traduisent concrètement ainsi;

1. Une prise en charge des tâches indirectes et des responsabilités relatives à l'enfant
2. Une disponibilité et un soutien affectif et cognitif
3. Une participation active aux différentes activités de soins physiques de l'enfant
4. Des interactions pères-enfants significatives
5. Une contribution au soutien financier et matériel

6. Des évocations spontanées qui révèlent l'importance de la relation avec son enfant ou le plaisir qu'elle suscite chez lui
7. Une implication sociale en pensant à son enfant (Ouellet et al., 2006, p.159)

À ce propos, très peu d'études ont tenté de comprendre ce que représente la paternité pour les pères en situation de négligence, ainsi que leur perception de leur engagement auprès de leurs enfants (Cameron et al., 2014). Puisque les recherches à ce sujet sont peu nombreuses, il a été nécessaire et pertinent d'élargir à des populations présentant des caractéristiques similaires à celles des pères en contexte de négligence. Les jeunes pères et les pères en situation de précarité économique figurent parmi les populations masculines dont les caractéristiques et de nombreux facteurs de vulnérabilité sont similaires à ceux des pères en cause dans cette étude.

Cameron, Coady et Hoy (2014) font partie des quelques chercheurs qui se sont plus particulièrement intéressés à cette clientèle. Dans l'optique d'accroître les connaissances sur cette population méconnue, ils ont réalisé une étude auprès de 18 pères impliqués dans les services de la protection de l'enfance en Ontario, afin de connaître leur perspective de la paternité et de leur relation avec leurs enfants. Les résultats démontrent que pour la plupart des pères, la naissance d'un enfant représentait l'un des moments les plus importants de leur vie. Cet événement donnait un sens à leur vie et ils souhaitaient prendre soin de leurs enfants. Le tiers de ces pères ont aussi senti une motivation à apporter des changements dans leur vie, suivant l'arrivée de leurs enfants. Certains pères de cette étude racontent aussi comment ils ont dû faire des démarches pour sauver leurs enfants des conditions de vie parfois dangereuses auxquelles ils étaient exposés avec leur mère. Les moments de séparation avec leurs enfants sont décrits par les pères comme des périodes plus difficiles et douloureuses en regard de leur paternité. Ceux qui n'ont pu renouer contact avec leurs enfants parlent de cet épisode comme d'une perte énorme générant beaucoup de détresse. Cinq de ces hommes ont discuté du défi d'être un père seul pour s'occuper de leurs enfants, ainsi que de l'engagement et du temps que cette situation leur demandait. Toutefois, ils affirment « aimer cette situation et que ça ne les dérange pas » (Cameron et al., 2014, p.19). Les pères en couple expriment aussi être

activement investis dans leur rôle parental. Ils évoquent les tâches qu'ils font à la maison : préparer les repas, les tâches ménagères, se lever la nuit et s'occuper des rendez-vous médicaux. Plusieurs pères mentionnent qu'ils apprécient partager des activités avec leurs enfants, comme aller au parc, lire des livres et jouer. La plupart des pères affirment être engagés auprès de leurs enfants en ce qui a trait aux soins et à la satisfaction de leurs besoins au quotidien. Ils se soucient aussi de leur bien-être. Finalement, plusieurs pères disent être conscients que leurs comportements peuvent parfois représenter un risque de danger pour leurs enfants. Ils abordent notamment les conflits avec la conjointe, des problèmes de dépendances ou encore des comportements criminels. Les chercheurs concluent qu'il importe de nuancer le portrait que l'on se fait des pères qui reçoivent des services de la protection de l'enfance. Ils ne semblent pas être aussi « dangereux » que ce que les écrits semblent suggérer. L'histoire des pères de cette étude démontre qu'ils veulent s'occuper de leurs enfants et qu'ils en sont capables. Il est manifeste qu'ils peuvent être des pères engagés malgré le contexte dans lequel ils évoluent (Cameron et al., 2014).

Dans le même ordre d'idée, Côté et Lacharité (2013) ont réalisé une recherche sur les aspects positifs de la relation père-enfant, tels que perçus par les pères impliqués dans une problématique de négligence. Leurs résultats appuient ceux de l'étude dont il est question plus haut. En fait, les auteurs affirment que le discours des 52 pères de leur échantillon « reflète des côtés positifs et significatifs du rôle de père, un large éventail de ce qui constitue une relation avec leur enfant, un échange à l'intérieur duquel ils vivent une grande satisfaction, un plaisir et un intérêt face à leur enfant » (p.4). Ces pères, malgré leur contexte de négligence, sont en mesure de s'occuper de leurs enfants, de participer à leur développement, de partager des activités avec eux, de leur inculquer une discipline et de leur démontrer de l'affection (Côté et al., 2013).

Par ailleurs, l'étude de Storhaug et Oien (2012) a été réalisée auprès d'une population de pères norvégiens qui reçoivent des services de la protection de l'enfance dans un contexte où la mère n'est pas apte à s'occuper des enfants en raison d'une problématique de consommation ou de santé mentale. Leurs résultats démontrent que ces pères peuvent être aussi compétents que les mères pour prendre soin des enfants. En fait,

tous les pères de cette étude prennent l'entière responsabilité de leurs enfants, puisque la mère n'est pas présente. Dans leurs discours, les pères ne cachent pas la lourde tâche et les sacrifices que cela représente, mais ils se considèrent responsables de leurs enfants et prennent ce rôle à cœur. Les données recueillies révèlent que ce sont des pères qui s'impliquent dans le suivi de leurs enfants et qui souhaitent satisfaire leurs besoins du mieux qu'ils le peuvent. Ils soutiennent qu'il est important pour eux de faire des activités père-enfant, d'être présents auprès de leurs enfants et de prendre le temps de leur parler et d'apprendre à les connaître. Les auteurs font valoir l'importance de donner l'occasion aux pères de révéler ce dont ils sont capables : lorsque c'est le cas, les données prouvent que les pères suivis par la protection de la jeunesse possèdent les compétences pour prendre soin de leurs enfants et qu'ils sont responsables dans leur rôle de parent.

Dans la recherche de Ouellet, Milcent et Devault (2006) réalisée auprès de 17 jeunes pères vulnérables, les auteurs proposent des résultats semblables à ceux présentés précédemment. Tout d'abord, ces pères évoquent la venue de leurs enfants comme un « appel à la responsabilité ». Leurs conceptions de la vie et du travail se transforment. Ils relatent entre autres que l'arrivée de leurs enfants renforce leur motivation à se prendre en main et à mettre un terme à une époque plus chaotique et dépravée. Ils se préoccupent davantage de leur rôle de pourvoyeur au sein de la famille et veulent s'assurer que leurs enfants ne manquent de rien. Ils souhaitent se trouver un meilleur emploi, qui leur offre plus de stabilité, afin d'être présents auprès de leurs enfants et de subvenir à leurs besoins. Ces jeunes pères démontrent aussi leur engagement lorsqu'il discutent des tâches liées aux soins quotidiens des enfants. Ils affirment « se lever la nuit pour prendre soin du bébé, le promener en poussette, conduire l'enfant à la garderie, parler et jouer avec lui, faire la lecture et préparer des sorties » (p.165). Tous ces gestes représentent des façons pour les pères de prendre soin de leurs enfants. Les auteurs remarquent que les pères parlent de leurs enfants et pensent à eux même lorsqu'ils ne sont pas en leur présence. Ils se soucient de leur bien-être et de leur avenir et ils en parlent avec fierté et émotion. Ces pères témoignent de l'amour à leurs enfants, souhaitent leur transmettre de belles valeurs et leur offrir une meilleure vie que ce qu'ils ont connu.

Une étude exploratoire d'Allard et Binet (2002) réalisée quelques années plus tôt auprès d'un échantillon de 15 pères en contexte de pauvreté, met en lumière d'autres renseignements liés à l'expérience et à l'engagement paternels de ces pères. D'abord, les auteurs soutiennent que l'arrivée de l'enfant est envisagée par plusieurs pères comme une bonne période, propice à faire des changements dans leur vie et à s'assagir. Ils transforment peu à peu leur mode de vie, modifient leurs activités et leur réseau d'amis. De plus, ils se perçoivent davantage comme des hommes plus matures, faisant partie intégrante de la société. Les auteurs indiquent toutefois que certains pères ont trouvé difficile l'adaptation à leur nouveau mode de vie de père. Les chercheurs se sont aussi penchés sur la manière dont ces pères s'occupent de leurs jeunes enfants et sur la façon dont ils participent aux tâches domestiques. Les discours des pères interrogés illustrent que la plupart s'occupent de leurs enfants. Ils veulent être présents et disponibles pour eux. « Ils le lavent, le changent de couche, l'habillent, le nourrissent et le réconfortent » (p. 23). Par contre, une grande proportion de pères ressent un malaise et une peur associés à l'idée de donner le bain ou de changer les couches des plus petits. Ils évoquent le corps nu de l'enfant, son sexe, les mauvaises odeurs et la fragilité d'un bébé. D'autres pères révèlent que les difficultés relatives à leur rôle de père sont surtout liées au fait qu'ils sont moins habiles quant à certaines activités de soins aux enfants. Il s'agit par exemple de comprendre ce que le bébé veut, de décoder le sens de ses pleurs et de deviner ses besoins. Ils soutiennent que la pression de la conjointe ou de l'entourage pour qu'ils s'en occupent davantage peut aussi être un élément pénible avec lequel ils doivent négocier. Au demeurant, les pères éprouvent également de l'amour pour leur enfant, apprécient partager des moments avec eux, faire des activités et leur apprendre des choses. De plus, ils estiment avoir un rôle de protection à jouer. En ce qui a trait à la discipline, les pères sont mitigés. Certains associent cet élément à un aspect difficile de leur rôle paternel, trouvant ardu d'exercer leur autorité auprès de leurs enfants. D'autres assument que cela fait partie de leur rôle de père que d'éduquer et de transmettre des valeurs à leurs enfants. Les propos des pères démontrent qu'ils participent à leur manière aux tâches relatives aux enfants : les soins sont quelquefois partagés également, répartis selon les goûts de chacun ou encore le père aide sa conjointe. Deux des pères se sentent incapables d'assumer seul toutes les responsabilités à l'égard de leurs enfants (Allard et al., 2002).

Plus récemment, Kettani et Euillet (2012) ont mené une recherche auprès de quelque 200 pères, dont l'objectif était de comparer des pères en situation précaire avec des pères d'un groupe contrôle, ayant des conditions de vie plus aisées. Leurs conclusions sont similaires en ce qui a trait à l'engagement paternel. Elles indiquent que les deux groupes de pères manifestaient un engagement semblable envers leurs enfants (p.27). D'ailleurs, elles ont remarqué une association positive entre un statut d'emploi précaire et l'engagement paternel. En effet, on suppose que les pères ayant un statut d'emploi moins favorable, qui sont chômeurs ou qui travaillent à temps partiel ont plus de temps à consacrer à leurs enfants. En outre, ils observent que ces mêmes pères considèrent leur paternité comme un élément positif dans leur vie. Ils font valoir que la venue de leurs enfants a donné un sens à leur vie. Ils sont fiers de leurs enfants, veulent être présents pour eux et s'engager auprès d'eux. Ces auteurs affirment que malgré leur contexte de vie précaire, ces hommes peuvent être des pères engagés auprès de leurs enfants. Par contre, elles soutiennent que leurs données illustrent qu'ils se sentent plus stressés et moins compétents dans leur rôle de père que le groupe-témoin (Kettani et al., 2012).

À la suite de ce survol des écrits scientifiques relatif aux sujets d'intérêt, la présente étude cherchera à mieux connaître les pères en contexte de négligence. Dans un premier temps, elle examinera leur trajectoire de vie, pour ensuite se pencher sur la manière dont ces pères exercent leur rôle et sur les incidences de la paternité dans leur vie. Il sera intéressant d'observer si l'histoire personnelle des pères en situation de négligence peut nous aider à identifier et à comprendre les facteurs liés à la construction de leur rôle de père et à leur engagement paternel.

Méthodologie

Cette section présente les éléments méthodologiques et le déroulement proposés pour mener à bien cette recherche. En premier lieu, il importe de souligner que ce projet s'insère dans une recherche plus vaste dirigée par Annie Devault, qui a été acceptée et financée par le Conseil de recherches en science humaines du Canada. L'objectif principal consiste à documenter les trajectoires de vie et l'expérience paternelle des pères dont les enfants reçoivent les services des Centres jeunesse afin d'alimenter les interventions à leur égard. Ce projet de recherche s'inscrit dans la programmation de Prospère, une sous-équipe du Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants (GRAVE), dont le but principal est d'étudier la paternité comme facteur de prévention de la victimisation des enfants. L'étude de Devault comporte six objectifs spécifiques : 1) documenter les trajectoires de vie des pères dont les enfants reçoivent des services des Centres jeunesse à la suite d'un signalement de négligence; 2) décrire les caractéristiques de l'expérience paternelle de ces hommes; 3) déterminer le degré d'engagement paternel de ces hommes selon le continuum de la paternité; 4) approfondir la compréhension que nous avons des mécanismes sous-jacents à la coparentalité; 5) s'enquérir de l'expérience des pères quant aux services reçus des Centres jeunesse; et 6) analyser les facteurs autres que l'expérience paternelle qui favorisent un engagement paternel soutenu (Devault et al, 2008). Le présent mémoire tente de répondre au premier objectif de la recherche initiale de Devault. Ainsi, il a pour objectif premier de documenter les trajectoires de vie des pères dont les enfants reçoivent des services des Centres jeunesse, suivant un signalement de négligence et d'établir un lien avec l'engagement paternel. Toutes les étapes de la méthodologie présentées ici-bas ont été réalisées par l'auteure de ce mémoire.

Approche méthodologique

La recherche est fondée sur une approche qualitative de type analyse de contenu. Cette approche s'avère la plus efficace pour ce type d'étude, puisqu'elle prend en compte le point de vue des acteurs sociaux dans l'appréhension des réalités sociales qui les entourent (Mayer, Ouellet, Saint-Jacques & Turcotte, 2000). Il s'agit d'une approche d'autant plus pertinente que très peu de recherches ont interrogé directement les pères au sujet de leur expérience auprès des Centres jeunesse.

Procédure éthique

Avant d'être amorcée, la démarche méthodologique a dû être validée auprès de deux comités éthiques distincts. Le protocole de la recherche et les documents dûment remplis ont été soumis aux comités éthiques de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais, ainsi qu'à celui du Centre Jeunesse de Montréal, Institut Universitaire. Ce dernier s'avère un collaborateur important, assurant que la cueillette des données soit conforme aux exigences en matière d'éthique des Centres jeunesse où celle-ci se déroule. Les normes ont été respectées et la procédure de la recherche approuvée par les deux comités. Par la suite, à la réception des certificats éthiques, la démarche a été enclenchée.

L'échantillon

La population ciblée pour cette recherche est composée de 15 pères biologiques ou figures paternelles d'au moins un enfant âgé de quinze ans ou moins, recevant les services du Centre jeunesse de l'Outaouais (CJO) ou du Centre jeunesse des Laurentides (CJL) à la suite d'un signalement pour négligence jugé fondé. À première vue, un tel échantillon peut sembler restreint. Par contre, les écrits scientifiques et l'expérience de recherche auprès des pères démontrent que ce nombre de participants est suffisant, car il permet d'atteindre la saturation des données (Devault, 2009). Qui plus est, dans ce type de recherche, le processus de sélection et de rétention des candidats pose fréquemment problème en raison du thème abordé et de la clientèle convoitée.

La population étudiée présente donc les caractéristiques suivantes, dans l'optique de créer un échantillon le plus homogène possible :

1. Père biologique ou figure paternelle. À la lumière du nombre de familles recomposées, les hommes interrogés peuvent aussi être des pères ayant un lien biologique ou légal avec les enfants. Une recherche menée auprès de beaux-pères d'enfants suivis en Centres jeunesse de Québec a démontré que la plupart des hommes habitant avec les enfants de leurs conjointes croient qu'ils ont le devoir de les éduquer et se considèrent donc comme une figure paternelle significative, gravitant autour de l'enfant (Dubeau, de Montigny, Devault & Lacharité, 2013).
2. L'âge de l'enfant. L'enfant pour lequel il y a eu signalement à la DPJ doit être âgé de 15 ans et moins. Auparavant, l'âge de l'enfant était de 11 ans et moins, mais celui-ci dû être assoupli suite à des complications de recrutement. On porte une attention particulière à l'âge de l'enfant pour être en mesure de comparer les résultats obtenus avec ceux d'autres recherches semblables, achevées ou en cours, ayant utilisé ce même critère d'identification.
3. Dossier avec signalement de négligence ayant passé par l'étape de l'application des mesures à la DPJ. Il est primordial que les dossiers choisis soient passés par cette étape dans les services des Centres jeunesse. La mesure peut être volontaire ou judiciairisée. Cet élément est important parce qu'à cette étape du processus dans les Centres jeunesse, les parents reçoivent déjà des services. Ils sont donc en mesure de parler de l'expérience qu'ils vivent à l'intérieur de ces centres. Il est essentiel que cette recherche soit menée auprès de pères en contact avec les Centres jeunesse, l'un des buts fondamentaux de la recherche initiale étant de documenter l'expérience des pères face aux services qu'ils reçoivent dans le cadre de la problématique de négligence. Or, en vertu de la *Loi sur la protection de la jeunesse*, cette problématique est prise en charge par les Centres jeunesse.

Type d'échantillonnage

Les participants ont été sélectionnés sur la base du choix raisonné. Cette technique permet d'obtenir un échantillon de participants possédant tous les critères recherchés. À l'aide de ce procédé, il est possible de dresser un portrait global et diversifié des pères dont les enfants ont été signalés pour cause de négligence. La mise en application de cette méthode de type intentionnel dans une perspective qualitative facilite l'accès à du matériel riche et approfondi. Cette démarche favorise l'examen du caractère spécifique et descriptif de l'échantillon à l'étude, plutôt que la représentativité d'une population au sens statistique (Mayer et al., 2000). Les critères de sélection choisis pour l'échantillon de pères reposent sur le statut parental par rapport à l'enfant (père biologique ou figure paternelle), le statut conjugal (marié ou en union de fait/séparé ou divorcé) et le type de mauvais traitements (négligence simple ou négligence et autres formes de maltraitance). Les pères, pouvant être en contact ou non avec leur(s) enfant(s), sont référés par les CJO. Il s'agit d'un échantillonnage non probabiliste, composé de 15 pères ayant accepté de participer à l'étude. La technique d'échantillonnage non probabiliste et volontaire est privilégiée puisque la sélection des participants repose en grande partie sur les critères que le chercheur juge appropriés à l'étude.

Techniques de cueillette de données

La technique de cueillette de données privilégiée ici est le récit de vie thématique (Devault, 2009), l'objectif étant de recueillir et d'enrichir les données qualitatives sur le vécu des pères en contexte de négligence et sur les facteurs qui influencent l'engagement paternel. Dans le cadre de cette recherche, la réflexion de base est fondée sur la notion voulant que la paternité soit un concept qui se développe au fil du temps et par le bagage d'expériences passées. Cette notion justifie l'utilisation de la méthodologie du récit de vie. D'une part, cette forme d'entrevue permet à la personne interrogée de laisser libre cours à ses pensées sur les sujets abordés. D'autre part, l'intervieweur est en mesure d'instaurer un certain encadrement qui évite de s'éloigner des sujets initiaux (Mayer et al., 2000). Ainsi, l'élaboration du protocole d'entrevue administré aux participants s'appuie

sur cette notion, indispensable à la réalisation de ce mémoire qui vise à recueillir les propos et les perceptions des pères sur leur trajectoire de vie et sur leur expérience paternelle. Par surcroît, la majorité des recherches sur les pères recueillent des informations à leur sujet en interrogeant les mères ou encore d'autres personnes pouvant fournir des renseignements, soit des gens de l'entourage proche ou des intervenants. L'un des aspects les plus intéressants de cette recherche, qui lui confère une pertinence certaine, consiste à ce que les données sur les pères soient recueillies directement auprès d'eux afin de refléter leur réalité le plus justement possible.

Les instruments de collecte de données

La procédure de collecte de données débute par un questionnaire de données sociodémographiques remis aux participants, afin de dresser un portrait des hommes participant à cette étude. Le questionnaire contient les rubriques suivantes : l'âge des participants; leur dernière année d'étude complétée; l'âge auquel ils ont quitté l'école; leur lieu de naissance; l'année où ils ont quitté leur pays d'origine pour s'installer au Québec et leur statut d'immigration s'il y a lieu; leur situation d'emploi ou leur occupation principale; leur revenu annuel ou leur source de revenu le cas échéant; le nombre d'heures travaillé en moyenne et le type d'horaire; la présentation de leur enfant; la fréquence des contacts; le type de garde; leur état civil; les motifs et les types de services reçus en Centres jeunesse, et ce, depuis combien de temps. Le questionnaire comprend aussi la date à laquelle l'entrevue s'est déroulée et le numéro du participant afin de respecter les critères de confidentialité de la recherche et de faciliter l'analyse subséquente des données. Cette étape est réalisée par l'auteure de ce mémoire, qui a également effectué la majorité des entrevues auprès de ces pères.

Le protocole d'entrevue

Le canevas d'entrevue utilisé dans le cadre de cette étude s'inspire d'un protocole d'entrevue déjà expérimenté par des chercheuses de l'équipe Prospère. Il a ensuite été

retravaillé de façon à construire les questions les plus pertinentes et ouvertes possibles, tenant compte des objectifs précis de la présente recherche (Appendice A). L'objectif étant de recueillir des informations sur la trajectoire de vie des pères, leur vécu quotidien en tant que père, et sur leur expérience paternelle, le protocole d'entrevue comprend des thèmes comme l'enfance-adolescence, la trajectoire de la coparentalité et l'expérience paternelle.

Les sous-thèmes abordés

Le récit de vie de type thématique sera utilisé dans le contexte de cette recherche, puisque l'objectif est de connaître et de documenter la vie de la personne sous des angles particuliers. Il importe malgré tout d'appuyer les entrevues sur des questions structurées. Les grands thèmes abordés lors de l'entrevue s'articulent autour de l'enfance, des relations de l'individu avec les personnes significatives, du contexte de vie, de l'adolescence, des événements de vie marquants et de l'expérience paternelle des pères en situation de négligence. Les questions posées aux pères sont accessibles dans le protocole d'entrevue en annexe.

La collecte de données

La collecte de données requises pour cette recherche s'est échelonnée sur une période de 24 mois. La procédure de cueillette de données se compose de plusieurs étapes essentielles précédant l'entretien avec les pères. Tout d'abord, un contact est établi avec une personne ressource des Centres jeunesse de l'Outaouais et une autre des Centres jeunesse des Laurentides. Cette personne a comme mandat d'informer les intervenants au sujet de la recherche en cours. Il semblait difficile pour les intervenants des Centres jeunesse de recruter des pères, étant donné leur énorme charge de travail et leur manque de temps. Les chercheuses ont donc décidé de se déplacer pour aller rencontrer les équipes dans leur organisation. Cette démarche a généré un contact humain entre les intervenants et les chercheuses, où elles ont pu expliquer les motifs de cette étude et répondre aux questions. Les intervenants en Centres jeunesse ont mieux saisi l'ampleur de

la recherche, les répercussions qu'elle pourrait avoir sur leur pratique, et combien leur collaboration était essentielle à la réussite du projet. Par la suite, ces intervenants identifiaient dans leurs « dossiers clients » les pères qui pourraient répondre aux critères de sélection pour participer à cette recherche. Les intervenants sont appelés à présenter les grandes lignes de la recherche aux pères sélectionnés et à leur demander de signer une feuille de consentement à participer à l'étude, ainsi qu'une autorisation permettant aux intervenants des Centres jeunesse de divulguer leurs coordonnées personnelles aux chercheuses (Appendice B). Finalement, les chercheuses établissent un premier contact téléphonique avec les pères sélectionnés par les intervenants CJ, qui ont acceptés de participer à la recherche, et un rendez-vous est fixé pour une éventuelle entrevue d'une durée d'environ 90 minutes. Pour faciliter la cueillette de données, l'entrevue peut se dérouler à l'endroit choisi par les pères, entre un endroit public et les locaux de l'Université du Québec en Outaouais. De plus, un montant de 25 dollars leur est versé pour le temps alloué.

Malgré plusieurs démarches supplémentaires de la part des chercheuses, le recrutement des candidats s'est avéré particulièrement laborieux. Pour constituer un échantillon de taille raisonnable, les critères de sélection initiaux durent être assouplis. Tout d'abord, l'âge des enfants suivis en Centres jeunesse est passé de 11 à 15 ans. De plus, il n'était plus obligatoire que les dossiers en soient à l'étape de l'application des mesures à la DPJ, mais les candidats devaient avoir passé par cette étape aux préalables pour être en mesure d'en discuter. Dans le même ordre d'idée, avec l'accord de toutes les chercheuses de l'étude, dont l'auteure de ce mémoire, il a fallu élargir le bassin de référents. De ce fait, tout en conservant les procédures et les règlements éthiques de la cueillette de données, deux participants ont été référés par l'organisme *Donne toi une chance*, un organisme communautaire de la région de l'Outaouais qui offre des services aux hommes qui présentent des difficultés de violence conjugale et familiale notamment et un autre père par le *Service Correctionnel du Canada*. Ceux-ci respectaient les critères de sélection préalablement établis, dont celui d'être en contact avec les Centres jeunesse pour motif de négligence.

Analyse des données

Le contenu de tous les entretiens a été enregistré sur bande audio avec l'accord écrit des participants dans le formulaire de consentement distribué avant le début des entrevues. Par la suite, la majorité des entrevues ont été retranscrites intégralement sous forme de verbatim par la chercheuse de cette étude, au fur et à mesure qu'elles étaient réalisées. Celles-ci font ensuite l'objet d'une analyse successive de données, par un processus où l'on dégage avant tout le sens des événements selon les participants et où l'on établit des liens entre divers éléments afin de mieux comprendre une situation ou de mettre en lumière un phénomène.

Le traitement des informations suivra une logique itérative, c'est-à-dire qu'il prévoit l'analyse dès que deux ou trois entrevues sont complétées. Cette démarche permet de revoir et de raffiner les questions en fonction de ce qui émerge des analyses et de pousser plus loin l'examen de la thématique à chaque nouvelle entrevue en fonction des résultats. (Devault, 2009, p.6)

L'analyse, exécutée par la chercheuse de cette étude, débute par un processus d'organisation des données brutes recueillies lors des entrevues. Celle-ci est réalisée par une lecture flottante des entretiens. « Cette étape implique que les chercheuses procèdent à une lecture des entrevues à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elles soient familières avec le contenu et qu'elles aient une vue d'ensemble des sujets qui traversent les entrevues » (Blais & Martineau, 2006, p. 8). Cette méthode vise à cerner les thèmes et les sous-thèmes paraissant le plus souvent dans le verbatim des entretiens. Par la suite, les chercheuses tentent de placer l'ensemble des thèmes pertinents dégagés des entrevues selon un ordre logique de présentation. Ensuite, les entrevues sont traitées systématiquement, à partir des procédures de condensation qui favorisent l'approfondissement et l'appropriation de chacun des récits par les chercheuses. La méthode de condensation consiste à produire des résumés pour faciliter la rétention et la synthèse du récit de chaque père à partir de chaque trajectoire personnelle. « Pour exécuter cela, les chercheuses identifient, à la suite d'une lecture attentive de la transcription, les passages significatifs en les situant dans le contexte de l'entrevue puis les classent selon les questions d'analyses et les thèmes qui ont émergé » (Devault, 2009, p.6). Par la suite, tous les condensés des entrevues sont indépendamment validés par au

moins deux chercheuses de l'équipe. Elles procèdent ensuite à un classement thématique des condensés permettant la lecture transversale des données de base. Suivant l'entente inter-juge en ce qui a trait aux condensés, les chercheuses procèdent à la codification des données. Les chercheuses lisent et relisent les condensés et dégagent les données liées à chaque thème. Elles font une nomenclature de toutes les données recueillies pour en créer une vue d'ensemble et déterminer comment elles pourront classer ces données en sous-thèmes et en thèmes. À cette étape, au moins trois chercheuses codifient les mêmes données et doivent s'entendre sur les mots choisis pour caractériser les sous-thèmes et les thèmes de sorte à les définir le plus précisément et à convenir d'une signification commune, s'approchant le plus possible de l'idée qu'ils décrivent (Miles & Huberman, 2003). Cette phase de l'analyse est primordiale pour la suite de l'étude et les chercheuses collaborent pour organiser les données sous des thèmes et des sous-thèmes pertinents et cohérents. Puis, elles élaborent une grille de catégorisation commune pour analyser leur matériel. Cette grille de codification est présentée en annexe (Appendice C). Par la suite, les chercheuses reprennent et relisent attentivement tous les condensés. Celles-ci prennent chaque phrase des condensés et les placent sous le thème approprié dans la grille de catégorisation. Enfin, la dernière étape consiste à examiner l'ampleur relative de chacune des catégories de sorte à discerner les thèmes et les sous-thèmes qui prennent plus ou moins d'importance dans le discours des pères.

Résultats

Ce mémoire vise à mieux connaître les pères en contexte de négligence. Il poursuit l'objectif de comprendre leur trajectoire, de l'enfance jusqu'à l'avènement de la paternité et de tenter de saisir l'influence de cette trajectoire individuelle sur leur engagement paternel. Cette recherche s'est penchée sur le vécu de ces pères au sein de leur famille d'origine, pour ensuite s'interroger sur leur façon d'exercer leur rôle une fois l'enfant arrivé dans leur vie. Une attention particulière est portée sur l'enfance des pères, le climat familial, leurs relations et les liens établis avec les figures parentales, pères, mères et personnes significatives. S'ajoutent à ces aspects, les événements de vie marquants, le parcours scolaire et professionnel ainsi que la présence de modèles parentaux. L'engagement paternel est examiné sous différentes dimensions, afin de saisir la manière dont ces pères exercent leur rôle et la façon dont la paternité a affecté leur vie.

Profil sociodémographique

Les 15 participants sont tous des pères d'origine canadienne, habitant au Québec. Ils reçoivent ou ont reçu les services des Centres jeunesse pour motif de négligence. Tous les pères interrogés sont impliqués dans le dossier de leur enfant auprès de la DPJ. On entend par là que le père a un contact direct avec l'intervenante au dossier, qu'il est connu de celle-ci et qu'il fait partie des interventions liées au suivi de son enfant.

À la lecture du tableau 1, on note que les pères de l'étude sont âgés en moyenne de 35 ans, le plus jeune ayant 26 ans et le plus âgé, 50. La plupart se situent entre 27 et 33 ans. Ils sont tous pères d'au moins un enfant biologique. L'un des pères a aussi un enfant adopté. Cinq participants sont aussi engagés à titre de figure paternelle auprès des enfants de leur conjointe actuelle ou d'une ancienne conjointe. Le nombre moyen d'enfants est de trois par famille monoparentale,

unie ou recomposée. La plus petite famille compte un enfant et la plus nombreuse en compte six. La grande majorité des pères ont plus d'enfants que les pères de la population générale. D'ailleurs, à la même époque au Québec, le nombre d'enfants moyen par famille est de 1,7 (Gouvernement du Québec, 2011). L'âge moyen des enfants est de sept ans, variant entre six mois et vingt-deux ans. Plusieurs pères (n=6) sont célibataires au moment de l'entrevue. Certains (n=5) sont conjoints de fait, deux sont mariés, un est divorcé et un autre est veuf. La plupart des pères de l'étude (n=10) ont des contacts réguliers avec leurs enfants. Deux participants ont des rapports moins fréquents, qui varient d'une à deux fois par année à des contacts occasionnels. Deux autres pères n'ont pas de contact avec leurs enfants, ceux-ci étant en garde complète chez la mère.

La majorité (n=10) des pères interrogés ont complété leurs études secondaires. De cette proportion, cinq pères ont obtenu un diplôme d'études professionnelles et un autre a poursuivi des études supérieures dans l'armée. Cinq pères n'ont pas terminé leurs études secondaires et parmi ceux-ci, un participant a complété un diplôme d'étude collégiale. Sept pères exercent actuellement un métier manuel. Quatre autres reçoivent des prestations de sécurité du revenu ou d'aide sociale. Trois pères, travailleurs autonomes, ne travaillent pas au moment de l'entrevue, donc ils n'ont pas de revenu. Un des pères reçoit une pension d'invalidité. Leur salaire moyen se situe autour de 20 000\$ par année. Le revenu le plus faible est de 10 000 \$ par année et le plus élevé de 54 000 à 60 000 \$ par année. La majorité des pères vivent avec un très faible revenu (Tableau 1).

Tableau 1
Données sociodémographiques

Catégories	Sous-catégories	Nombre de pères
Âge	20-26	2
	27-33	7
	34-40	2
	41-47	2
	47 et +	2
Scolarité	Secondaire non terminé	5
	Secondaire V	10
Études supérieures	Collégial ou DEP	6
Emploi	Oui	7
	Non	8
Revenu	10 000 à 14 999	10
	15 000 à 19 999	1
	25 000 à 29 999	2
	30 000 à 45 000	1
	54 000 à 60 000	1
État civil	Célibataire	6
	Conjoint de fait	5
	Marié	2
	Divorcé	1
	Veuf	1
Nombre d'enfants	1	3
	2 à 4	7
	5 et +	5

1. La trajectoire de vie individuelle des pères

La première partie des résultats porte sur la trajectoire individuelle des pères. Pour mieux comprendre cette trajectoire, les pères étaient interrogés sur leurs liens avec leur père, leur mère ou d'autres personnes significatives au cours de leur enfance. Dans le cadre de cette question, si par exemple les beaux-parents ont joué un rôle significatif selon les pères, ils étaient inclus comme figures parentales. On considère une personne significative lorsque l'enfant (ici, le père) entretient avec elle un lien affectif et pour lequel l'enfant est capable de témoigner de la qualité de ces liens envers cette personne (Définition Centre jeunesse des Chaudières-Appalaches, 2014).

Caractéristiques du lien des pères avec les figures parentales

Le tiers des pères interrogés (n=5) ont grandi en l'absence de lien avec l'un ou l'autre de leurs parents biologiques. Deux d'entre eux font référence à une rupture avec la mère d'origine et trois à l'absence de leur père. Un père mentionne l'abandon de sa mère lorsqu'il était encore très jeune et il considère la conjointe que son père a eue par la suite comme sa figure maternelle. L'autre père a vécu un placement chez ses grands-parents alors qu'il était encore bébé et n'a revu sa mère qu'à l'âge de 15 ans. Ce dernier a aussi vécu sans lien avec son père biologique. Deux des trois participants qui ont subi l'abandon de leur père d'origine à un jeune âge ont vécu avec une autre figure paternelle, soit le mari de leur mère. Le troisième précise que pendant presque toute sa jeunesse, son père était en prison.

Relation avec la mère d'origine

Sur les 15 pères de l'échantillon, 13 ont habité avec leur mère à temps plein ou en garde partagée lorsqu'ils étaient enfants. Par contre, de cette proportion, deux pères ont été placés en famille d'accueil avant l'âge de neuf ans. En ce qui a trait aux deux autres pères, un a été abandonné par sa mère à un très jeune âge et l'autre n'a pas eu de contact

avec sa mère avant l'âge de 15 ans, car il habitait avec ses grands-parents pour ensuite être placé en famille d'accueil.

Un grand nombre des pères (n=10) interrogés indiquent avoir vécu une belle relation avec leur mère pendant leur enfance. Leurs témoignages révèlent que pour eux, la mère est une personne aimante, chaleureuse, présente et sur laquelle ils pouvaient compter en cas de besoin, comme le raconte ce père lorsqu'il parle de la femme de son père qui l'a élevé : « C'est ma mère qui prenait soin de moi puis tout. Elle était toujours là pour parler. Vraiment là, c'est Terry la plus qui m'a aidé dans ma jeunesse. Ça c'est sûr et certain¹¹ ». Ils la décrivent aussi comme une mère attentionnée qui prenait soin de la famille et de la maison. La plupart d'entre eux (n=9) expriment clairement que c'est principalement la mère qui les a élevés, même s'il y avait une figure paternelle dans la majorité de ces familles (n=8) et qu'elle a fait tout en son possible pour qu'ils ne manquent de rien, comme en témoigne ce père :

Pour donner une image globale de ma mère, elle nous protégeait, elle nous nourrissait très bien, on n'a jamais manqué de rien, puis ce qu'elle pouvait nous apprendre comme leçons de vie, comme principes, comme valeurs, ça a tout été du bon⁵

Ils se remémorent aussi de bons souvenirs d'enfance en compagnie de leur mère. On remarque que leurs souvenirs se rapportent à deux thèmes particuliers. En premier lieu, une complicité qu'ils partageaient autour d'intérêts communs : « Ma mère... quand je pense à ma mère, je pense à manger. C'est niais, mais c'est ça qui nous unit beaucoup⁵ ». En second lieu, ils citent des moments où ils faisaient des activités ensemble :

Ça a peut-être l'air superficiel, mais on a été à la Ronde, au Parc Safari avec elle, jamais elle n'avait pu se permettre ça avant, mais là elle avait trouvé le moyen de le faire et tout ça pour passer du temps avec nous. Et ça a été un des moments, deux des plus beaux moments⁴.

Seulement deux des pères évoquent que leur mère pouvait aussi quelquefois faire preuve d'autorité et de discipline à la maison auprès d'eux. Ce participant précise d'ailleurs que

¹ Les exposants insérés à la suite des citations réfèrent au numéro qui correspond à chacun des pères de la recherche. Les noms utilisés sont également fictifs par souci de confidentialité pour les participants.

ce n'est pas seulement son père qui s'occupait de cet aspect : « Ma mère a tenté de faire du mieux qu'elle pouvait. Ben oui on a déjà été chicané par ma mère aussi là...¹⁰¹ ».

Parmi les pères qui disent avoir eu un bon lien avec leur figure maternelle durant leur enfance, on remarque une certaine ambivalence dans le discours de trois d'entre eux. Ils précisent que leur mère a parfois fait preuve d'insouciance lorsqu'il était question de prendre ses responsabilités de parent pour répondre à leurs besoins ou de les protéger de la violence du père, comme le raconte ce père : « Je pense qu'elle se fermait un petit peu trop les yeux pour le fait qu'elle ne voulait pas se retrouver seule⁵ ».

De leur côté, les autres pères de l'étude (n=5) racontent avoir eu une relation plus complexe avec leur mère pendant leur jeunesse. Leurs propos indiquent qu'ils ont été victimes de négligence de la part de leur mère. Ce qui frappe dans les témoignages de la plupart d'entre eux (n=4), c'est la difficulté qu'avait leur mère à répondre à leurs besoins et à leur prodiguer les soins : « Ses besoins personnels passaient parfois avant les nôtres⁴ ». Certains pères précisent que leur mère n'était pas apte à les protéger et n'était pas disponible en cas de besoin :

On ne veut pas de toi, fais ce que tu veux, même si t'aurais une jambe coupée, tu sais, je m'en calice, viens pas brailler'... c'est ça qui était décevant, parce que la mère, on aurait aimé ça qu'elle soit quand même plus maternelle, passer plus de temps⁶.

La plupart de ces pères (n=4) notent que la relation avec leur mère était peu déterminante, soulignant ne pas l'avoir beaucoup connue ou ne pas se souvenir d'avoir été en sa compagnie. Par exemple, ce père qui a été placé chez ses grands-parents maternels lorsqu'il était très jeune raconte au sujet de sa mère :

Non, dans mon enfance je ne l'ai pas vraiment connue. Je dirais que j'ai commencé à... écoute, tout le long... j'ai été placé en famille d'accueil je devais avoir... *sacrifice* je devais avoir quel âge? À peu près 13 ans environ, 13-14 ans¹⁰⁴.

Deux pères (n=2), racontent avoir eu une relation empreinte de violence avec leur figure maternelle : « Alors avec ma mère ça tout le temps été me faire sentir coupable, me faire sentir *cheap*, puis crier. Ça vraiment été beaucoup d'abus psychologique. Beaucoup, beaucoup d'abus psychologique puis ça vraiment marqué beaucoup mon enfance⁷ ». Par

ailleurs, plusieurs récits des pères pour qui la relation avec la mère a été plus difficile, révèlent que la vie de celle-ci comportait des circonstances particulières. Ils parlent notamment de problèmes de santé mentale et physique, de consommation et de conditions socioéconomiques précaires : « Bien, on la voyait mais elle n'était pas là, elle était droguée ou soit sur la boisson⁶ ».

Relation avec la mère aujourd'hui

La majorité (n=11) des pères interrogés affirment entretenir une bonne relation avec leur mère aujourd'hui et disent qu'elle est présente dans leur vie d'adulte. Pour trois (n=3) pères, cette relation s'est améliorée avec le temps, car ils se sont rapprochés et ont réussi à cheminer en regard de certains conflits du passé : « Aujourd'hui ça va bien, pis je suis proche de ma mère pis je suis ben content ¹⁰² ». Ils expriment surtout leur satisfaction lorsqu'on les questionne sur les gens qui leur offrent du soutien quant au rôle de père. Au sujet de leur mère, ils témoignent qu'elle représente la principale personne à qui se confier, demander des conseils et qui est présente pour leur proposer de l'aide concrète au besoin, comme le mentionne ce père qui considère que sa mère a été un soutien important lors de sa séparation et lors des années suivantes, lorsqu'il s'est retrouvé seul et devait se battre avec la mère de ses enfants, ainsi qu'avec les Centres jeunesse pour entretenir des contacts avec ses enfants :

Même encore aujourd'hui ma mère c'est ma première ressource c'est ma mère. On a une très bonne relation familiale. Ma mère, mes sœurs ensemble... Ma blonde peut en témoigner là mais c'est excellent comme support et accueil et écoute surtout parce que j'en ai eu besoin énormément au fil des années ¹⁰¹.

En ce qui a trait aux autres pères de la population à l'étude (n=4), leurs propos révèlent qu'actuellement, la relation avec la mère est à l'opposé de celle des pères précédents. Chez deux pères qui exprimaient avoir un bon lien avec leur mère pendant l'enfance, on constate que la relation s'est effritée en cours de route en raison de la distance émotionnelle et géographique, comme l'affirme ce participant lorsque questionné à ce sujet : « Je vais te dire que ça déjà été pas mal mieux. Mais je suis content qu'elle soit à Québec ¹⁰³ ». Quant aux deux autres (n=2), ils considèrent leur relation avec la mère peu significative dans leur vie et affirment que c'est toujours le cas aujourd'hui : « Ben j'ai

jamais eu une relation, on s'entendait bien mais j'ai jamais eu une relation très proche. Même encore aujourd'hui c'est pareil¹⁰⁴».

Relation avec le père

Sur les 15 participants de l'échantillon, 13 ont habité avec leur père à temps plein ou en garde partagée lorsqu'ils étaient enfants. Par contre, pour deux d'entre eux ce fut de courte durée puisqu'ils ont cessé de voir leur père vers l'âge de huit ans à la suite d'un divorce et d'un placement en famille d'accueil. Ainsi, parmi ceux qui ont habité avec leur père, quelques-uns (n=4) le définissent comme la personne qui s'occupait de la discipline et de l'éducation dans la famille. Par exemple, deux participants disent que leur père a été peu présent, notamment en raison du travail, mais qu'il faisait figure d'autorité à leurs yeux :

Mon père moi, c'est pas mon père qui m'a élevé dans un sens parce que mon père était pas là. Il travaillait 12-16 heures par jour, à tous les jours de la semaine. Des fois même la fin de semaine. Fait que mon père était présent mais pas... Mon père ça été comme moi, une figure d'autorité¹⁰².

Le discours des autres pères démontre l'appréciation qu'ils ont envers l'éducation stricte et encadrée qu'ils ont reçue de leur père :

Il nous a élevés plus au niveau... comment je pourrais dire, autonome, plus au niveau du travail, il m'a tout le temps poussé, comme 'tu vas faire ça, tu vas travailler dans tes affaires'. Mon père était plus strict avec nous autres. Comme, tu arrives de l'école, tu commences tes devoirs, quand tu auras fini tes devoirs, tu vas souper, quand tu auras fini de souper, tu iras t'amuser sinon tu iras prendre ton bain et tu iras te coucher. Mon père, c'était plus strict de même¹².

Seulement cinq pères ont connu une relation plutôt positive avec leur père. Par contre, plusieurs des participants de l'échantillon (n=9) sont plus volubiles et positifs lorsqu'ils parlent de la complicité qu'ils partageaient avec leur père. Ils racontent des anecdotes qui se rapportent principalement à des activités ou à des intérêts communs qui les rapprochaient :

J'étais le seul homme, j'avais pas de frère, ça fait que... je me souviens que j'allais même travailler avec lui, on faisait toutes nos affaires ensemble. Je me souviens vraiment de mon père, vraiment, oui, oui, oui c'était riche comme moments¹⁰⁶.

On remarque que chez quelques participants (n=4), le fait d'accompagner leur père au travail semble représenter des souvenirs déterminants :

Oui, mon père je me souviens. Il m'emmenait travailler avec lui. Mon père chauffait des gros camions pour faire de l'asphalte. Mon père m'emmenait souvent avec lui travailler pis mon père j'ai toujours eu... J'ai fait de la mécanique avec mon père. C'est grâce à mon père que j'aime ça aujourd'hui¹⁰².

Pour certains de ces participants (n=3), le lien positif avec le père semble avoir été ponctuel ou de courte durée, par exemple lorsque celui-ci était à jeun. L'un des participants se remémore les dimanches passés en famille, la seule journée où son père était sobre :

C'était le fun, on mangeait du restaurant, le père achetait des bonbons, des chips, de la liqueur, c'était la grosse journée. On s'assoyait, on écoutait le film, mais le lendemain matin, quand la journée du Seigneur était finie, mange de la *marde* mon *tabarnac*, va prendre de l'air, fais quelque chose. Il était sur la boisson à six heures le matin⁶.

On note également que le lien s'améliorait vers la fin de la vie du père, pour tenter de reprendre le temps perdu dans la relation père-fils, comme le souligne un autre père qui a vécu une enfance d'intenses violences, de ressentiments et de haine avec son père d'origine :

Je n'avais jamais vu mon père brailler de ma vie là moi. Puis c'est là qu'il nous a dit que là il avait été chez le docteur et qu'il avait eu ses tests et que son tumeur il était cancéreux et qu'il donnait trois mois à vivre. Il a dit qu'il savait qu'il n'avait pas été un bon père et un bon mari, mais les trois mois qu'il me reste, je vais essayer de me reprendre³.

Dans les témoignages de dix participants, on observe des difficultés dans la relation avec le père d'origine. Parmi eux, quatre mentionnent également avoir vécu des bons moments avec leur père, tandis que les six autres illustrent une relation uniquement difficile. D'ailleurs, pour l'un d'entre eux, l'histoire est particulière. Il indique n'avoir jamais connu son père, avoir souhaité le connaître, puis avoir été déçu de la personne qu'il était

«Non, ben on avait fait des petites recherches pour le retrouver parce que moi j'ai une sœur, puis on avait fait des recherches pour le retrouver et tout. On a réussi à le retrouver puis tout, mais on s'est rendu compte le genre d'homme que c'était puis ça... regarde, on a laissé faire ça⁴.

Chez quatre des participants pour qui la relation avec le père fut complexe, on constate que la relation pourrait se qualifier d'ambivalente étant donné qu'ils se remémorent aussi des bons souvenirs en sa compagnie. Dans le lot de difficultés rencontrées, on note la négligence de la part du père, liée à des attitudes insouciantes et irresponsables, où il était présent mais ne s'occupait pas des enfants (n=2) :

Non... On a eu une belle relation, mais c'est juste que mon père il ne pensait pas vraiment, I *guess* qu'il trouvait ça vraiment dur ou je ne sais pas, mais je me rappelle que j'étais vraiment jeune puis... Il en a fait des bonnes affaires, mais il a eu des passes des fois, j'ai réalisé que j'étais beaucoup plus mature que d'autres enfants pour mon âge. Il était comme 1 h du matin et il était comme 'je m'en vais voir une fille puis toi tu restes ici et je vais revenir talemur'¹.

Pour renchéris, plusieurs pères (n=6) qualifient le lien qu'ils entretenaient avec leur père d'origine en évoquant la distance qui existait entre eux :

Il vivait avec une autre femme dans ce temps-là, oui ça je m'en souviens un peu, mais ce que je me souviens le plus ce sont des fins de semaine qu'on passait à attendre sur le perron du bloc, on attendait qu'il arrive...¹⁰³.

On note également le peu de complicité et d'activités partagées avec lui pendant leur enfance :

Je n'ai pas vraiment beaucoup à dire sur mon enfance avec mon père parce qu'il a fait une couple de choses pas correctes. Là je suis rendu à 26 ans... Peut-être que j'en ai eu des beaux moments avec, mais c'est vraiment plus dur pour moi de m'en rappeler à ce point-ci¹.

De plus, parmi les participants pour qui la relation fut ambivalente ou difficile, la majorité (n=8) affirment avoir vécu une enfance marquée par des comportements violents de la part de leur père. Plusieurs d'entre eux (n=6) parlent de violence mutuelle avec leur père. Ils se battaient, se menaçaient :

«Oui, mais un moment donné on s'est pogné puis là on... parce qu'il ne voulait pas que ma blonde vienne coucher la semaine, puis moi je l'avais amenée pareil coucher, puis là il est arrivé puis il a essayé de me frapper, puis moi je l'ai pogné puis je l'ai *pitché* sur son lit puis je lui ai dit 'si jamais tu me frappes je te casse les deux bras'¹⁰⁵ ».

En outre, deux pères relatent en être venus aux coups avec leur père d'origine pour dénoncer des gestes de violence qu'ils perpétraient envers leur mère, comme l'explique l'un d'eux qui a été témoin de beaucoup de violence conjugale :

Donc j'ai sauté par-dessus le comptoir et j'ai pogné le poing à mon père et je lui ai dit 'aujourd'hui si tu veux battre ma mère bien il va falloir que tu me battes'. Bien je n'ai pas eu le temps de finir ma phrase que j'étais plein de sang parce qu'il m'a pété ça sur le nez, j'ai tombé à travers de la porte de grillage et quand je me suis relevé j'avais juste une idée, c'était de le tuer. 'Si tu y touches je vais te tuer. Touche plus jamais à ma mère je vais te tuer'. Et là j'ai avancé et il m'a frappé trois, quatre coups et j'avais tellement de rage que je ne sentais plus les coups. Quand je suis venu à bout de lui mettre la main dans le toupet, bien je l'ai battu, pas mal trop là. Il était beaucoup magané. Mon oncle, le frère à mon père, tous les oncles étaient là, il mesure six pieds et un, par les cheveux, il m'a pété ça sur la tempe et là j'ai écrasé. Il aurait pu me tuer certain³.

Pour conclure, ces pères ont tous subi, à divers niveaux d'intensité, de la violence physique ou verbale de la part de leur père d'origine :

Mon père, lui il ne fallait pas brailler devant mon père parce que lui un gars ça ne braillait pas. Il me fourrait la volée et il ne fallait pas que je braille. Un moment donné il me fourrait la volée et dans sa tête j'avais juste à dire ça fait mal et il aurait arrêté. Il me le disait : 'Dis-moi le que ça fait mal'. Et je lui disais : 'Non ça fait pas mal'. Mais je braillais comme un veau, il aurait dû le voir criss que ça me faisait mal?³

Les propos des participants décrivant la relation avec leur père en termes péjoratifs et ambigus témoignent de circonstances de vie difficiles. En fait, on relève que certains pères vivaient avec des problèmes de santé physique et mentale, étaient moins présents parce qu'ils jouaient le rôle de pourvoyeur pour la famille ou encore qu'ils avaient adopté un mode de vie malsain, consommaient ou passaient des séjours en prison. Ces éléments ont fait en sorte qu'ils étaient absents pendant la plus grande partie de l'enfance des participants : « J'avais un père qui était malade, dans le temps on le savait pas quand on était jeune mais bon mon père était maniaco-dépressif^{d01} ».

Relation avec le père aujourd'hui

Une minorité de pères (n=4) expriment avoir conservé un bon lien avec le père d'origine. Ceux qui en parlent évoquent surtout l'entraide et le soutien concret que le père leur prodigue lors de situations plus difficiles : « Oui. Mon père me donne un coup de main un peu tout le temps. Du jour au lendemain, si j'ai besoin d'argent parce que je suis mal pris, je vais le voir² ». D'autres participants (n=5) précisent ne pas avoir une bonne

relation ou entretenir une relation distante avec leur père aujourd'hui, ce qui était aussi le cas dans leur jeunesse. Ils caractérisent d'abord cette situation par une absence de lien significatif entre eux, qui s'est prolongée dans le temps, comme l'illustrent les propos de ce père : « Je lui parle deux fois par année. Quand on se voit on est content de se voir, mais il n'y a pas plus d'intérêt que ça. Je ne demanderais pas à mon père de venir m'aider faire l'électricité dans ma maison⁴ ». Ils abordent aussi le peu d'intérêt à maintenir un contact régulier, en raison de la consommation à laquelle s'adonne le père d'origine :

Mon père, je l'ai appelé dimanche. Depuis que je suis ici je ne l'avais pas appelé, mais tu sais il consomme, avec sa conjointe, il consomme puis... On va aller le voir sûrement dans le courant du mois de décembre on va aller le voir, mais tu sais c'est pas plus que ça¹⁰³.

Les autres participants (n=5) notent que leur père est aujourd'hui décédé. Trois d'entre eux indiquent avoir vécu des périodes plus difficiles avec leur père et avoir repris contact avec lui quelques temps avant leur décès :

Oui, oui, oui. J'ai recréé contact, puis le contact a été très bon. Puis moi j'ai une petite-fille en plus, ça fait qu'il est arrière-grand-père, ça fait qu'il a pu la prendre pour jouer avec, ces choses-là, ça fait que c'était bien, au moins on a oublié tout ça, on a tout tassé ça, puis c'est ça¹⁰⁶.

Pour ce qui est des autres pères, l'un avait toujours une bonne relation avec son père d'origine jusqu'à ce qu'il décède, l'autre entretenait un contact ambivalent. Finalement, le dernier n'a jamais connu son père.

Relation avec d'autres personnes significatives pendant l'enfance

Quelques pères (n=6) parlent de la présence de personnes significatives pendant leur enfance. On remarque que la plupart de ces participants (n=5) évoquent des membres de leur famille élargie, grands-parents, oncles et tantes. Ils estiment avoir vécu des expériences positives avec eux, faisant référence à des apprentissages de vie enrichissants, une éducation adéquate et au souvenir d'activités agréables partagées en famille. Les paroles de ce père, qui est allé demeurer chez son oncle et sa tante à la suite de conflits avec son père, le démontrent clairement :

Oui, là j'ai appris beaucoup de choses à l'intérieur d'un an, c'est incroyable j'ai appris beaucoup de choses. La vision des choses était différente. Mais oui il y avait

des restrictions, oui il y avait des affaires mais tu sais j'ai appris à faire à manger, j'ai appris à me débrouiller, j'ai appris à... tu sais que tu ne peux pas juste végéter dans la maison, tu sais écoute, là normale¹⁰¹.

Lorsque ce père utilise le terme *normale*, il veut signifier que ce qu'il a appris chez son oncle et sa tante représente à ses yeux une façon bonne et saine d'élever des enfants. Certains des participants (n=3) vont même jusqu'à affirmer que ces personnes ont été marquantes dans leur vie et qu'ils considèrent que ce sont elles qui les ont élevés, comme l'affirme ce père élevé par ses grands-parents : « Oui, ils m'ont élevé beaucoup jusqu'à un certain âge, c'est eux autres qui m'ont élevé¹⁰⁴ ». Une fraction de ces pères (n=2) mentionne que des personnes liées aux Centres jeunesse ont été significatives pendant leur enfance. Lorsqu'ils en parlent, ils se souviennent de leur générosité et de l'influence positive qu'elles ont exercée sur eux à cette période de leur vie. Le discours de ce père, où il discute de son éducatrice, reflète bien les incidences qu'elle a eues sur lui :

Il y a une éducatrice que je vais toujours me souvenir. Je me souviens pas du nom du foyer, à Montréal pas loin de la rue Fullum. Mon éducatrice s'appelait Marguerite. Je vais toujours m'en souvenir. Elle avait fait encadrer une photo (d'elle et lui ensemble) qu'elle avait fait laminer pis ma mère elle l'a encore aujourd'hui, avec un petit mot marqué en arrière. C'est une éducatrice que je vais toujours me souvenir. Une bonne influence qui m'a aidé à pas partir trop jeune dans la délinquance¹⁰².

Événements de vie marquants

Cette section s'attarde aux propos des pères interrogés sur les événements plus difficiles ou perturbateurs vécus au cours de leur enfance, jusqu'à ce qu'ils soient jeunes adultes. Au besoin, certains exemples étaient proposés : placements (si placement, à quel âge, combien de placements, distinguer placement en famille d'accueil et en centres d'accueil), ruptures, séparations, problèmes de santé mentale ou physique, abus, violence, troubles de comportement, idées suicidaires ou tentatives de suicide, démêlés avec la justice. Lorsque questionnés sur leur relation avec leurs parents pendant l'enfance, plusieurs participants ont évoqué des événements marquants ou des circonstances éprouvantes, le climat familial à cette époque, la relation entre leurs parents, ainsi que la description de leur adolescence.

Abandon ou rupture précoce

Comme il a été mentionné précédemment, le tiers des pères interrogés (n=5) ont grandi en l'absence de lien avec l'un ou l'autre de leurs parents biologiques. On constate que la rupture s'est produite dans deux contextes différents. L'une des ruptures est motivée par un placement en centres jeunesse. C'est le cas de ce père placé lorsqu'il était bébé, suivant un incident grave impliquant sa mère épileptique dans l'incapacité de s'occuper de lui : « J'ai passé une partie avec ma mère puis très jeune j'ai été placé avec mes grands-parents puis un peu plus tard j'ai été replacé dans une famille d'accueil¹⁰⁴ ». L'autre motif de rupture précoce observé relève de l'abandon du parent, alors que le père est encore en jeune âge. Les propos de ce participant, dont les parents se sont divorcés lorsqu'il avait environ trois ans et qui n'a jamais revu sa mère par la suite appuient ce constat : « C'est mon père qui a eu la garde moi. Puis moi, pas avoir ma mère, ça comme brisé le cœur là comme. Je voulais ma mère pi toute. J'ai grandi sans ma mère¹ ».

Divorce et éclatement de la famille

En premier lieu, on remarque que chez certains pères le divorce a été vécu de façon plutôt négative, alors que pour d'autres il s'agissait d'un événement aidant dans leur vie familiale. Pour la majorité des pères (n=8) ayant vécu la séparation de leurs parents au cours de leur enfance, la moitié (n=4) ne considère pas cette expérience comme négative pour eux et pour leur famille. À ce sujet, l'un des pères croit qu'il est bien que les choses se soient passées ainsi puisque son père était violent envers sa mère et que cela le révoltait :

Oui, c'est elle qui est partie, avec mes deux sœurs. Puis oui j'étais content, puis non ça ne m'a pas fait de quoi. De toute façon, le après de ça, ce que je me souviens c'est que... Évidemment je n'avais plus de contacts avec mon père ou ils ont été très rares¹⁰¹.

L'autre moitié des pères ayant connu une séparation estime que cette situation les a marqués négativement puisqu'elle a causé la perte de contact régulier avec l'un ou l'autre de leurs parents :

Ben je sais que le divorce de mes parents ça été dur, mais c'était plus dans l'enfance que l'adolescence. Ben j'aimais pas ça aller chez mon père, parce qu'il fumait dans la maison puis j'aimais pas sa blonde¹⁰⁵.

Violence, témoin de violence conjugale et mauvais traitements

Une proportion très importante des pères (n=11) disent avoir été victimes de mauvais traitements, d'abus ou d'avoir été témoins de violence conjugale au cours de leur jeunesse. La majorité d'entre eux (n=9) ont été victimes de violence ou de mauvais traitements. La plupart affirment avoir subi de la violence physique. Quelques-uns expliquent avoir vécu de la violence verbale et des abus sexuels. Parmi les pères victimes de violence, un peu moins de la moitié (n=5) précise qu'il s'agissait plutôt d'un événement isolé :

Écoutez ça s'est passé une seule fois que mon père a vraiment perdu les pédales et bon j'ai reçu un gros coup et à partir de ce moment-là je suis parti habiter chez mes grands-parents. Me semble qu'il y a eu la DPJ à ce moment-là, mais j'étais plus jeune⁴.

Chez les autres pères ayant subi de la violence (n=4), on remarque qu'elle était leur lot quotidien, la fréquence et l'intensité des actes étant élevées, comme le raconte ce père : « Mais c'était un homme qui était extrêmement violent physiquement autant que verbalement et émotionnellement. Mon père adoptif, était *rough* avec moi physiquement. C'était à coup de *strap* et j'en passe⁵ ». Les propos d'un autre père évoquent également ce contexte de violence dans lequel il vivait :

Moi j'ai déjà été assez battu que j'ai fait trois jours à l'hôpital en soins intensifs, mais il y a 40 ans passé, ce n'était pas comme aujourd'hui. C'était ben *rough*, ce n'était pas des petites volées. Quand tu te retrouves trois jours à l'hôpital parce que tu as mangé une volée par ton père, c'était une *crisse* de volée, c'était comme rare³.

Ces mêmes pères affirment avoir vécu dans un contexte familial où régnait une terreur constante en raison de la violence extrême et de la dangerosité éventuelle : « Il y avait beaucoup, beaucoup de violence. J'ai déjà vu mon père tirer sur moi avec la carabine. Je courais dans le champ comme un lièvre et mon père tirait sur moi avec la 22³ ».

Plusieurs pères de cette catégorie (n=8) précisent également avoir été témoins de violence au sein de leur milieu familial. Parmi eux, un nombre considérable (n=6) ont assisté à des épisodes de violence conjugale, en plus d'avoir été violentés eux-mêmes par le persécuteur :

Puis c'est ça qui a été dur. Il (son père) s'en est pris à nous autres après ça il s'en est pris à la mère, il a mangé des volées par les chums à ma mère. Il n'y a rien qu'il n'a pas fait le bonhomme ⁶.

Ces pères étaient spectateurs d'une violence marquante provenant généralement de la figure paternelle :

C'était l'enfer, ils se couraient dans l'appartement. Ma mère elle sortait dehors, 'il est fou, il est fou, appelez la police'. Là la police venait, elle ne portait pas plainte, ça fait que, qu'est-ce que tu veux qu'ils fassent ¹⁰³.

Fait à noter sous cette catégorie : seulement deux pères n'ont vu que de la violence conjugale, les autres en ont été eux-mêmes victimes. C'est uniquement sous cette forme que la violence s'est produite pendant leur jeunesse.

Criminalité, délinquance et consommation

On constate dans la majorité des récits des pères (n=12) qu'ils ont vécu une étape de vie plus chaotique et malsaine autour de l'adolescence et de la période de jeune adulte. En fait, dix d'entre eux rapportent avoir eu des épisodes de délinquance au cours de leur vie. Leurs actes s'inscrivent dans un continuum de gravité en regard de la criminalité. La moitié des participants ont fait des fugues et des vols mineurs, comme le raconte ce père : « Ouais, ouais, des vols de vélos. J'ai pas mal fait toute la gamme de délits. J'ai jamais fait de prison. Oui je me faisais arrêter souvent, oui, oui, oui. Mais j'ai jamais fait de prison ¹⁰² ». L'autre moitié décrit avoir participé à des activités illégales comme de la fraude et des vols de toutes sortes, les menant à des sentences allant de la probation à des séjours en prison. L'un d'eux note à ce sujet : « C'est ça qui fait que aujourd'hui, moi j'étais marginal à mort, moi à part tuer et violer, j'ai tout fait dans la vie ³ ». Un autre ajoute, pour démontrer l'ampleur de ses gestes : « Pire des pires. 17 ans j'ai fait une banque. Ben une caisse ⁶ ». On constate aussi un nombre considérable de pères (n=6) révélant leurs liens avec des gangs ou des mauvaises fréquentations qui les amenaient à

consommer régulièrement ou à faire partie d'un réseau de vente de drogue. L'un d'eux raconte : « Je me tenais avec des skinheads. Oui j'ai vendu, un petit peu plus qu'en masse à mon adolescence. J'ai été longtemps à vendre, mais je ne pouvais pas faire une vie de ça⁵ ». Un autre père renchérit :

Par ce temps-là, à cause de la consommation, j'avais beaucoup de contacts avec les *Hells Angels*, des affaires de même. Mon meilleur chum, son père était le chef des *Hells* là-bas. Je vendais de la dope pas à peu près. Je faisais facilement 10 000 à 15 000 \$ par semaine en vendant de la drogue¹³.

En somme, tous ces pères disent avoir été des consommateurs fréquents d'alcool durant une période de leur vie et avoir manifesté une dépendance à la drogue, notamment le cannabis et la cocaïne : « La fin de semaine je la passais chez nous et je buvais et je fumais² ».

Deuils et décès

Nombreux sont les pères (n=9) dont l'histoire est marquée par le deuil d'une ou de plusieurs personnes significatives. Plusieurs (n=6) parlent de la perte d'un proche décédé dans des circonstances pénibles à la suite d'une maladie grave, d'une surdose de drogue ou d'un suicide. L'un d'eux fait allusion à sa difficulté à surmonter le décès de son nouveau-né atteint d'une maladie incurable, alors qu'il était à la fin de l'adolescence : « Parce que j'ai été longtemps que j'avais de la misère à me lever le matin et être de bonne humeur. J'avais le décès de mon fils dans la tête² ». Un autre père parle du décès de personnes dans son entourage qui l'ont incité à réfléchir à son mode de vie : « D'un soir à l'autre. Je ne sais pas ce qui se passait en moi puis j'ai eu un de mes chums qui est mort *overdose*, mon cousin qui s'est tiré, ça fait que...¹⁰⁶ ». Quelques participants (n=4) soulignent aussi dans leur témoignage le décès de leur père suivant des retrouvailles de courte durée :

Il était rendu mon meilleur ami. Autant, en ne buvant plus, il était rendu mon meilleur ami. Il était rendu tellement fin et... c'était comme, j'aurais voulu l'avoir de même tout le temps. C'est méchant à dire, mais c'est de valeur qu'il n'est pas été malade avant bien proche. Il est parti. Et quand il est mort, il est mort dans la maison chez nous dans mes bras à moi³.

Deux des pères précisent que la perte des capacités de l'un de leurs parents due à une santé précaire, a été vécue comme un deuil. Ils font référence à des habiletés cognitives limitées suivant des accidents cardiovasculaires ou encore à des capacités physiques restreintes en raison d'accidents graves. Ce participant traduit bien sa perception lorsqu'il raconte un événement de son enfance :

Ah oui. Ça a parti une journée mon père était très actif, tu sais, il luttait avec moi et mon frère, il était très actif puis une semaine plus tard, tu sais, *so*, tu sais, j'ai comme perdu mon père dans un sens. Il n'est pas mort mais le bord physique que j'adorais, tu sais, on luttait tout le temps, on pelletait la neige ensemble, on faisait tout puis du jour au lendemain, il ne pouvait plus ¹³.

Tous ces pères expriment la souffrance d'avoir perdu un être cher au cours de leur vie.

Parcours scolaire et professionnel

Comme il a été souligné précédemment, la majorité des pères de l'échantillon (n=10) ont terminé leurs études secondaires. D'ailleurs, six d'entre eux ont poursuivi des études professionnelles ou collégiales. L'un des pères explique sa décision de poursuivre sa scolarité : « Dans cette période, j'ai voulu entrer dans la réserve, l'armée nous payait nos études, nos cours, comme moi c'était la mécanique qui m'intéressait. Il y avait plein d'avantages comme ça. Je voulais y aller ⁴ ». Plusieurs pères (n=9) affirment qu'ils aimaient l'école, bien que quelques-uns aient décroché. Un participant se rappelle cette période où il se fiait aux promesses de son père de payer ses études après son secondaire; ce ne furent que des vœux pieux, le père n'ayant pas économisé pour les études de son fils :

J'étais écœuré. Puis la grosse affaire qui m'a fait quitter c'est que... Moi quand j'étais petit mon père m'a dit 'Finis ton école et je vais payer pour ton CEGEP' et tout, 'j'ai de l'argent de côté'. Quand je suis arrivé au secondaire 5 et à la fin de l'année j'ai demandé : 'Puis Pa, tu as combien d'argent pour ça?'. Pas rien de ça ¹.

En ce qui a trait aux pères qui ont quitté l'école au secondaire ou qui n'ont pas poursuivi leurs études, on remarque que le désir de travailler et de faire de l'argent était prédominant, comme en font foi les propos de ce père : « Si j'avais été *smart* dans le fond à ces âges-là, je serais retourné à l'école, ma mère voulait me payer mon université. Moi je ne voulais pas me retrouver à aller à l'université, je voulais aller travailler ⁵ ». Par

ailleurs, chez d'autres pères (n=5), l'école ne faisait tout simplement pas partie de leurs intérêts à cette période de leur vie :

Je ne voulais plus y aller à l'école. J'ai fini mon secondaire aux adultes. Je pense que j'avais peut-être 15 ou 16, je suis sûr que j'avais 15 ans quand j'ai lâché. Ça ne me tentait plus puis je me sentais plus rebelle à cet âge-là donc j'ai complètement lâché l'école².

En résumé, les trajectoires de vie des pères sont diversifiées. Cependant, elles sont toutes teintées d'obscurité à un moment ou à un autre. Pour de nombreux pères, la mère d'origine représente une personne significative, le parent qui leur prodigue les soins, veille sur leur sécurité et leur bien-être, les éduque et les aime. Dans la plupart des cas, c'est la mère qui personnifie le pilier de leur jeunesse et la stabilité dans leur vie. On observe qu'elle est présente dans la vie de la majorité des pères aujourd'hui. En revanche, le père d'origine est davantage synonyme d'autorité, d'absence et de violence. La relation qu'ils entretiennent avec eux reflète l'ambivalence. Dans le discours des pères, on entend ou sous-entend que même s'ils ont vécu des choses qu'ils qualifient eux-mêmes d'immorales, ils trouvent aussi des qualités à ces hommes qui ont fait partie de leur vie. On peut notamment citer une éducation dont ils les remercient, l'acquisition de bonnes valeurs ou le travail acharné pour subvenir aux besoins de la famille. Les pères nomment également des personnes significatives autres que leurs parents, bien souvent de leur famille élargie, qui ont su prendre soin d'eux adéquatement. Les événements marquants au cours de leur vie abondent : les ruptures de liens en bas âges, l'éclatement de la famille, la violence quotidienne et les nombreux deuils et décès qu'ils ont traversés. L'adolescence et la période jeune adulte représentent pour les pères une étape chaotique et empreinte d'expériences mouvementées et irréfléchies. La délinquance, la consommation et les mauvaises fréquentations font partie de leur mode de vie. Malgré toutes ces épreuves, plusieurs pères ont terminé leurs études secondaires, quoique certains se trouvent aujourd'hui sans emploi ou occupant un emploi précaire. Pour la plupart d'entre eux, cette étape de vie représente aussi le moment où ils sont devenus pères pour la première fois et où ils ont dû faire des choix liés à ce nouveau rôle.

2. Ce que la paternité a changé dans leur vie

Engagement paternel

Selon l'équipe Prospère, la paternité se définit à travers différentes dimensions et l'engagement paternel peut s'exprimer dans toutes les facettes du rôle de père ou seulement dans certaines d'entre elles (Prospère, 2001). La présente recherche ne considère pas toutes les dimensions de l'engagement paternel; elle s'attarde uniquement aux dimensions déterminantes en regard des questions posées aux participants.

Les définitions retenues des dimensions de l'engagement paternel sont tirées de Prospère (2001) et d'une version plus récente citée dans Dubeau et ses collaborateurs (2009).

Père

« Il importe de préciser que les changements sociétaux des dernières décennies montrent que l'engagement paternel ne relève plus seulement des liens biologiques ou légaux, qui unissent les hommes à leurs enfants » (Dubeau et al., 2013, p.6). Il en est ainsi de certains hommes de cette recherche qui estiment que le fait de vivre avec les enfants de leurs conjointes fait d'eux la figure paternelle ayant le devoir de s'occuper de ces enfants.

Père pourvoyeur

Un soutien financier pour les besoins de l'enfant.

Ils ont été questionnés sur leur conception du travail, leur mode de vie et leurs responsabilités depuis qu'ils sont pères.

Donner les soins

Des tâches quotidiennes à partager et une participation active aux différentes activités de soins physiques de l'enfant.

Les intervieweurs ont questionné les pères sur le partage de soins, des tâches et de l'éducation aux enfants avec la mère.

Capacité d'évocation

Des pensées tournées vers l'enfant et des évocations spontanées qui révèlent l'importance de la relation avec son enfant ou le plaisir qu'elle suscite chez lui.

Les intervieweurs ont demandé aux pères de parler de leur enfant, de le décrire, de nommer des bons et moins bons moments passés en sa compagnie.

Père responsable

Une prise en charge des tâches et des responsabilités relatives à l'enfant.

Les pères ont été interrogés afin de savoir ce que le fait d'être père a changé dans leur vie. On leur a également demandé s'ils ont l'impression d'avoir changé comme personne.

Pères pourvoyeurs

La majorité (n=12) des pères interrogés démontrent une réelle préoccupation liée à leur rôle de pourvoyeur. Dans le discours de certains d'entre eux, on perçoit l'importance de se trouver un travail, un meilleur emploi ou encore de retourner à l'école pour acheter ce dont leurs enfants ont besoin et pour veiller à ce qu'ils ne manquent de rien. Ce père exprime bien le souci qu'il accorde à cette dimension de sa vie :

Non, ben c'est important de travailler parce que c'est pas avec l'aide sociale que tu vas faire vivre tes enfants. C'est pour ça qu'aujourd'hui je suis en démarche pour retourner à l'école pour aller chercher mon métier ¹⁰².

Selon eux, être père *fait partie de la vie*, tout comme de devoir travailler pour subvenir aux besoins de la famille, comme le mentionne ce participant pour qui cela semble d'ailleurs un automatisme. Questionné sur ce que la paternité a changé, il invoque :

Ben qu'est-ce que ça change, ça change plein de choses sauf que c'est un chemin de vie, donc tu ne te demandes pas, sur le moment quand ça arrive c'est une responsabilité, tu le fais, *that's it*. Tu sais c'est, j'ai ça à faire, je suis parent, va travailler. T'as pas le choix de voir ça de même, va travailler, ramène de l'argent pour pouvoir avoir le nécessaire pour les enfants ¹⁰¹.

Quatre pères relèvent aussi cet aspect en soulignant que cette responsabilité leur revient dans le partage des tâches, la mère demeurant à la maison pour s'occuper des enfants. Ce père illustre bien ce propos :

C'est l'argent qui amène le pain sur la table et puisqu'elle ne travaillait pas, moi je m'occupe de travailler, je t'aide à la maison, je m'occupe des enfants aussi, je fais

ma part quand je suis là, mais quand je ne suis pas là, la personne qui reste en fait une partie aussi⁴.

Trois autres pères mentionnent s'être privés sur le plan financier, ajoutant que cela ne les dérangeait pas puisque c'était important pour eux de nourrir leurs enfants :

J'ai été un mois que, de temps en temps les filles venaient à la maison, puis là j'avais de quoi, j'avais des rations militaires, je mangeais beaucoup de rations militaires pendant ce mois-là. Puis les fins de semaine, ben l'argent que j'avais ben j'achetais de quoi d'allure pour les petites¹⁰⁶.

Pour l'un des pères interrogés, c'est totalement l'inverse. Il a préféré rester à la maison afin d'être présent pour ses enfants : « Ben moi à ce moment-là j'ai comme, je m'étais mis sur le BS puis je restais à la maison avec les enfants puis la mère. Puis j'allais travailler juste en-dessous de la table¹⁰⁵ ». Finalement, deux participants n'abordent pas cette réalité dans leur rôle de père.

Donner les soins

L'ensemble des pères interrogés disent prendre soin de leurs enfants au quotidien. Bien que plusieurs participants (n=10) aient ou aient eu des contacts irréguliers avec leurs enfants, ils ont tous eu des périodes où ils ont en pris soin. Bon nombre d'entre eux indiquent clairement faire des gestes en ce sens : s'occuper de l'habillement (n=4); changer les couches (n=6); donner le bain (n=7); préparer les repas (n=10); donner le biberon (n=3); se lever la nuit avec le bébé (n=4); faire la routine du dodo et du lever (n=5); jouer avec eux (n=4); aller aux rendez-vous (n=2); et faire le nécessaire lorsqu'ils sont malades (n=2). Ce sont toutes des actions qui illustrent leur capacité à prendre soin de leurs enfants lorsqu'ils sont en leur présence. Ce père, présentement en arrêt de travail et qui habite avec sa conjointe qui ne travaille pas, décrit une journée avec ses enfants :

Mes enfants c'est ça qui est ma job et j'ai des affaires à rendre à tout le monde alentour; l'école, le boss, le midi il faut que j'aille porter mon petit, le souper le soir, il faut que je m'occupe de la petite, de sa couche, il faut que je la nourrisse, que je fasse à souper, que je prépare le bain. Je n'ai pas de temps⁶.

Il ajoute : « Moi, parce que je ne dors pas la nuit. Tant qu'à ne pas dormir, je vais m'occuper de ma fille. Ça ne me dérange pas. Changer la couche c'est moi. Personne

d'autre touche à ma fille ⁶». Un autre père affirme qu'il est possible d'avoir une présence directe aux soins même s'il travaille : « Je le nourrissais. Je changeais ses couches. Je l'habillais. Je lui donnais ses bains. Tous les besoins qu'un enfant a, je les comblais du mieux que je pouvais en continuant de travailler⁵». Les discours des pères traduisent leur volonté de répondre aux besoins de leurs enfants et d'être en mesure de les combler.

On remarque également que pour ces pères, il est *normal* de participer aux soins de leurs enfants et de partager les tâches avec leurs conjointes. L'un d'eux explique à ce sujet : « Oui. Je me suis pas senti forcé ou quoi que ce soit. Pour moi c'était normal ¹⁰¹ ». Un autre père parle de l'équipe qu'il forme avec la mère en regard des soins :

« Moi... On partage pas mal à deux. Moi à tous les jours c'est moi qui va porter ma fille, qui va chercher ma fille pis le matin je lève mon petit bonhomme, je le change. Ben je le change, ça c'est plus maman qui le change de couche. Parce que papa a cinq enfants pis il a jamais été capable de changer une couche. Ça arrive que papa donne le bain, fait le souper. Papa s'en occupe quasiment autant que maman ¹⁰² ».

Un autre participant élabore en précisant qu'ils partagent les tâches selon leurs forces respectives :

Mais moi la nuit ça ne me dérangeait pas de me réveiller, souvent c'est ça qui arrivait, moi je changeais les couches du petit, mais elle, elle les a allaités les deux pendant 15 mois de temps. Oui, puis le jour, c'est ça le jour, je la laisse se reposer... ¹⁰³ ».

On constate aussi que six pères mentionnent avoir eu des moments où ils ont compensé pour la mère absente lors de circonstances particulières, notamment le décès de la mère ou des problèmes de santé physique ou mentale. Un participant, qui n'a aucun contact avec son enfant depuis plus d'un an, fait part de ce constat :

Quand elle a fait sa fausse couche, j'ai fait une bêtise, j'ai pris toutes les responsabilités. Le lavage, le ménage, la nourriture, j'ai tout mis ces responsabilités-là sur mon dos. Parce que je ne voulais pas que ma femme elle subisse, je voulais libérer ma femme, je voulais être certain qu'elle était pour avoir le bébé à terme ⁷ ».

Ce père parle de « bêtise » parce que son objectif était d'aider sa conjointe suivant cette dure épreuve; mais il croit qu'elle a ensuite profité de cette situation.

Il arrivait également des périodes où la mère ne voulait pas participer aux soins ou n'était pas présente pour les enfants. L'un des pères, aujourd'hui moins impliqué dans la vie de ses enfants, exprime cette réalité à un moment précis de sa relation avec sa conjointe qui était souvent absente :

J'arrivais à la maison, le plus vieux était enfermé dans sa chambre puis le plus petit, soit qu'il était dans sa *bazinette* il braillait ou elle était en train de l'allaiter mais c'est pas mal ça. Des fois elle n'était même pas là quand j'arrivais, les enfants étaient tous seuls ¹⁰⁵». Il ajoute qu'il en faisait beaucoup à cette époque: « Oui, changer les couches puis donner leur bain, tout, tout ¹⁰⁵ ».

Capacité d'évocation

On discerne chez la plupart des pères (n=14) que les enfants occupent une place dans leur esprit, même s'ils ne sont pas en leur présence. La plupart d'entre eux (n=12) sont particulièrement loquaces quand ils se remémorent des bons moments partagés avec leurs enfants. Ce père plus âgé, pour qui avoir un enfant était important à ce stade de sa vie, parle de la qualité des moments et de l'appréciation qu'il retire des activités simples de la vie lorsqu'il les accomplit en compagnie de sa fille de sept ans :

Tout est beau avec la petite. Quand on fait du bricolage, c'est merveilleux. Quand je vais à la pêche avec elle et que je vois ses yeux tout illuminés, c'est merveilleux. Quand on se promène en trois roues et que je la laisse conduire et là c'est WOW et là je lui dis qu'elle est bonne et là elle devient tout comme... Tout est beau avec elle. N'importe quoi... N'importe quoi que je faisais avant, comme juste marcher, me coucher dans l'herbe dehors et regarder les étoiles avec la petite, je trouve que c'est beau ³ .

Un autre père aborde ce sujet en évoquant les moments passés avec ses enfants, en famille, qui le rendent heureux : « Un bon moment c'est jouer dehors, glisser, faire du vélo, quand je vais dans le sentier avec eux autres, je suis content, je suis ben heureux, je suis avec eux autres. On emmène souvent la chienne aussi ¹⁰³». Face à leurs enfants, un peu plus de la moitié des participants (n=7) manifestent leur préoccupation quant à leur bonheur, leur bien-être et leur avenir, comme en témoigne ce père : « Ben, j'aime ça les voir sourire, j'aime ça quand les petits ont l'air heureux ¹⁰⁵». L'un des participants, qui

n'est pas le père biologique des enfants de sa conjointe, indique qu'il s'est soucié du bien-être que pouvait procurer aux enfants le fait d'avoir une figure paternelle dans leur vie :

Au début je ne voulais pas parce que je n'étais pas leur père. Pour la seule raison. Moi regarde je n'appellerai pas un étranger papa parce qu'il reste avec ma mère. Logique là. Après ça j'ai commencé à comprendre qu'ils ne voient pas leur père alors si c'est plus facile pour eux de dire papa, ils se sentent mieux, ils sont plus en sécurité alors vas-y. Et ça fait un méchant bout qu'ils m'appellent papa⁶.

De plus, les pères parlent avec émotions de leur progéniture. Certains pères sont empathiques (n=4) lorsqu'ils parlent de leurs enfants. Ce père, dont la fille a un retard de développement parle avec sensibilité de sa situation :

Difficile, je ne trouve pas ça difficile. Dommage et triste par contre. Comme je vais à la piscine où est-ce que les autres enfants vont et elle ne parle pas et les enfants sont plus du genre à rire d'elle que d'essayer de rentrer en communication avec elle. Ça je trouve ça dommage un peu².

Quelques pères (n=3) disent ressentir de l'ennui lorsqu'ils sont séparés de leurs enfants pendant quelque temps. Dans les trois cas, cet éloignement découle de la séparation du couple : « Le plus difficile, c'est d'avoir été éloigné de mes enfants. C'est ça que j'ai trouvé le plus difficile, à la séparation, voir moins mes enfants¹² ». La fierté est également un sentiment exprimé par quelques pères lorsqu'ils pensent à leurs enfants, comme le mentionne ce père quand on lui demande comment il se sent par rapport à ses enfants : « Fierté nationale!⁷ ».

Les moments plus difficiles

Lorsqu'interrogés sur les moments plus difficiles avec leurs enfants, presque tous les pères se sont prononcés (n=14). Ils sont d'accord pour dire que leur rôle de père comprend parfois des côtés moins faciles et agréables. On observe dans les propos de la moitié des participants (n=7), que la discipline, l'éducation et l'encadrement représentent des aspects plus ardues et contraignants. Pour certains pères, le problème semble issu de leur difficulté à discipliner leur enfant, car ils ressentent un certain malaise à le faire. Ils n'aiment pas être obligés de le faire, ne se sentent pas aptes ou encore ils ne font pas confiance à leurs méthodes. Ce père, qui ne voit pas son fils souvent en raison des

conditions de garde de la cour, exprime ne pas aimer faire de la discipline lorsqu'il a la chance de passer un moment de qualité avec lui :

Des moins bons moments... moi je le vois à temps partiel, alors c'est un peu plus dur de le chicaner et d'être autoritaire avec. Je n'ai pas le choix parce que ici on a quand même bien des enfants, mais non... c'est plus de bons temps que de mauvais quand même ⁵.

De son côté, un autre père affirme qu'il n'a pas les habiletés pour être autoritaire avec ses enfants et qu'il a plutôt un style permissif et nonchalant comme l'était sa mère avec lui : « D'être autoritaire, parce que je ne suis pas autoritaire. Je suis plutôt comme ma mère ¹² ».

Il ajoute pour s'expliquer :

Le plus difficile, c'est Josiane (une de ses filles) au niveau de les élever, des couchers, au niveau des heures de dormir. Josiane, elle, c'est des *steppettes*, du *criage*, parce que souvent, j'ai une rencontre avec elle par rapport à ça. Elle a beaucoup de difficulté au niveau de crier. Je n'aime pas l'attitude qu'elle donne au niveau de la maison. J'ai demandé de l'aide pour ça. Ariane, la seule difficulté qu'elle me donne elle, c'est qu'elle boude. C'est plutôt comme 'tu m'as dit ce que je veux entendre ben, regarde, ne me parle plus'. Elle est dans son coin, quand je me *défrustre* je vais venir te voir' mais comme... elle a son petit caractère, comme, sa façon d'agir. Sinon, elle va essayer de me répliquer et je suis obligé de lui mentionner 'C'est qui ton père? C'est-tu toi ou c'est moi? C'est toi, fait que c'est ça, va mener ça là-bas et c'est de même que ça marche'. C'est un petit peu difficile, ça me fait mal un peu pour lui en parler... ¹².

Pour un autre participant, c'est totalement le contraire puisqu'il a conscience de ses antécédents de violence, de son caractère fort et de sa patience limitée. Il aborde sa difficulté à exercer de la discipline sans violence, tout en gardant le contrôle de lui-même afin d'éviter que cela dégénère :

Moins bon moment c'est admettons quand je me suis fâché après eux autres, mais tu sais ce sont des enfants, c'est normal qu'ils soient excités, qu'ils soient turbulents puis moi je vais te dire comme j'ai été 4-5 ans tout seul, on dirait que j'ai complètement perdu la notion de ça qu'ils font du bruit puis qu'ils bougent, ça fait que tu sais c'est de ce bord-là que j'essaie de me reprendre là-dessus, d'accepter ça qu'ils sont... Puis c'est sûr que plus je me fâche, plus c'est pire. Plus je parle fort, plus je commence à brasser des affaires, puis là c'est sûr que ça va être plus pire. Ça va être plus pire ça fait que j'essaie le plus possible de m'en rendre compte avant d'aller trop loin ¹⁰³.

Quatre autres pères (n=4) révèlent que le caractère difficile de leur enfant est l'un des aspects avec lequel ils composent le plus péniblement. Ils évoquent les nombreuses crises de leurs enfants, les pleurs, les chicanes entre la fratrie, ainsi que leurs comportements

turbulents et révoltés. Questionné à ce sujet, ce père répond spontanément trouver la chamaillade entre sœurs épuisante :

Oui, ben régulier le matin parce que l'autre veut entreprendre l'autre, puis l'autre ne veut pas, ça fait que ça revire en tirage de cheveux ben souvent. Parce que l'autre est vraiment autoritaire, vraiment, vraiment 'viens ici je vais te peigner'... Il y avait beaucoup d'engueulades, ces choses-là, tu sais des affaires, lever le ton, elles ont tendance à lever le ton. Il ne faut pas lever le ton, 'il faut quand même respecter ta sœur ces choses-là', tu comprends? ¹⁰⁶ .

Un autre participant affirme trouver les pleurs continuels de son bébé lassants et les mots qu'il utilise dénotent d'ailleurs une frustration, surtout lorsqu'il ne sait pas pourquoi il est en larmes : « Ouin mais c'est sûr que quand il capote vraiment, il pleure comme un malade à n'en plus finir c'est sûr que c'est raide ¹ ». Dans leurs propos, quelques pères (n=5) mentionnent que ces moments qu'ils estiment plus difficiles leur demandent aussi une certaine maîtrise de soi, pour ne pas *pogner les nerfs*. Ils font notamment référence aux méthodes auxquelles ils ont recours pour se calmer, se détendre et se changer les idées. Ce père décrit la situation lorsque se produisent des conflits avec les enfants, qu'il veut gérer le mieux possible : « Je vais prendre de l'air. Je vais m'asseoir et je me dis que ce n'est pas grave. Je relaxe. Je relaxe. Je finis ma cigarette et je rentre et après ça, ça passe ⁶ ». Un autre père, récemment monoparental, décrit sa façon de reprendre le contrôle de la situation lorsqu'il se sent à bout et qu'il ne sait plus quoi faire :

J'essaye de faire ce que je peux pour lui et au pire des pires si ça ne marche pas je le mets dans sa *bazinette* cinq minutes. Je vais dehors m'asseoir, me calmer. *Repogner* mes forces et aller le revoir encore après et réessayer, ça ne marche pas, je vais l'amener prendre une marche. J'essaye des affaires là tsé ¹ .

Finalement, quelques pères (n=3) soulignent qu'ils se sentent moins à l'aise et habiles à s'occuper de l'hygiène et des soins à consacrer à leur petite fille. L'un des participants, qui a maintenant la garde complète de sa fille de sept ans, décrit sa réalité lorsque celle-ci était plus jeune et qu'il ne savait pas comment laver une fille :

Mais ça je trouvais ça dur de lui montrer comment se laver, parce que je ne sais pas comment. Je ne lui avais pas montré de la bonne façon. J'en ai parlé à Christiane et elle m'a dit que je ne lui avais pas montré la bonne affaire et là elle m'a dit comment faire. Mais ça c'était des bouts durs que j'étais content que la maman soit là pour me montrer ces bouts-là ³ .

Sentiments à l'égard de son rôle de père

La totalité des pères interrogés ont quelque chose à dire en regard de leur paternité. Ils ont tous des désirs pour leurs enfants, des besoins qu'ils veulent combler, de l'amour à leur donner et des vies qu'ils veulent améliorer. Six participants estiment être devenus de meilleures personnes depuis qu'ils sont pères. Les témoignages de deux pères sont particulièrement révélateurs quant à la manière dont ils se perçoivent dans ce nouveau statut de père :

Pour moi c'est d'être rehaussé c'est sûr, de l'estime de soi. T'as des enfants, t'es dans un système de, pas de phénomène de société, mais bon la vie a quand même... bon c'est t'as un enfant, t'as une blonde, t'as des enfants grosso modo t'as une famille, t'avances, la vie est un peu faite de même¹⁰¹.

Un autre père renchérit : « Moi je suis bien mieux comme ça. Moi ma fille c'est de l'or en barre, ça se promène partout dans la maison, c'est juste pour elle que... Non j'aime ça. Moi je suis bien mieux comme ça²».

Un peu moins de la moitié des pères (n=7) disent qu'ils sentent désormais le besoin de fournir une éducation adéquate à leurs enfants et de leur transmettre de bonnes valeurs. Ce père explique l'engagement qu'il a pris envers ses enfants relativement à ces deux aspects :

C'est élever les enfants que j'ai fait, pas les *garrocher* mais passer ce que mes parents m'ont appris à eux autres. Les élever pour qu'ils soient du monde respectueux, pas du monde qui vont manger de la *marde*. Ils vont se défendre quand c'est le temps de se défendre pis pas faire de l'intimidation¹³.

Il poursuit en précisant comment il aimerait élever ses enfants :

Une bonne éducation, des bons parents, tu sais, pas des parents qui vont dire 'O.K. je te donne 20 dollars pis ferme ta gueule, vas-y au dépanneur pis fiche-moi la paix'. Ils ont besoin de parents pour passer du temps avec, pour leur montrer des affaires. Faire des voyages, voir de la famille, tu sais, ma famille reste toute à Niagara Falls, dans la région là-bas, *so*, aller visiter ma famille. Leurs grands-parents, leurs oncles, leurs cousins¹³.

De son côté, un autre père décrit de quelle façon il perçoit son rôle envers sa fille :

Parce que je pense que mon rôle, en tant que père, c'est de lui montrer c'est quoi la différence entre le bien et le mal. Parce que si personne ne lui montre, elle va

penser que le mal est bien. Je pense que c'est ça qui est mon rôle et mon rôle c'est de bâtir son avenir à elle ³.

On observe qu'un nombre considérable de pères (n=10) ressentent le besoin de protéger leurs enfants, de s'assurer de leur sécurité et d'être présents auprès d'eux. Étant donné leur passé de violence et de délinquance, ils sont peut-être plus conscients des dangers potentiels. Ils ont le sentiment qu'il y a dorénavant un être qui dépend d'eux pour exister et grandir. Un des pères exprime sa pensée lorsqu'il a su qu'il allait devenir papa : « Je sentais que cette petite affaire-là il fallait que je sois là pour lui donner tout ce dont ça a besoin ⁵ ». Un autre participant aborde sa vision de ce qu'il souhaite apporter à ses enfants : « Je pense que les deux choses qu'on sous-estime d'un enfant c'est le besoin de sécurité puis le besoin de stabilité ⁷ ». Un autre père illustre sa conception de son rôle de père lorsqu'il raconte ses nombreuses démarches auprès de la cour et de la Direction de la protection de la jeunesse afin de prendre soin de ses enfants au moment où la mère n'était plus présente :

Les enfants dépendent de moi. La mère n'était plus là, les enfants avaient juste une personne et c'était moi et il n'était pas question que je les abandonne. Et je me suis battu pour eux et là ils sont revenus⁴.

Les propos que tiennent les participants illustrent bien l'attention que plusieurs (n=6) accordent au besoin d'un enfant de ressentir l'amour d'un père. Ils croient que les enfants ont besoin de se sentir aimés par une figure paternelle présente. L'un des participants, dont la conjointe a souvent fait allusion à la possibilité qu'il ne soit pas le vrai père de son enfant, mentionne à quel point il estime que son attitude n'est pas favorable pour l'enfant, puisqu'elle a besoin d'un père :

Encore des fois, quand elle est en christ après moi, elle me dit que la petite n'est pas à moi. Pour me faire chier. Elle m'a même dit ça devant la petite une fois, c'est pas fort là. Je lui disais 'Manon, tu réalises-tu là, la petite a sept ans, c'est moi son papa là, elle n'en connaît pas d'autres, c'est moi. Mettons qu'on le fait le test et mets-le au pire, je ne suis pas le père. C'est quoi tu penses qu'il arrive là? Cette enfant-là, tu vas lui dire quoi là. Bien là à sept ans, tu vas lui dire, bien tu n'as pas de papa, parce que maman a trop couraillé et elle ne sait pas c'est qui ton papa? Je pense que ça ne fait pas de logique ton histoire. Et même si la petite n'était pas de moi, dans mon cœur elle est à moi'. J'ai coupé le cordon, puis c'est à moi cette enfant-là, c'est moi qui l'a élevée tout le temps ³.

Un autre participant révèle sa sensibilité face aux enfants de sa conjointe, que le père biologique a abandonnés en jeune âge et soutient qu'ils n'ont pas à subir les contrecoups de cette situation : « Ils ont besoin d'une protection. Ils ont besoin d'une sécurité. Ils ont besoin d'être aimés ⁶ ». Il poursuit en affirmant :

Tout ce qu'ils demandent c'est de l'amour d'un père. C'est tout ce qu'ils demandent. Parce qu'ils ne demandent rien eux autres. Je les aime et je ne juge pas. J'essaye de dealer. C'est une job, mais je les aime bien beaucoup. J'aime être le rôle du père. Prendre soin d'eux autres. Je ne sais pas. Des enfants c'est naïf, ça ne sait rien de la vie. Pourquoi eux payeraient pour ça, pour les erreurs des adultes ⁶ .

De plus, en ce qui a trait aux sentiments face au rôle de père, on remarque que près de la moitié des participants de l'étude (n=7) souhaitent offrir à leurs enfants une meilleure vie que celle qu'ils ont connue. Ils sont sensibles à cette réalité et ont des aspirations pour leurs enfants. Un des pères explique sa pensée sur la vie qu'il veut donner à sa fille : « Je ne te dis pas que je suis le meilleur, mais je fais de mon mieux avec ce que je sais. J'essaye comme... J'essaye de ne pas lui faire vivre les peines et les manques que moi j'ai vécus ³ ». Il poursuit en ces termes : « Ça j'essaye de lui empêcher le plus ³ ». Un autre père termine son entrevue en précisant la valeur qu'il accorde à l'idée que ses enfants et ceux de sa conjointe aient une meilleure vie qu'eux :

Je me disais, elle va devenir mieux que ce que moi je suis devenu. Encore aujourd'hui, c'est ma pensée, même pour tous nos enfants, c'est ma pensée. Je veux qu'ils fassent une meilleure vie que ce qu'on a fait ⁵ .

On constate cependant, que les pères ne mentionnent pas concrètement comment ils comptent s'y prendre pour donner une meilleure vie à leur enfant ou ce qu'ils feraient différemment de leurs parents pour que cela se réalise.

En résumé, tous les pères aiment interagir avec leurs enfants. Ils en prennent soin et évoquent également l'importance pour eux de participer aux tâches reliées aux enfants et de les partager avec leurs conjointes. Les pères démontrent ce type de capacités en donnant le bain, le biberon, en les habillant le matin, en préparant les repas pour la famille, en accompagnant leurs enfants dans la routine du coucher ou encore en allant aux rendez-vous médicaux et en changeant les couches. La majorité des participants pensent à leurs enfants et en parlent en leur absence. Leurs pensées s'attardent surtout aux beaux

moments et aux activités qu'ils ont partagées. Lorsqu'ils parlent avec émotion de leurs enfants, on sent aussi une préoccupation pour leur bonheur, leur bien-être, leur avenir, leur protection et leur sécurité. Ils sont tout de même réalistes, notant que leur rôle de père comporte aussi des aspects plus laborieux. Ils font notamment allusion aux difficultés relatives à la discipline et à l'encadrement, aux moments de chicane et de crises entre les enfants, ainsi qu'aux soins liés à l'hygiène. Quelques-uns avouent avoir besoin de recul de sorte à gérer la situation dans le calme et la non-violence.

En outre, l'ensemble des pères interrogés font part des changements qu'ils ont apportés dans leur vie à la venue de leur enfant. Les participants ressentent un appel à la responsabilité, ils acquièrent une certaine sagesse et souhaitent un meilleur emploi qui génère un salaire plus décent. D'ailleurs, la majorité des pères prennent leur rôle de pourvoyeur à cœur et expriment leur volonté de combler les besoins de leurs enfants du mieux qu'ils le peuvent. En somme, plusieurs pères se perçoivent dorénavant comme une meilleure personne et sont heureux des changements qu'a générés la paternité dans leur vie. Près de la moitié se soucient maintenant d'offrir le meilleur à leurs enfants sur le plan de l'éducation, de la protection et de la présence. Quelques-uns manifestent également le souhait d'offrir à leurs enfants une meilleure existence et des conditions de vie plus adéquates que celles qu'ils ont connues. Certains sont soucieux de ne pas répéter les erreurs, absences et manques de leurs parents. Comme plusieurs participants espèrent être un parent plus adéquat, il est intéressant de se questionner sur les modèles qui les ont influencés dans leur rôle de père, ce qu'ils retiennent d'eux et ce qu'ils ne veulent pas reproduire.

Changements sur le plan des responsabilités et du mode de vie du père

L'ensemble des participants interrogés abordent les changements survenus dans leur vie lorsqu'ils sont devenus pères. Ces changements se traduisent par une responsabilisation, un élan de maturité et un désir de stabilité. Tout d'abord, un grand nombre de participants (n=10) font allusion aux nouvelles responsabilités qui s'ajoutent à la venue d'un enfant. Quand on leur demande ce que la paternité a changé dans leur vie,

ils répondent spontanément *plus de responsabilités*. Celles-ci s'actualisent notamment par les soins aux enfants, leur engagement et leur présence auprès d'eux. Ce père monoparental relate ce que représentent toutes ses responsabilités en termes de temps :

Moi, mon cas est spécial, comme là, ma mère est décédée, je m'en occupais souvent, je m'occupe de mes enfants, mon atelier, les livraisons, où veux-tu qu'il y ait de la place. J'ai un rendez-vous (pour les enfants) en après-midi à 3 heures après ça il faut que j'aille à Ste-Agathe, il faut que... là il faut que je revienne pour les petites, les mêmes affaires là, je n'arrête pas. Je dors environ cinq heures par nuit moi là ¹⁰⁶.

Un autre participant affirme simplement : « Ben, le fait d'être père en tant que tel, pas grand-chose, j'ai juste plus de responsabilités ¹⁰⁵ ».

Tous les participants évoquent aussi les choix de vie qu'ils ont dû faire pour jouer leur rôle de père comme ils le souhaitaient. Ils insistent en outre sur l'importance d'accorder la priorité à leur enfant au moment où ils sont devenus pères. D'emblée, on remarque qu'ils aspirent à un meilleur emploi et à la stabilité sur le plan du travail et du revenu, tout en reconnaissant l'intérêt de faire un budget pour subvenir aux besoins de la famille (n=6). Ce père manifeste son désir de travailler pour gagner sa vie et de mieux gérer son argent en donnant priorité à ses enfants, plutôt que de le dépenser pour des trucs superficiels, comme il avait l'habitude de le faire auparavant :

Ouais, un petit peu. Avant je *flobais* mon argent sur des niaiseries. Tu sais, de la dope, de l'alcool pis des femmes, tu sais, toutes des niaiseries-là, jouer mon argent. Je travaille fort pour mon argent pour être capable de donner des affaires à mes enfants. Tout va à mes enfants, tu sais, ce que je peux donner. Nouvelle pensée, tu sais, mon argent, il vaut de quoi. Avant j'avais plein d'argent, je m'en foutais, tu sais ¹³.

Un autre père parle des compromis nécessaires pour bénéficier d'une stabilité d'emploi : « Ça me prenait un job, une bonne job. Dans la réserve c'était toujours des contrats, ce n'était pas stable. Donc je décide de rentrer dans l'armée régulière. Ça prenait de quoi de plus stable et j'aimais cet univers-là ⁴ ». Par ailleurs, ils abordent en grand nombre (n=7) les changements qu'ils ont réalisés dans leur mode de vie, particulièrement en devenant plus sages et conscients des choix à faire quant à leurs activités, leur consommation et leurs fréquentations. Ce père raconte que l'arrivée des enfants l'a obligé à se calmer :

Oh, ça m'a replacé sur le bon chemin. Depuis que j'ai eu mon premier enfant je suis tranquille ou j'ai fait des petits délits mais je suis pas mal plus tranquille que j'étais pis je me suis sorti de la vie où j'étais avant ¹⁰¹.

Cet autre participant précise que la paternité l'a éloigné de la criminalité :

Beaucoup de choses je pense. Je ne pense pas que je serais aussi tranquille que je le suis en ce moment tant qu'à moi. Parce que veut, veut pas, j'ai connu du monde pas trop bon pour moi d'une façon, oui j'aurais fait la piastre, oui j'aurais fait de l'argent, mais je ne serais peut-être ramassé en prison au bout de la ligne aussi. Ce n'est pas ben ben mieux là ².

Il semble que les pères soient satisfaits d'apporter tous ces changements dans leur vie, même s'ils doivent parfois se priver, puisqu'ils considèrent maintenant leurs enfants comme une priorité. Ce père relate un moment de sa vie où il écoutait un vidéoclip d'un de ses chanteurs préférés, dans lequel celui-ci expose une journée ordinaire avec son fils et cette chanson s'intitule *Best Day Ever*. Après ce visionnement, il dit avoir compris pourquoi il faisait tout ça :

Ça m'a fait réaliser, dans le fond que, il faut que je fasse tout pour mon petit. Il faut que je le filme. Il faut tout que je fasse ça, parce qu'un jour ça va... ça va valoir la peine. Je vais faire sûr que ça marche. Je vais tout faire, même si je ne mange pas ou *whatever*, mon petit va tout avoir ce qu'il veut et les affaires vont être payées et c'est ça ¹.

Dans le même ordre d'idée, un participant ajoute au sujet des concessions qu'il est prêt à faire pour prioriser son enfant :

Mais aujourd'hui bien je ne peux plus faire cette vie-là. Je ne peux plus partir de même avec ma poche de linge sur le dos. C'est plus agréable d'être stable. Je n'ai jamais resté trois ans à la même place et ça fait trois ans que je suis ici. Je me dis que pour l'instant, ce qui compte, c'est qu'elle aye de la bouffe et un toit sur la tête et qu'elle aye des gâteries comme un enfant normal. Pas parce que ses parents sont pauvres qu'elle est obligée de ne rien avoir. Donc oui je vais me priver des fois ³.

Finalement, un participant qui avait un horaire très chargé a décidé de réduire ses heures de travail et de diminuer ses revenus pour être en mesure de passer plus de temps avec ses filles : « Au début oui, au début, au niveau du travail parce qu'il fallait que je consacre un pourcentage au niveau du travail et un pourcentage au niveau de mes enfants ¹²».

3. Les modèles qui influencent les pères dans leur rôle

Les participants souhaitent être des pères adéquats, voire devenir meilleurs que ce qu'ont été leurs parents avec eux. Pour exercer leur rôle de père auprès de leurs enfants, ils s'en remettent à ce qu'ils ont connu, à des personnes significatives de leur vie ou à ce qu'ils observent au quotidien. L'un des aspects notables émergeant des témoignages d'un grand nombre de participants (n=8) est lié au fait qu'ils évoquent une personne autre que la mère ou le père comme modèles de parents, ou encore qu'ils préfèrent créer leur propre modèle.

Le père comme modèle

Six des pères de l'échantillon mentionnent que leur père d'origine est un modèle positif pour eux. Ils retiennent particulièrement certaines qualités chez lui et des activités réalisées ensemble. Ils mentionnent s'efforcer de mettre en pratique à leur tour ce qu'ils appréciaient chez leur père. Comme le précise ce participant qui se remémore son enfance en décrivant les aspects positifs de ses parents :

La patience que mes parents avaient, c'était miraculeux. Comme je te dis, j'étais un démon. L'amour que mes parents nous montraient, même qu'il y avait des fois que c'était plus difficile, ils ne montraient pas vraiment qu'ils étaient inquiets. C'est juste la manière qu'ils nous ont élevés. Je leur demande des trucs, 'comment tu peux faire ça là?'¹³.

Certains pères parlent aussi de l'admiration qu'ils avaient pour eux : « Mon père je l'ai admiré parce qu'il a tout quitté ça (le monde criminel), il est retourné aux études, il a protégé ma mère, jamais il a été dur, il ne nous a jamais tapés, il ne nous a jamais enseigné d'aller sur ce côté mal-là¹⁰⁶ ». L'un des participants avait une relation difficile avec son père, mais il affirme que les activités qu'ils faisaient ensemble sont de bons souvenirs et représentent quelque chose qu'il veut reproduire avec ses propres enfants :

Ben peut-être côté activités je te dirais que c'était un peu mon modèle, tu sais comme il m'emmenait à la pêche, faire du bicycle, des affaires de même, il m'emmenait se baigner à la plage. Je fais un peu ça avec mes enfants⁵.

Un autre participant a maintenu une relation plutôt ambivalente avec son père pendant la majeure partie de sa vie, mais souligne tout de même certaines qualités qu'il aimait chez

lui lorsqu'il était sobre : « Mon père était un bon modèle, mais quand il ne prenait pas un coup³ ».

Par ailleurs, le tiers des pères (n=5) affirment que leur figure paternelle ne représente pas à leurs yeux un modèle à suivre. En fait, ils relèvent surtout leurs absences et leurs difficultés à exercer leur rôle : « Mon père moi, c'est pas mon père qui m'a élevé dans un sens parce que mon père était pas là¹⁰² ». D'ailleurs, certains d'entre eux se remémorent les lacunes de leur père et mentionnent clairement qu'ils veulent mieux faire que celui-ci, comme le démontrent les propos des participants : « Mais moi là, je veux faire 10 000 fois mieux que mon père¹ », alors qu'un autre ajoute : « Tout ce que je n'ai pas eu moi quand j'étais jeune, c'est ce que j'essaye de donner aux enfants⁶ ».

Finalement, les autres participants (n=4) ne font aucune allusion à leur père lorsqu'on les interroge sur les modèles qui les influencent dans leur rôle de parent.

La mère comme modèle

Ce qui frappe dans les discours, c'est le faible nombre de pères qui parlent de leur mère d'origine comme un modèle positif. Cependant, comme il a été mentionné précédemment, la plupart des participants affirment avoir eu et entretenir une bonne relation avec elle. Ainsi, lorsque questionnés à ce sujet, seulement deux pères révèlent que leur mère représente un modèle de parent pour eux, tout en n'élaborant pas davantage : « Ma mère a été un très beau modèle de mère³ ».

En revanche, une faible proportion des pères (n=4) relatent que leur mère ne représente pas à leurs yeux un modèle de parent. Ils signalent notamment leurs personnalités désagréables, leurs méthodes d'éducation qu'ils désapprouvent et leur incapacité à répondre à leurs besoins lorsqu'ils étaient enfants. L'un des pères mentionne à ce sujet : « Ma mère, un petit peu plus mais tu sais ma mère c'est pas elle... elle qui s'occupait de nous, oui. Mais pour le minimum, le strict minimum¹⁰² ». Lorsqu'on demande s'il a des modèles au sein de sa famille, il tient ces propos : « Non, pas de mon

bord à moi. Pas de mes parents... de mon côté familial, non ¹⁰²». Un autre père soutient que sa mère ne représente pas un modèle de parent pour lui, lorsqu'il se remémore comment elle était avec ses enfants :

Mais c'est ça tu sais quand t'as pas eu de modèle, quand t'as pas eu de, mais c'est dur c'est ça qui arrive, là ma mère elle me disait souvent ça, 'ben oui mais là j'étais toute seule moi avec vous deux, puis c'était pas évident', puis c'est correct je le sais ¹⁰³.

Il semble tout de même comprendre la difficulté que pouvait représenter sa situation de mère monoparentale avec deux jeunes enfants. Plus tard, il exprime une dimension qu'il retient de sa mère, bien qu'elle ne soit pas un modèle positif : « J'ai pas mal hérité des affaires de ma mère. Elle, elle criait, mais c'est dur à *gager* parce que dans ce temps-là ça marchait de même mais *asteur* ça ne marche plus de même ¹⁰³ ». En fait, ce père a aussi cette tendance à crier devant ses enfants lorsque ça se passe moins bien, comme sa mère le faisait. La DPJ lui a reproché ce comportement et il a entrepris des démarches pour régler cette situation puisqu'il en comprend dorénavant la portée. Par contre, il souligne qu'à l'époque, on ne se souciait pas autant des parents qui criaient devant leurs enfants comme il le fait.

Autres modèles significatifs

Un peu plus de la moitié des pères interrogés (n=8) identifient des personnes autres que leurs figures parentales comme sources de référence positives et inspirantes dans leur rôle de père aujourd'hui. On constate donc que quelques pères vont chercher leurs modèles ailleurs que dans leur famille d'origine ou encore qu'ils ont plusieurs modèles déterminants dans leur vie de père. On observe différentes influences : il peut s'agir d'une personnalité connue qui les a marqués et qu'ils admirent ou des gens de leur entourage qu'ils ont côtoyés et dont ils souhaitent reproduire les comportements et attitudes. Dans certains cas, les pères créent leur propre modèle à partir de diverses influences et expériences de vie : « Je n'ai pas de modèle si tu veux. Mais il y a un chanteur qui est genre un de mes modèles ¹ ». Et il ajoute :

Je n'ai pas vraiment de modèle parce que je n'ai pas eu peut-être les meilleurs modèles. Mais j'essaye de m'en inventer un. J'essaye de devenir le meilleur que je peux être avec ce que j'ai. Mais je n'ai pas vraiment de modèle ¹.

De son côté, ce père voit sa sœur comme un bon modèle de parent :

Elle en a trois, la cadette. La plus jeune elle en a trois et je te dirais que si je me mettais à en parler, regarde j'ai déjà l'émotion. Je suis très, très, très fier de ma sœur. Écoute, malgré tous mes efforts, j'ai pas fait, je considère ne pas avoir fait même pas le quart de ce qu'elle, elle fait. Elle le fait tout à fait différent, d'une autre façon. Les enfants ça leur arrive d'être chicanés mais je te dirais que c'est rare, ils ont des enfants qui écoutent, puis je les garde ces enfants-là¹⁰¹.

Un autre participant dit se fier à ce qu'il croit être bien et se créer son propre modèle de père : « J'y vais à partir de mes propres expériences, de ce que moi je remarque. D'après mes valeurs à moi² ».

L'intervenante comme modèle

On remarque également que pour plusieurs pères (n=10), l'intervenante des Centres jeunesse représente une personne significative dans leur vie. Par sa présence, sa confiance et ses interventions concrètes, elle influence positivement le père à travers ses démarches dans les Centres jeunesse. Celle-ci fait figure de modèle, de personne ressource et de soutien en regard de leur rôle de père. Plusieurs participants (n=8) ont l'impression qu'elle s'investit auprès d'eux et de leur famille, comme en témoignent ces deux pères : « Si j'ai la garde de mon petit et tout, ça va être à cause d'elle. Oui ça va être en partie à cause de moi, mais elle va avoir fait tout le *footwork* pour moi¹ ».

Non, à date, tout ce qu'elle fait, pour moi et pour les enfants, je suis bien d'accord avec. Elle travaille fort, même, elle va ramasser mon ex avec les petites pour aller à leur rendez-vous. Elle n'est pas obligée de faire ça. Elle fait un extra pis je trouve ça bien cool de sa part pis je suis bien content. Je ne peux pas rien dire de mal d'elle

¹³

Un petit nombre de pères (n=3) l'identifient également comme une personne importante dans leur vie et une des seules personnes qui puisse les aider en cas de besoin. Ce père, qui s'est retrouvé seul du jour au lendemain, démontre sa reconnaissance auprès de son intervenante :

Il n'y a pas personne qui m'aide dans ma vie, *so* c'est la seule personne pour... D'habitude, le monde ne disent pas qu'ils aiment le monde de la DPJ, mais je l'aime quand même parce que, en ce moment, elle m'aide. Moi j'ai juste eu besoin de ramasser le téléphone et lui dire ce qu'il se passe pour vrai et elle a fait que ça

bouge. Je n'aurais pas pu le faire tout seul, *so* ça m'a enlevé un gros stress de mes épaules¹.

Un peu plus de la moitié des participants (n=8) indiquent aussi se sentir importants et considérés par leur intervenante. Ils ressentent que celle-ci croit en eux et en leurs capacités, ce qui est un facteur aidant dans leur rôle de père. Cela se répercute essentiellement dans la confiance que celle-ci leur accorde lorsqu'elle les implique dans les décisions et leur demande leur opinion au sujet du bien-être de leurs enfants. Un des pères mentionne apprécier la collaboration qui existe entre son intervenante, la femme de la famille d'accueil et lui-même : « Oui je trouve parce que, si j'ai besoin de changer quelque chose, elle m'appelle, les décisions sont prises à trois, moi, Dominique et Chantal. S'il y a quelque chose à avoir, on m'avise² ». Un autre père insiste sur la place que son intervenante lui laisse en ce qui a trait à sa fille :

Elle n'arrive pas ici puis c'est ça qui est ça. Elle me demande toujours ce que j'en pense. Des fois, n'importe quoi les points, est-ce qu'il y a quelque chose que j'aimerais changer ou si c'est correct de même telle ou telle chose. Elle me demande tout le temps mon avis. Elle n'arrive pas pour m'imposer quelque chose. Elle me demande mon avis et elle me demande ce que j'en pense et si d'après moi ça peut être bon pour la petite³ ».

Finalement, la majorité des pères (n=14) mentionnent faire des démarches actives, par eux-mêmes ou à la demande de leur intervenante, auprès de différents groupes, organismes et programmes. Ils indiquent en retirer beaucoup de positif quant à leur rôle de père, leur bien-être familial et leur maîtrise de soi. Cela leur donne un certain sentiment de compétence et une confiance en leurs capacités. Un des pères explique son appréciation des différents cours auxquels il assiste :

Dans la Maison de la famille, c'est eux autres qui nous avaient dit oui. Le YAPP on l'a fait puis moi je vais faire l'autre atelier après ça avec Anaïs, père enfant, il y a des ateliers à faire avec elle. Non, j'aime ben ça moi c'est ma sortie, je capote¹⁰³.

Enfin, on remarque que les participants sont plus influencés et apprennent davantage des personnes et de ressources significatives autres que leurs parents en ce qui a trait à leur rôle de père.

Discussion

L'analyse de la trajectoire de vie des pères donne accès à leur perception de la vie, à leur définition de la paternité, ainsi qu'à leur engagement paternel actuel auprès de leurs enfants. Par cet accès à leur univers, on est en mesure de mieux saisir d'où viennent ces pères et de comprendre où ils en sont maintenant. L'objectif de ce mémoire est d'élargir les connaissances sur ces pères en situation de négligence et de déterminer si certains aspects de leur trajectoire de vie peuvent influencer leur engagement paternel. Le fait de donner la parole aux pères permet de traduire leur réalité de la manière la plus juste possible et de mieux saisir leur propre compréhension de leur situation.

Tout d'abord, les résultats de cette recherche ont essentiellement confirmé plusieurs éléments présentés dans le cadre théorique. Les données recueillies démontrent notamment que les pères et les mères en contexte de négligence ont une trajectoire de vie qui se ressemble sous plusieurs aspects. Les deux groupes ont grandi dans des milieux précaires, ont eu des relations avec leurs parents teintées de conflits, ont vécu beaucoup d'instabilité sur le plan familial, ont été la victime ou le témoin de violence familiale ou de mauvais traitements, en plus de vivre plusieurs événements de vie marquants. Par surcroît, la majorité des pères de l'échantillon vivent présentement dans un contexte de pauvreté, ce qui corrobore plusieurs recherches affirmant que les enfants en situation de négligence sont surreprésentés dans les familles défavorisées (Esposito, 2012; Massé et al., 1996, Pelletier et al., 2012; Sedlak et al., 2010). Ces pères sont aussi des hommes dont la trajectoire de vie est parsemée d'adversité et dont le niveau de scolarité dépasse rarement le secondaire cinq. Souvent pris dans une adolescence tumultueuse, ils réussissent à s'en sortir lorsqu'ils apprennent qu'ils vont devenir pères. Ils évoluent également dans des contextes précaires où ils ont peu d'accès aux ressources adéquates et à des modèles parentaux positifs. Par ailleurs, ces pères sont en mesure de s'engager auprès de leurs enfants, par diverses actions et attitudes qui se manifestent au quotidien.

Dans les prochaines lignes, les éléments pertinents qui découlent de cette étude seront discutés. Tout d'abord, l'histoire personnelle des pères sera abordée en regard des répercussions qu'elle a sur leur vie une fois adultes. Deuxièmement, on observera quels sont les changements provoqués par l'arrivée des enfants chez les pères. Ces changements se traduisent à travers cinq dimensions par lesquelles les pères démontrent leur engagement auprès de leurs enfants. Troisièmement, six éléments seront envisagés comme ayant possiblement permis aux pères de transcender les difficultés de leurs parcours de vie et leurs problèmes actuels pour arriver à être des pères engagés auprès de leurs enfants. Finalement, on examinera comment les données recueillies à travers cette étude pourraient se refléter et s'actualiser dans la pratique, ainsi que dans les interventions auprès des pères en situation de négligence.

1. Influence de la trajectoire de vie des pères sur leur paternité

Trajectoire de vie difficile

En premier lieu, il était proposé d'explorer la trajectoire de vie des pères dont les enfants sont suivis en Centres jeunesse pour négligence. Les récits des hommes interrogés dans le cadre de cette étude démontrent que la trajectoire de vie des pères demande une attention particulière, en regard des facteurs susceptibles d'influer sur la survenue de la négligence envers leurs propres enfants et sur leur façon d'être pères. Les écrits scientifiques ne permettent pas de soutenir que tous les pères ayant vécu une enfance marquée par des expériences difficiles auront des comportements négligents envers leurs propres enfants. Cependant, la réalité que soulève cette recherche démontre que tous les pères interviewés rapportent des événements de vie négatifs et marquants, des relations instables, des histoires familiales problématiques et un contexte de vie précaire pendant l'enfance. En ce sens, les résultats sont conformes aux écrits scientifiques sur le sujet (Côté et al., 2013; Desquesnes et al., 2012; Devault et al., 2007; Ouellet et al., 2006) qui rapportent que la paternité en situation de précarité est construite dans un contexte présentant de multiples problèmes. Tout d'abord, ce sont des hommes qui ont été exposés à beaucoup de violence pendant leur enfance, violence qui prenait plusieurs formes. La

majorité ont subi de la violence physique provenant généralement de leur figure paternelle. Ce sont des enfants qui ont aussi connu l'éclatement de leur famille, grandissant en l'absence de lien avec l'un ou l'autre de leurs parents biologiques, ou encore vivant la séparation de leurs parents en bas âge. On relève également que plus de la moitié de ces pères ont souffert de la perte d'un être cher au cours de leur vie. Ces données rejoignent celles de la recherche de Devault et ses collaborateurs (2008) qui avait aussi observé beaucoup d'expérience de séparations, de pertes et de deuils à l'intérieur de leur échantillon de pères. En fait, on remarque que ces deuils, vécus à différents moments de leur vie, ont été marquants pour les pères. De la façon dont ils en parlent lorsqu'ils se remémorent ces événements, on comprend qu'ils ont perdu des gens importants pour eux ou encore que certains deuils ont représenté des périodes charnières entraînant des changements. Ces deuils ont notamment symbolisé des changements dans leur mode de vie, dans leur attitude et dans leurs projets. De plus, suivant cet événement difficile, certains ont fait des choix parfois avantageux et parfois néfastes pour eux. Finalement, un petit nombre de pères ne se sont pas totalement remis de cette perte encore aujourd'hui. Il semble également que ces pères aient vécu une période adolescente chaotique, caractérisée par des comportements marginaux de délinquance, de consommation et d'insouciance. Fait intéressant, une grande proportion des pères ont réussi à terminer leurs études secondaires malgré l'adversité. Il demeure toutefois difficile de cerner les éléments ayant favorisé cette situation. Par cette caractéristique, l'échantillon de cette recherche se distingue de celle de Devault et ses collaborateurs (2008), où les pères avaient tous quitté l'école au secondaire. Par contre, l'empressement à faire de l'argent et à quitter le milieu familial semblent être des éléments qui les ont motivés à intégrer le marché du travail plutôt que de poursuivre des études postsecondaires. Cette décision apporte son lot de problèmes, surtout en ce qui a trait aux emplois précaires et aux difficultés financières auxquelles les pères font face.

Répercussions sur leur vie adulte

L'étude suggère que les obstacles de leur histoire personnelle auxquels les pères ont été confrontés entraînent des répercussions dans leur vie adulte, auxquelles s'ajoutent les circonstances de leur situation actuelle. L'étude de Côté et Lacharité (2013) arrivait au

même constat, en précisant que les pères de leur étude « représentaient bien la réalité des familles ayant des conduites négligentes : structure familiale multiple, plusieurs enfants, faible revenu familial, peu de scolarité et lourd passé des parents » (p.1). Ceci rejoint les caractéristiques des pères de la présente étude et de celle de Devault et al. (2008), réalisée auprès d'une population de pères qui cumulent des caractéristiques semblables en regard de leur enfance. Au départ, ces pères ont un statut socioéconomique fragilisé qui les place dans un contexte de vulnérabilité sociale. Ils sont pour la plupart prestataires de l'aide sociale ou ils occupent des emplois précaires, à faibles revenus, qui ne leur permettent pas de subvenir financièrement à tous leurs besoins et à ceux de leurs familles. Ce sont en outre des pères qui vivent dans des familles souvent recomposées ou monoparentales, avec plusieurs enfants issus de différentes unions. Cette réalité n'est pas toujours simple à négocier pour eux. Ils doivent donc apprendre à vivre dans ce contexte de vie fragile dans lequel ils rencontrent une variété de stressseurs au quotidien : difficultés financières, horaires de travail complexes et manque d'ouverture de la part de l'employeur. À cela s'ajoutent des conflits avec la conjointe ou l'ex-conjointe, une faible estime de soi, souvent liée aux difficultés du passé, et peu de temps de qualité avec la famille. De plus, ces pères proviennent majoritairement de milieux défavorisés, où ils ont peu d'accès aux ressources et aux infrastructures adéquates. Ils ont un réseau plus limité et sont moins susceptibles d'être en contact avec des modèles « de bonnes pratiques parentales ». Ce contexte de vulnérabilité auquel ils font face peut avoir des répercussions sur le bien-être, le mode de vie, la disponibilité psychologique ainsi que les pratiques parentales des pères de l'étude.

L'analyse des récits des pères soulève l'hypothèse que l'histoire personnelle puisse également influencer sur le choix de la conjointe et les conditions dans lesquelles s'est construit le projet d'enfant. L'arrivée du bébé survient fréquemment dans un contexte plus ou moins stable, avec une femme que plusieurs pères interrogés qualifient de consommatrice, atteinte de problème de santé mentale, peu présente et inadéquate. La recherche de Ouellet et ses collaborateurs, réalisée en 2006 auprès de jeunes pères vulnérables, annonçait aussi que « les futures mères avaient souvent des histoires de vie difficiles et pouvaient être aux prises avec des problèmes de santé mentale et de toxicomanie » (p. 163). Les pères de la recherche de Ouellet et ses collaborateurs et ceux

de la présente recherche proviennent du même type de milieu et ont des caractéristiques semblables. Il est donc plausible d'envisager que cette situation découle en partie de leur expérience de vie et de l'environnement dans lequel ils ont grandi.

2. Changements provoqués par l'arrivée de l'enfant

Le discours des pères reflète la manière dont l'arrivée de l'enfant change profondément leur vie. En dépit de leur trajectoire de vie, caractérisée par l'abandon, la précarité, la violence, les pertes et le chaos, ces hommes assument leur paternité. Ils sont prêts à changer des choses dans leur vie pour bien jouer leur rôle de père et ils sont également disposés à adopter des comportements où ils manifestent leur engagement auprès de leurs enfants. Tous les pères expriment leur engagement paternel à travers ces diverses dimensions : un père responsable, un père pourvoyeur, un père évocateur, un père affectueux et un père qui prend soin (Prospère, 2001). Dans les prochaines lignes, toutes les dimensions de l'engagement paternel seront abordées à travers les comportements et attitudes observés chez les pères. Par contre, elles ne seront pas reprises et présentées de façon systématique.

Responsabilisation

À l'instar d'autres études (Cameron et al., 2014; Denis, 2010; Devault et al., 2007; Ouellet et al., 2006), les résultats suggèrent que les pères ressentent un élan de responsabilisation à l'arrivée de l'enfant. Cette responsabilisation s'actualise par une volonté de s'assagir et d'arriver à stabiliser leur mode de vie. Ils évoquent aussi une préoccupation marquée par rapport à leur rôle de pourvoyeur auprès de leur famille. Ils se soucient de dénicher un emploi plus avantageux afin de réussir à combler les besoins de leurs enfants. Ils sont conscients que l'arrivée d'un enfant demande plus de responsabilités et ils l'assument sans nier les exigences, les sacrifices et les compromis que cela leur demande. Certains en parlent en termes plus positifs que d'autres, mais ils

mentionnent tous avoir retiré de la satisfaction de cette transformation de leur mode de vie.

Les soins aux enfants

Le discours des pères est étayé d'actions concrètes qu'ils effectuent au quotidien pour prendre soin de leurs enfants. Ceci corrobore les données des recherches de Denis (2010), Cameron et ses collaborateurs (2014) et Allard et ses collaborateurs (2002) auprès de populations de pères en contexte de vulnérabilité, qui relèvent également l'engagement des pères caractérisé par des gestes concrets accomplis au quotidien. C'est d'ailleurs par ces actions qu'ils démontrent et maintiennent leur engagement paternel. Ces pères disent participer activement aux tâches relatives à leurs enfants, notamment en s'occupant de donner les bains, changer les couches, préparer les repas, donner le biberon et accompagner les enfants dans la routine du coucher et du réveil. Leur discours reflète qu'il soit dans la *normalité de choses* pour ces pères d'être présents à la maison pour prendre soin de leurs enfants. D'ailleurs, certains pères évoquent des périodes de leur vie où la mère a été moins impliquée ou absente de la vie familiale. Lors de ces moments, les pères devaient s'occuper de tous les soins quotidiens aux enfants et ils affirment avoir été en mesure de le faire, malgré les exigences que cela comportait. À ce sujet, les pères relatent partager les tâches domestiques avec leur conjointe de façon équilibrée ou encore selon les préférences et les forces de chacun. Les pères sont d'avis que les tâches relatives à l'enfant leur reviennent tout autant qu'à la mère. Ce constat démontre une évolution ou un changement de perception sur le plan des rôles parentaux en ce qui a trait aux enfants. L'engagement des pères auprès de leurs enfants se répercute aussi dans l'appréciation des moments simples et des activités partagés avec leurs enfants dans la vie de tous les jours. Les pères démontrent ainsi leur engagement paternel par une variété d'interactions qu'ils partagent avec leurs enfants, tout comme les pères de l'étude de Renaud (2007), qui a été réalisée auprès de jeunes pères âgés entre 15 et 25 ans ayant une relation conjugale fragile, une faible scolarisation, des emplois précaires et vivant en contexte de vulnérabilité.

Donner un sens à leur vie

L'arrivée de leur enfant et la réorganisation qui suit donnent un sens à la vie des pères. D'ailleurs, en contexte de précarité, l'influence de la paternité sur le père lui-même représente une dimension importante de l'engagement paternel. Cette dimension va encore plus loin que les actions et la présence auprès de l'enfant. Elle se distingue par ce qu'elle apporte au père dans son identité. À cet égard, les pères clament être devenus de meilleures personnes au contact de leurs enfants. Cette donnée renchérit les résultats de l'étude de Dominelli et ses collaborateurs effectuée en 2009 sur des pères en protection de l'enfance. On y mentionnait que la venue d'un enfant changeait la vie des pères pour le mieux et qu'ils devenaient de meilleures personnes. D'ailleurs, l'un de leurs participants proclamait : « *The happiest man alive. Having a baby and looking after it makes it all worthwhile. It gives you reason to get up. It makes you ten feet tall* » (p.358). Les pères se définissent à travers ce nouveau rôle et mentionnent l'importance qu'ils accordent à la présence d'une figure paternelle dans la vie d'un enfant. Cette dimension de l'engagement, en plus de donner un sens à leur vie, élargit leurs préoccupations à l'égard d'une autre personne qu'eux-mêmes. Or, ils expliquent que leur rôle est désormais de prendre soin de leur famille et d'accorder priorité à leurs enfants. Ils ont d'ailleurs le sentiment que leur progéniture dépend d'eux pour vivre et grandir et qu'ils se doivent d'être présents et disponibles, afin de leur offrir les meilleures conditions de vie possibles. Les pères interrogés parlent de leur paternité en se projetant dans le futur, en discutant de leurs souhaits pour leurs enfants et des engagements qu'ils comptent prendre envers eux. Ce qui aide les pères à transcender les difficultés de parcours et les problèmes actuels.

3. Des pères engagés malgré leur trajectoire et leur contexte de vie difficiles

On observe que certains éléments peuvent aider à surmonter les épreuves. On pense à des stratégies d'adaptation, ainsi qu'aux caractéristiques personnelles des pères, telles que la capacité d'empathie, l'espoir, la confiance et l'habileté à interagir et à créer un lien avec leurs enfants. On note aussi des facteurs familiaux, comme la présence d'une personne significative dans leur vie. Qui plus est, certains facteurs extérieurs peuvent

aider ces hommes à transcender les difficultés de leur parcours et leurs problèmes actuels pour qu'ils arrivent à jouer leur rôle de père du mieux qu'ils le peuvent et à *leur façon*.

Empathiques, investis, conscients, optimismes et résilients

En ce qui a trait aux facteurs personnels, on remarque que les pères sont empathiques face à leurs enfants lorsqu'ils parlent d'eux. Définir empathique ici Selon les travaux de Devault et ses collaborateurs (2008) et Fagan, Barnett, Bernd et Whiteman (2003), même les pères qui accumulent les facteurs de vulnérabilité sont en mesure de démontrer de l'empathie envers leurs enfants et d'être sensibles à leurs besoins. D'ailleurs, selon ces derniers, cette capacité à être empathique serait un facteur déterminant quant à l'engagement paternel de ces pères (Fagan et al., 2003). Ainsi, plusieurs d'entre eux expriment la volonté d'offrir à leurs enfants une meilleure vie que celle qu'ils ont connue. En effet, lorsqu'on constate les relations ambivalentes, conflictuelles et empreintes de violence que les participants interrogés ont vécues avec leur père d'origine, on comprend leur motivation à devenir un père plus adéquat pour leurs enfants. Notons également qu'à travers certains propos des pères, notamment lorsqu'ils discutent de discipline auprès de leurs enfants, on remarque qu'ils sont conscients de leur potentiel de violence et qu'ils ont recours à certaines stratégies qui favorisent la sécurité, leur propre bien-être et celui de leurs enfants. Cette conduite indique qu'ils évoluent dans le bon sens par rapport à ce qu'ils ont connu avec leurs propres parents. Cette volonté d'amélioration émergeant des discours des pères semble être un élément fondé sur l'espoir, qui les stimule à vouloir changer les choses et à s'engager activement auprès de leurs enfants.

Les pères de l'échantillon semblent vouloir investir leur identité paternelle. Selon certains auteurs (Zaouche-Gaudron et ses collaborateurs, 2007 cités dans Kettani et al., 2012), « Les pères se sentiraient utiles par le rôle et la place qu'ils occupent auprès de leurs enfants » (p.27). À ce sujet, plusieurs pères notent avoir souffert de l'abandon, de l'absence ou du manque de disponibilité et d'affection de l'un ou l'autre de leurs parents, plus souvent le père, au cours de leur jeunesse. En ce sens, dans les propos recueillis au

sujet de leur sentiment à l'égard de la paternité, on relève l'importance accordée à la présence d'une figure paternelle dans la vie d'un enfant. Cela rejoint l'une des conclusions de Pleck et Masciadrelli, cités dans Devault et ses collaborateurs (2007), rapportant que l'une des caractéristiques personnelles associées à l'engagement paternel était « l'importance du rôle paternel dans l'identité du père » (p.73). L'étude de Wilkes, Mannix et Jackson (2011) sur de jeunes pères âgés de 16 à 22 ans rapporte les mêmes propos. Les pères de leur étude affirment aussi croire que les enfants ont besoin d'une figure paternelle dans leur vie et que le fait de devenir père les ramène à leur propre relation avec leur père. Ils se souviennent avoir eu des pères qui travaillaient beaucoup, qui étaient peu présents pour eux; ces dimensions ont eu des répercussions négatives sur leurs relations pères-fils. Ils ne veulent pas reproduire ce modèle avec leurs enfants et désirent être « des *bons pères*, présents et disponibles pour leurs enfants » (p.184) . Cette volonté d'être un père présent et aimant découle de la symbolique qu'ils associent au rôle du père et à l'empathie qu'il peuvent ressentir pour leurs enfants lorsqu'ils pensent aux manques auxquels ils ont été eux-mêmes confrontés. Ils se projettent donc sur leurs propres enfants en pensant à leur besoin d'avoir un père qui prend soin d'eux, contrairement à ce qu'ils ont vécu.

En regard de l'ampleur et de la complexité des problèmes qu'ils ont traversés au cours de leur trajectoire de vie, les participants de l'étude semblent prendre conscience, une fois devenus pères, des conséquences que les gestes et les décisions des parents peuvent avoir sur le développement d'un enfant et sur la relation que le parent développe avec son enfant. Le milieu familial précaire, ainsi que les difficultés souvent très importantes de leurs parents, les ont marqués. Lorsqu'il était question de leur histoire personnelle, plusieurs pères évoquaient la difficulté que représentait pour eux le fait d'être témoin de la violence, d'en subir et de voir leur mère fermer les yeux sur cette violence. Ils ne trouvaient pas cela « normal ». Ce sont des pères qui, enfants, ont vu leurs parents être peu présents à la maison pour s'occuper d'eux, avoir des fréquentations peu enviables, consommer de la drogue et de l'alcool, être plus intéressés à leurs propres besoins qu'à ceux de leurs enfants, négocier fréquemment avec des difficultés financières, vivre des épisodes de dépression ou être peu disponibles en raison de problèmes de santé. Ils ont souffert de ce contexte de vie difficile. En outre, on ne peut

passer sous silence l'environnement fragile et instable dans lequel ils ont grandi, caractérisé par de mauvaises influences et peu d'encadrement, et où une fois rendus à l'adolescence, il était facile pour eux de tomber dans le milieu de la délinquance. Ils soulignent que cette période a été chaotique, teintée de noirceur, de mauvais choix et de conséquences parfois difficiles, qui les suivent encore aujourd'hui. De ce fait, quand ils y repensent, ils ne veulent pas que leurs enfants suivent leurs traces et aient à vivre les difficultés qu'ils ont vécues. D'après les écrits scientifiques, leurs propos valident ceux des pères issus de contextes semblables (Devault et al., 2007; Ouellet et al., 2006; Wilkes et al., 2011). Par conséquent, le fait que les pères prennent davantage conscience des répercussions de l'enfance et des conséquences de leurs choix de vie peut être une motivation à s'engager activement auprès de leurs enfants. D'ailleurs les notions d'espoir et de confiance reviennent dans les propos des pères lorsqu'ils abordent ce désir de changer le cours des choses pour leurs enfants et de leur offrir une meilleure vie que celle qu'ils ont connue.

Stratégies personnelles

Les discours des pères exposent également certaines stratégies d'adaptation présentes lorsqu'ils vivent des situations plus stressantes et difficiles, notamment avec leurs enfants. Entre autres, les pères font référence à des méthodes auxquelles ils ont recours pour se calmer, se détendre et se changer les idées. Par exemple, ils s'éloignent de la situation et tentent de remettre les choses en perspective en se rappelant que « ce ne sont que des enfants ». De plus, ils respirent, relaxent seuls quelques minutes et en profitent pour se parler et décompresser. Ils démontrent ainsi une certaine habileté à prendre du recul face à la situation stressante. De cette façon, ils arrivent à garder une maîtrise de soi acceptable et réussissent à ne pas empirer la situation dans laquelle ils se trouvent. Pour la plupart d'entre eux, ce n'était pas le cas de leurs pères, ce qui semble avoir influencé leur résolution à « ne pas faire comme eux ».

À la lecture des entrevues des participants, on remarque aussi qu'ils ne glissent pas dans un discours de découragement et de victimisation. En fait, leurs propos

démontrent plutôt une acceptation de la vie qu'ils ont eue et des expériences qu'ils ont vécues, sans toutefois s'y résigner. D'ailleurs, les pères se remémorent leur enfance et disent arriver à comprendre davantage certains gestes de leurs parents, certains choix qu'ils ont faits et mieux saisir aujourd'hui avec leur regard d'adulte et de parent. Ils expliquent par exemple comprendre que ce n'est pas facile de gérer une famille, surtout lorsqu'on est un parent monoparental, comme c'était le cas de quelques pères. Ils soulignent être plus compréhensifs envers leurs parents, lorsqu'ils se sentent « à bout » parce que les enfants sont turbulents. Ils disent aussi réaliser que ce n'est pas toujours simple de négocier avec les nombreuses difficultés de la vie. Tel que discuté précédemment, la paternité a amené les pères à être moins centrés sur eux-mêmes et à élargir leurs champs de préoccupations vers d'autres personnes, notamment vers leurs enfants. Ils sont capables d'empathie envers eux. Cette idée laisse supposer que dans une certaine mesure, ils ressentent aussi de l'empathie pour leurs parents, maintenant qu'ils se retrouvent dans des situations semblables. Tout compte fait, cette prise de conscience suggère que les pères de cette étude ont une perception de la vie et d'eux-mêmes vraisemblablement honnête et cohérente. C'est-à-dire que ces pères, tout en tenant un discours porté vers la progression de leurs situations, ont aussi une image d'eux-mêmes qui reflète la réalité dans laquelle ils se trouvent. Qui plus est, et comme il a déjà été mentionné, ces façons qu'ont les pères d'aborder leurs expériences de vie en souhaitant changer le cours des choses et offrir le meilleur à leurs enfants, illustre une stratégie de résilience leur permettant de composer avec la vie qu'ils ont eue et de progresser. Ils ont choisi ce chemin plutôt que de s'apitoyer sur leur sort et de ne rien faire pour que leurs conditions et celles de leurs enfants s'améliorent. Ici, la résilience est interprétée comme la capacité qui s'acquiert tout au long de la vie et qui permet à un individu de rebondir face à des conditions de vie difficiles ou face à l'adversité (Lecompte, 2002). Le recours à ces stratégies peut constituer un facteur de protection qui les aide à dépasser les difficultés liées à leur bagage d'expériences.

Attachement par les interactions avec l'enfant

Les discours des pères révèlent l'appréciation de partager des moments de qualité avec leurs enfants. Lors des entrevues, les pères étaient particulièrement loquaces lorsqu'on leur demandait de parler des moments agréables liés à leur rôle de pères. Ceux-ci définissent les activités réalisées en compagnie de leurs enfants comme des moments de bonheur. Ces moments de qualité, ajoutés aux soins quotidiens prodigués par le père, favorisent une relation positive entre le père et son enfant. C'est aussi une façon de créer des liens d'attachement significatifs et d'augmenter le sentiment de compétence du père. En 2000, Caldera (cité dans Renaud, 2007) mentionnait à ce sujet : « Les pères qui sont les plus engagés dans des actions telles que préparer les repas, s'occuper de l'habillement et changer les couches, ont des enfants qui ont des niveaux plus élevés d'attachement sécurisant » (p.76). Le lien d'attachement du père envers son enfant n'a pas été mesuré dans cette étude, mais les données qui se dégagent des discours des pères permettent de croire qu'ils sont en mesure de s'attacher à leurs enfants. En cette matière, la recherche de Thornberry, Henry, Smith, Ireland, Greenman et Lee (2013) a démontré que le lien d'attachement à l'enfant est également un facteur de protection à l'égard des comportements de négligence de la part du parent. Le parent peut démontrer son engagement envers son enfant autrement qu'en prenant ses responsabilités. Il peut aussi créer une relation significative en s'investissant dans des moments de qualité avec lui. C'est ainsi que la plupart des pères maintiennent leur engagement paternel au quotidien, comme le révèlent plusieurs autres études présentes dans les écrits scientifiques portant sur les pères en contexte de vulnérabilité (Cameron et al., 2014; Denis, 2010; Devault et al., 2007; Renaud, 2007; Storhaug et al., 2012). C'est d'ailleurs pour ces moments de qualité passés avec leurs enfants que les pères suivis en Centres jeunesse pour négligence sont prêts à tout pour garder leurs enfants, les voir ou les récupérer. Dans le même ordre d'idée, c'est peut-être ces mêmes motifs qui maintiennent les pères éloignés du monde de la délinquance et de la criminalité.

Soutien de la mère d'origine

Peu de pères parlent de leur mère en tant que modèle parental. Toutefois, plusieurs d'entre eux en parlent intensément lorsqu'on les questionne sur les personnes présentes dans leur vie pour leur offrir du soutien dans leur rôle de père. Dans ce cas-ci, on peut présumer que le terme « modèle » n'a pas été évocateur pour eux. Pourtant, les pères témoignent que leur mère d'origine représente bel et bien la principale personne vers qui ils peuvent se diriger pour demander du soutien, des conseils et se confier. Ce constat appuie d'autres données des écrits scientifiques à ce sujet (Coakley, 2013; Devault et al., 2008; Ouellet et al., 2006). D'ailleurs, l'étude de Thornberry et ses collaborateurs (2013), à propos de la transmission intergénérationnelle de la maltraitance, rappelle que les travaux sur le sujet insistent sur la notion de *soutien perçu* de la part d'une personne significative, comme facteur de protection face aux habiletés parentales déficientes. Ils ajoutent aussi que la présence d'une figure parentale est d'autant plus importante si le parent n'est pas dans une relation de couple, ce qui est le cas de plusieurs pères de l'étude au moment des entrevues. Malgré les difficultés qu'ils ont pu vivre ensemble par le passé, la mère d'origine est toujours présente et significative dans leur vie d'adulte et semble symboliser un pilier et une personne de confiance vers qui se tourner en cas de besoin. Ce constat soutient les observations de la recherche de Devault et ses collaborateurs (2008), où les pères expriment les mêmes propos en regard de leur mère d'origine.

Obligation à s'engager en raison de l'absence de la mère

Tel que souligné précédemment, près de la moitié des pères ont, à certains moments, eu à prendre en charge les soins liés aux enfants, la mère étant peu impliquée auprès des enfants ou tout simplement absente. Ces épisodes sont principalement survenus dans des circonstances particulières où la mère vivait des épisodes de crise, des phases difficiles liées à des problèmes de santé mentale ou de consommation, des hospitalisations découlant de problèmes de santé ou encore à la suite du décès de celle-ci. Ces moments ont placé les pères dans une position où ils ont choisi d'accepter de compenser pour la mère absente. De surcroît, ils ont dû s'impliquer et s'engager plus

qu'avant auprès de leurs enfants. Ils devenaient la seule personne présente pour s'occuper de la famille et ils ont décidé de prendre cette responsabilité. D'ailleurs, l'étude de Storhaug et ses collaborateurs (2012), sur les pères impliqués dans les services de protection de l'enfance, fait écho à la présente recherche. En fait, les pères des deux études ont en commun d'avoir pris la responsabilité de leurs enfants lorsque la mère avait des problèmes, estimant que cela faisait partie de leur rôle. Les pères de cette étude ne nient pas avoir trouvé cela difficile, mais se sentent également privilégiés et heureux de l'avoir fait. De plus, comme les responsabilités des pères augmentent lors de ces épisodes, la DPJ se fait aussi plus présente, en termes de soutien offert dans la vie des pères. Dans la même veine, les pères de l'étude de Storhaug et ses collaborateurs (2012) ont aussi l'impression qu'il faut que la mère soit inapte pour que les intervenants considèrent que le père puisse être un « bon parent ». À cet effet, tous les pères de l'étude sont des pères impliqués dans les dossiers de leurs enfants à la DPJ. On peut ainsi supposer qu'ils veulent être présents dans la vie de leurs enfants et s'engager dans les démarches visant à améliorer leur bien-être. Il reste à savoir si les pères seraient aussi impliqués si la mère était présente. Pour cette raison, il se peut d'ailleurs que les pères de cet échantillon ne soient pas représentatifs de tous les pères en Centres jeunesse.

Intervenantes et organismes

Il est également possible de croire que les intervenantes présentes dans la vie des pères, ainsi que leur engagement dans des organismes, puissent être des facteurs externes qui aident les pères à transcender leur difficultés. Tout d'abord, les pères de cette étude sont déjà intégrés dans les services. Ils sont engagés dans le suivi au Centre jeunesse, dans l'optique de jouer leur rôle de père le mieux possible. Puisqu'ils sont déjà impliqués dans un service et que les intervenantes ont accès à eux, il est alors plus envisageable de les amener à joindre des ateliers pour parents, des groupes ou autres. Ces démarches sont bénéfiques pour les pères, notamment parce qu'elles les amènent à mieux comprendre la négligence et à développer des habiletés parentales. Un article de Stanley, Graham-Kevan et Borthwick (2012) sur les services offerts aux pères observait d'ailleurs que les pères déjà engagés dans les services de protection à l'enfance sont plus enclins à participer

volontairement à des groupes de soutien ou psychoéducatifs que les autres pères. De plus, ces groupes auraient des incidences favorables sur l'engagement paternel. Les pères de la présente étude mentionnent avoir beaucoup appris au cours des rencontres avec leur intervenante, des groupes auxquels ils ont assisté et des thérapies qu'ils ont suivies à travers leurs parcours. Ces démarches les aident à se sentir soutenus, moins isolés, leur fournissent de la nourriture lors des périodes financièrement difficiles, leur donnent de l'information en regard des besoins de leurs enfants, leur permettent de mieux comprendre leur rôle et leur suggèrent des stratégies aidantes avec leurs enfants, ainsi que pour eux-mêmes. La majorité des pères l'ont fait de bonne foi et les autres, à la demande de l'intervenante des Centres jeunesse. Cependant, ils admettent tous en ressortir satisfaits et mieux outillés pour affronter leur réalité de pères avec les lacunes qu'ils se connaissent. La recherche de Coakley (2013) sur les pères dans les services de la protection de l'enfance tire les mêmes conclusions en ce qui a trait à l'aspect bénéfique des services sur leur engagement paternel, malgré leurs réticences préalables. Ils retiennent entre autres que les pères ont réussi à garder leurs enfants à la maison et leur famille intacte. De plus, les pères se sont sentis acceptés par d'autres pères dans la même situation qu'eux et ils ont remarqué qu'ils n'avaient pas réalisé que les services qui existent pour les aider dans leur rôle de parent pouvaient effectivement les soutenir. Finalement, les pères de l'étude de Coakley ont reconnu qu'ils se sentaient plus habiles et confiants avec leurs enfants.

Par ailleurs, le discours de certains pères révèle que l'intervenante représente un soutien important, même s'ils ne le disent pas aussi clairement. Ils ont également l'impression qu'elle a confiance en eux. Au moment des entrevues, il y avait quelques dossiers DPJ, dans lesquels la mère n'était pas impliquée ou moins impliquée que le père en raison de circonstances particulières. Dans ces cas, le père devient le seul parent disponible. On peut penser que l'intervenante, dans l'intérêt de l'enfant, mise beaucoup sur ce parent impliqué et qu'elle investit dans cette relation afin d'amener le père à faire les démarches nécessaires au bien-être et à la sécurité de son enfant. D'une part, le père se sent alors important dans le processus alors que d'autre part, l'intervenante devient une personne importante pour le père dans ses démarches en regard de son enfant. D'ailleurs, les pères considèrent que lorsque la mère est moins présente ou moins apte, les

intervenantes leur font davantage confiance et leur disent qu'ils sont de bons pères. Ces propos soutiennent ceux des pères de l'étude de Storhaug et al., (2012) voulant qu'ils se sentent principalement considérés lorsque la mère est absente ou représente un facteur de risque, de par sa consommation, son mode de vie ou ses problèmes de santé mentale. Sans le mentionner dans des termes aussi précis, ils se sentent tout de même valorisés par les paroles et les attitudes de leurs intervenantes et cela augmente leur sentiment de compétence face au rôle de père. Ceci représente d'ailleurs un facteur de protection de la négligence selon l'étude de Dubowitz et ses collaborateurs (2000). Il se peut également, même si les pères n'en parlent pas concrètement, que l'influence des intervenantes ait joué un rôle dans la volonté du père de se prendre en main et de s'investir dans la vie de son enfant. D'ailleurs, dans l'étude de Coakley (2013), les pères expliquent que les qualités de soutien dont font preuve les intervenants facilitent leur engagement paternel. On peut penser qu'il s'agit d'un processus où la motivation de se prendre en main vient d'abord du père et que l'élan d'encouragement qui suit provient de l'intervenante.

Les résultats de cette étude mettent en lumière les caractéristiques de l'enfance des pères pouvant influencer la façon dont ils exercent à leur tour leur rôle de père. À ce sujet, bien que les pères interviewés évoquent souvent l'espoir de donner à leur enfant une autre vie que celle qu'ils ont vécue, la réalité semble être différente pour leurs enfants. En effet, les questions demeurent quant aux raisons pour lesquelles les pères aboutissent dans les Centres jeunesse pour négligence envers leurs enfants, si ce n'est pas ce qu'ils souhaitent. Est-ce que ce constat illustre l'adage selon lequel on ne peut donner ce que l'on n'a pas reçu?

À cet égard, les entretiens des pères ne permettent pas de répondre concrètement à ces questions. Cependant, on peut en dégager certains facteurs expliquant ce pourquoi leurs enfants se retrouvent dans les services de la DPJ, bien que les pères expriment à maintes reprises le souhait opposé. Tout d'abord, malgré l'ambivalence de plusieurs pères face à l'entrée des Centres jeunesse dans leur vie, certains sont conscients que la sécurité ou le développement de leurs enfants ont été compromis à un moment ou l'autre. Selon les pères, il s'agit davantage d'un comportement ponctuel ou encore d'événements isolés, ce qui provoque chez certains d'entre eux un désaccord face aux motifs évoqués. D'autre

part, quelques pères diminuent les répercussions de leurs gestes et ne considèrent pas que ceux-ci méritaient l'intervention des Centres jeunesse. Dans le même ordre d'idée, il arrive que les pères ne comprennent pas ce que signifie la négligence, croyant que c'est surtout les comportements de violence qui sont inacceptables et dangereux pour le bien-être de leurs enfants. Finalement, tel que mentionné précédemment, plusieurs pères insistent sur le fait que la problématique découle principalement des difficultés liées à la mère. Ce pourrait être l'un des facteurs expliquant la présence de leurs enfants dans les services de protection de l'enfance, malgré leur volonté que cela ne se produise pas. Il serait sans doute pertinent et de grand intérêt que de futures recherches s'intéressent à circonscrire explicitement les motifs d'arrivée des Centres jeunesse dans la vie des pères et à explorer ce qu'ils saisissent de leur situation et de quelle façon ils l'interprètent.

4. Dans la pratique

Il importe de souligner que l'une des contributions de ce mémoire consiste à ce que les données recueillies soient susceptibles de modifier la perception des intervenants à l'égard des pères en contexte de négligence. Les pères ont su démontrer qu'ils sont capables d'entretenir une variété d'interactions et de préoccupations envers leurs enfants. Malgré leur trajectoire de vie difficile et leur contexte actuel, pour la plupart précaire, ces hommes sont prêts et tiennent à jouer leur rôle de père, du mieux qu'ils le peuvent.

Changer les perceptions

Les données proposées dans cette étude permettent d'abord de nuancer l'image des pères en situation de négligence. Dans la pratique, cela peut s'avérer très pertinent dans l'optique de changer les perceptions qu'ont les intervenants de cette clientèle. À cet effet, Scourfield (2003) faisait valoir, il y a déjà quelques années, l'importance pour les organisations, les systèmes et les professionnels impliqués dans les services de protection de l'enfance, de changer leurs attitudes, leur culture et leurs approches en regard des pères. De leur côté, Furguson et Hogan (2004) témoignent de la perception qu'entretiennent les intervenants envers les pères vulnérables, voulant qu'il s'agisse

d'hommes incapables de prendre soin des enfants, qui n'y accordent aucune importance. Si on aspire à créer une pratique inclusive pour les pères, il est primordial de transformer ces perceptions. Notons que la plupart de ces pères ont une histoire de vie personnelle difficile et qu'ils n'ont pas toujours choisi d'être là où ils en sont aujourd'hui. Ils sont défavorisés à de nombreux égards. Cependant, ils ont indéniablement des choses à dire et à offrir. Par exemple, les pères de l'étude de Deslauriers et ses collaborateurs (2012) exprimaient « avoir besoin d'être encouragés, d'être considérés comme des pères engagés, qui ont le bien-être de leur enfant à cœur, plutôt que comme des individus irresponsables » (p.81). On peut aisément supposer que si les intervenants adoptaient une vision plus nuancée et positive de ces pères, cela pourrait être profitable aux interventions en protection de l'enfance et favoriser leur engagement. D'ailleurs Kiselica en 1999 (cité dans Deslauriers, Devault, Groulx & Sévigny, 2012) mentionnait que « les intervenants qui ont une perception plus positive des pères ont plus de chances d'être perçus par les pères comme des personnes de confiance » (p.72). Par surcroît, les écrits scientifiques ont démontré que les pères qui ne se sentent pas accueillis ou considérés par les services de protection de l'enfance ne sont pas enclins à s'engager et à s'investir à long terme (Coakley, 2013). Il a été maintes fois relevé dans les écrits scientifiques que les pères sentent que les services et les intervenants ont des préjugés envers eux (Coakley, 2013; Deslauriers et al., 2012; Storhaug et al., 2012). Ils se sentent sous-estimés, discriminés et marginalisés. En revanche, on ne peut ignorer le fait que les pères entretiennent également une attitude négative envers les intervenants. Ils savent pertinemment que les intervenants risquent de juger leurs façons de faire, de voir en eux des persécuteurs, des personnes rigides et malintentionnées et de focaliser davantage sur leurs lacunes, puisqu'ils sont des hommes. Leur désintéressement et leur méfiance affectent directement leur engagement dans les services et par ricochet, leur engagement paternel.

En fait, les résultats de cette étude suggèrent que les pères en contexte de négligence sont capables de s'engager auprès de leurs enfants par des actions et des attitudes concrètes au quotidien. Leur vision de la paternité les amène aussi à se sentir importants pour quelqu'un et à vouloir être présents dans la vie de leurs enfants. Ils souhaitent s'en occuper du mieux qu'ils le peuvent et s'investir dans cette relation. Ils ne veulent pas perdre leurs enfants et malgré les diverses difficultés rencontrées à l'intérieur des

services, la plupart d'entre eux sont prêts à s'impliquer et à tout faire pour améliorer la qualité de vie de leurs enfants. À la lumière de ces constats, il semble essentiel pour les enfants victimes de ces situations, pour les familles et pour les pères que les intervenants évoluent vers des perceptions plus positives et des attitudes différentes envers les pères en contexte de négligence. En effet, les idées préconçues peuvent avoir pour effet d'ignorer le potentiel et les ressources dont disposent les pères pour travailler à résoudre la problématique de la négligence dans les familles.

Le soutien aux pères : éléments fondateurs

Créer des liens positifs

Les pères en situation de négligence ont fréquemment connu des carences sur le plan de l'attachement positif et sécurisant dans leur vie. En regard de cette observation, il serait bénéfique que les services et les intervenants misent sur la création d'une relation positive avec les pères pour les engager dans les démarches. Il s'agit du fondement de la relation d'aide, essentielle au progrès. D'ailleurs, les pères de l'étude pour qui l'intervenante représentait une personne importante et de confiance avaient aussi l'impression que celle-ci s'investissait auprès d'eux et de leurs familles. Cette notion est étayée de diverses manières par les propos des pères : lorsqu'ils mentionnent leur gratitude face à l'intervenante qui a accepté de se libérer la fin de semaine pour permettre au père de voir sa fille; quand le père indique avoir l'impression que son enfant est aussi important pour son intervenante que pour lui; lorsque l'intervenante représente pour le père la seule personne qui peut l'aider dans sa vie et en qui il a confiance; lorsque leurs intervenantes leur demandent leur opinion, les appuient et font des actions concrètes pour les aider. Cet investissement contribuant à tisser un lien, une relation, permet aux pères de se sentir acceptés, compris et considérés. C'est sur cette base que l'on peut par la suite travailler activement avec eux vers un engagement concret et une paternité de qualité. De plus, les pères de cette étude, tout comme les participants de l'étude de Deslauriers et ses collaborateurs (2012), ont mentionné leur désir ou leur appréciation de parler avec quelqu'un, de ventiler, de discuter de leurs préoccupations et de demander conseil sans

craindre les conséquences. À l'instar des familles d'accueil à la DPJ, il pourrait être intéressant d'élaborer une banque de parents « modèles ». Ces données serviraient notamment à mettre sur pied des services de parrainage et de soutien et à organiser des activités ou des groupes destinés à ces pères en contexte de négligence. D'une part, ce projet permettrait aux pères de créer une relation positive et de confiance avec d'autres personnes qui leur ressemblent, dans un contexte plus informel. Ils se sentiraient probablement plus à l'aise de discuter de sujets délicats et de recevoir les commentaires provenant d'un pair. Par ce type d'intervention, on peut présumer que les pères auraient moins l'impression d'une relation d'autorité, où ils se sentent contrôlés et évalués, ou encore de sentir qu'ils ont la DPJ « sur le dos ». D'ailleurs, Ballard et Greenberg en 1995 (cités dans Deslauriers et al., 2012, p.68-69) mentionnaient à ce sujet : « La littérature sur l'intervention avec les jeunes pères suggère qu'une approche informelle et moins intrusive est la plus efficace ». D'autre part, cela favoriserait la participation de la communauté. Les pères pourraient s'intégrer à d'autres milieux moins précaires, et élargir leur réseau social, aspect qui présente fréquemment des lacunes dans leur environnement. Enfin, les pères auraient accès à d'autres modèles parentaux, plus adéquats.

Adopter une approche centrée sur les forces

Les pères de la présente étude sont des hommes dont les propos soutiennent qu'ils sont aptes à interagir avec leurs enfants dans la vie de tous les jours. Leurs discours révèlent que les pères apprécient ces moments où ils s'occupent des soins et partagent des activités avec leurs enfants. Ce sont des choses qu'ils font bien et qu'ils aiment faire. À travers ces interactions, les pères témoignent se sentir compétents, fiers et importants pour quelqu'un. La capacité d'interaction représente une force pour le père, par laquelle il se sent valorisé dans son rôle de parent. À la lumière de ces résultats, il serait pertinent, voire déterminant, de promouvoir les activités pères-enfants qui donnent lieu à des rapprochements, qui rehaussent les liens d'attachement et qui créent un sentiment de compétence chez les pères. Dans cette veine, les études de Berlyn et Gearing, toutes deux en 2008, (citées dans Maxwell Scourfield, Featherstone Holland & Tolman, 2012) révèlent que « les interventions les plus efficaces adoptent une approche basée sur les

forces, qui se concentre sur la contribution des pères à la vie de son enfant » (p.165-166). Les écrits scientifiques soulignent également que les pères manifestent leur intérêt envers les services qui leur offrent l'occasion de passer du temps avec leurs enfants (Maxwell et al., 2012). Un organisme de la région de l'Outaouais, Impact-Rivière-Gatineau, organise d'ailleurs à tous les printemps des fins de semaine de canot camping pères-enfants afin de dépasser le concept de la responsabilisation familiale et de permettre aux pères et à leurs enfants de passer du temps de qualité ensemble et de favoriser un lien d'attachement sécurisant. Cette initiative persiste depuis une dizaine d'années. On peut ainsi supposer que ce type d'activité est apprécié et approprié aux intérêts des pères, leur permettant de solidifier la relation père-enfant.

À travers leurs propos, les pères exposent leur capacité à prendre soin de leurs enfants et à se charger de leurs responsabilités. La plupart d'entre eux semblent conscients de leurs lacunes et de ne pas être des parents modèles. Il s'avère toutefois plus bénéfique pour eux de miser sur ce qu'ils font bien. Les pères de l'étude de Deslauriers et ses collaborateurs (2012) affirmaient d'ailleurs préférer que les intervenants regardent tout d'abord leurs façons d'interagir avec leurs enfants, leurs compétences parentales et leur capacité à respecter les besoins de leurs enfants, avant de les estimer incompetents. Ils trouveraient plus réaliste que les intervenants observent ce qu'ils font bien, plutôt que de focaliser sur leurs déficits. À ce sujet, en 2008, Berlyn et ses collaborateurs, ainsi que Gearing et ses collaborateurs (cités dans Devault, 2013) corroborent ces énoncés. Ils ont fait valoir que les intervenants sont plus efficaces dans leurs interventions auprès des pères lorsqu'ils leur reconnaissent des compétences et qu'ils utilisent des stratégies fondées sur les solutions et sur la construction d'une relation de confiance, pour développer d'autres forces et habiletés parentales. Il faut insister sur une approche proactive, centrée sur les forces des pères, qui met l'accent sur les bienfaits de l'engagement paternel chez leurs enfants. De cette façon, les pères se sentiront probablement plus intimement interpellés par les services, invités à s'engager et importants pour le bien-être et la qualité de vie de leur famille.

Les limites de la recherche

Le fait de donner la parole aux pères a permis de mieux saisir la perception qu'ils ont de leur propre expérience. Cette approche est essentielle à la recherche qualitative, mais elle implique aussi certaines limites.

L'une des premières limites à signaler réside dans les difficultés liées au recrutement des pères. Ces embûches sont surtout relatives au nombre de participants qui acceptaient de participer à la recherche. On peut dégager trois répercussions notables de cette situation. Tout d'abord, la période de recrutement a dû être prolongée. Ensuite, les critères de sélection de l'échantillon ont été élargis. Finalement, on a dû faire appel à d'autres organismes que les Centres jeunesse afin d'atteindre un nombre de participants conforme à la recherche.

Par ailleurs, il existe aussi un biais dans le processus de recrutement. Ce sont des pères volontaires qui ont accepté de participer à cette recherche. Ils sont engagés auprès de leurs enfants. On peut supposer que leur engagement paternel les distingue d'autres pères en contexte de négligence. Puisqu'ils disent s'impliquer et être présents dans la vie de leurs enfants, ils sont peut-être conscients qu'ils représentent une minorité de pères qui se retrouvent dans la même situation qu'eux. Ainsi, il se peut qu'ils soient plus à l'aise d'en parler ouvertement.

Le processus d'entrevue de cette étude augmentait également les risques d'être confronté à la limite de la désirabilité sociale. En fait, les pères interrogés peuvent décider de ce qu'ils divulguent ou pas à l'intervieweuse, par désir de bien paraître, pour répondre aux attentes ou tout simplement pour ne pas en parler. Il se peut aussi qu'ils aient décidé de taire certains aspects de leur histoire par choix ou par crainte que l'intervieweuse soit de connivence avec leur intervenant des Centres jeunesse, même si ce n'était pas le cas et

que cet aspect a été plusieurs fois précisé. L'étude étant fondée sur les récits subjectifs et rétrospectifs des pères, il est concevable qu'ils comportent des biais et qu'ils ne soient pas complets. De ce fait, personne ne peut attester l'authenticité des propos. D'ailleurs, en regard de l'engagement paternel, ni les mères, ni les enfants, ni les intervenantes n'ont donné leur position à ce sujet. De plus, il est plausible que les pères aient accepté de participer à cette recherche pour en retirer un avantage quant au suivi dans les services, même s'il était clairement indiqué que ce n'était pas le cas.

Les pères ayant accepté de participer à cette étude sont engagés auprès de leurs enfants, puisqu'ils sont connus des intervenants en Centres jeunesse. Cela exclut tous les autres pères absents de la vie de leurs enfants, exclusion qui engendre un biais en regard de l'engagement paternel. Puisque ces pères reçoivent des services depuis au moins quelques mois, ils ont déjà entamé un processus de changement. Il est probable que les pères interrogés aient un biais favorable face à l'engagement paternel et qu'ils soient motivés à progresser et à améliorer le bien-être et la qualité de vie de leurs enfants. Donc, la paternité représente possiblement un sujet qui les interpelle suscitant l'intérêt d'en discuter.

Ainsi, on ne peut généraliser les résultats de cette étude à tous les pères en contexte de négligence. Ces résultats ne concernent pas tous les pères non rejoints, inconnus des services de la DPJ, qui font partie ou pas de la vie des enfants et qui auraient certainement pu contribuer à cette recherche. Cependant, la démarche aura permis d'identifier, de mieux connaître et de comprendre certains des pères qui reçoivent les services de la protection de l'enfance.

Dans un autre ordre d'idée, on constate que les pères de cette étude ne sont pas tous très volubiles, lorsque vient le temps de faire des entrevues portant sur eux, leur vie et leur contexte de négligence. Plusieurs de ces hommes ont peu d'instruction, ce qui a évidemment des répercussions sur leur façon de livrer leurs témoignages. Les chercheuses ont observé qu'ils avaient peu de vocabulaire pour expliquer ce qu'ils veulent dire. Dans l'interprétation des propos, les chercheuses ont parfois dû lire entre les

lignes et se fier aux détails de l'ensemble de la rencontre qu'elles ont eue avec les participants. On peut alors parler d'une interprétation faisant appel à une part d'observation plus intuitive du comportement non verbal, du ton de la voix et des émotions perçues pendant l'entretien avec les pères. Les discours des pères ont été révélateurs à bien des égards et ont exposé plusieurs faits intéressants. Cependant, les propos n'ont pas toujours été aussi explicites ou exprimés de façon aussi claire que ce qui est rapporté.

En somme, cette étude a mis en lumière plusieurs éléments de la trajectoire de vie des pères en situation de négligence qui sont susceptibles de jouer un rôle sur leur paternité. Elle ouvre également la voie à d'autres avenues de recherche dans ce domaine encore si peu fréquenté.

Conclusion

Nous espérons que ce mémoire contribue à mieux comprendre la réalité des pères suivis en Centres jeunesse pour négligence, à partir de leurs propres discours. Les résultats de cette étude qualitative auprès d'un échantillon considérable de pères en contexte de négligence permettent de mieux connaître cette population et de saisir le sens qu'ils donnent à leurs trajectoires de vie personnelle. Les résultats permettent aussi de concevoir la manière dont ils se représentent leur paternité et de quelles façons ils l'expriment. Les informations recueillies directement auprès des pères dépeignent le portrait le plus réaliste possible. Cela suppose que les résultats reflètent véritablement les histoires des pères. Dans un premier temps, ce mémoire est pertinent au sens où il participe à cumuler des informations supplémentaires sur ces pères, en plus de valider plusieurs autres données d'études s'étant aussi intéressées à cette population. Dans un deuxième temps, ce mémoire constitue un apport considérable quant à l'engagement paternel en contexte de négligence. Les résultats indiquent que malgré leur trajectoire de vie difficile, ces pères démontrent toute une gamme de façons d'être engagés auprès de leurs enfants. Cela illustre que la situation des pères en contexte de négligence est beaucoup plus complexe et nuancée que ce que les écrits en témoignent (Cameron et al., 2014). Ce constat ne permettra pas de changer les interventions en protection de la jeunesse de façon radicale. Cependant, il suscitera probablement des pistes de réflexions incitant les intervenants à modifier leurs perceptions à l'égard des pères en contexte de négligence.

Les résultats révèlent quelques tendances notables en ce qui a trait aux pères en contexte de négligence. Tout d'abord, ils ont une trajectoire de vie parsemée d'adversité. La plupart ont connu une adolescence trouble. Ils ont grandi et vivent toujours en contexte précaire. Enfin, ils sont engagés auprès de leurs enfants. Ces résultats laissent

supposer que l'expérience de l'enfance n'est pas forcément et directement liée à l'engagement paternel des pères en contexte de négligence. En fait, malgré les nombreux facteurs de risques présents dans leurs trajectoires de vie, ces pères ont réussi à transcender certaines difficultés pour demeurer activement engagés auprès de leurs enfants. Ce constat intéressant suggère qu'il ne faut pas s'en tenir qu'aux retombées de l'histoire personnelle sur l'engagement paternel, mais qu'il faut plutôt élargir les horizons aux autres facteurs présents dans la vie des pères. À ce sujet, ce qui se dégage principalement des propos des pères touche aux incidences de la paternité sur leur vie. Le fait de devenir père donne un sens à leur vie, ce qui représente un aspect fondamental de leur engagement paternel.

Cependant, bien que plusieurs pères proclament vouloir offrir à leurs enfants une meilleure vie que celles qu'ils ont connue, la réalité semble se présenter tout autrement pour leurs enfants. En fait, ces pères se retrouvent quand même dans les services de la DPJ pour motifs de négligence. Comment se fait-il qu'ils s'y retrouvent malgré leur grande volonté de ne pas reproduire leur enfance? Il est pertinent de se pencher davantage sur cet aspect. Est-ce parce que ce sont les conditions de vie chaotiques, précaires et défavorisées de leur enfance qui se maintiennent? Est-ce que cela a influé sur leurs perceptions, leurs attitudes et leurs pratiques parentales? Leurs choix amoureux les ont-ils menés vers des mères inadéquates? Il serait pertinent d'interroger des pères ayant vécu des enfances difficiles et qui s'en sortent bien une fois parents. On pourrait ainsi miser sur ces caractéristiques résilientes dans l'élaboration de programmes d'intervention offerts aux parents.

Plusieurs questions demeurent, car l'étude de la problématique de la paternité en contexte de négligence n'en est qu'à ses balbutiements. Par contre, les recherches confirment le besoin de services pour cette population, énoncé soutenu par les données des écrits scientifiques quant à la nécessité de renforcer les interventions pour les pères, puisque « les pères sont significatifs dans la vie des enfants » (Cameron et al., 2014, p.21). On ne peut faire fi de ce pan essentiel que sont les services adaptés aux hommes. Si les cultures, les mentalités, les attitudes et les perceptions changent; si les intervenants

démontrent un intérêt à s'ouvrir au vécu des pères, à comprendre leurs perspectives et à s'intéresser à leurs forces; si on réussit à rejoindre et à engager les pères dans les interventions... alors, on fera en sorte que les pères soient d'autant plus aptes à procurer des éléments bénéfiques, innovateurs et protecteurs à leurs enfants.

Références

- Allard, F., & Binet, L. (2001). Devenir père en situation de pauvreté : Étude exploratoire qualitative. Dans C. Lacharité, & G. Pronovost (Eds), *Comprendre la famille: Actes du 6^e symposium québécois de recherche sur la famille*, Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Allard, F., & Binet, L. (2002). *Comment des pères en situation de pauvreté s'engagent-ils envers leur jeune enfant. Étude exploratoire quantitative*, Beauport : Direction de santé publique de Québec, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Québec.
- Association des Centres Jeunesse du Québec. (2010). *La négligence : Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse*, Québec : Association des Centres jeunesse du Québec.
- Bellamy, J.L. (2009). A national study of male involvement among families in contact with the child welfare system. *Child Maltreatment*, 14, 255-262.
- Bennett, D.S., Sullivan, M.W., & Lewis, M. (2006). Relations of parental report and observation of parenting to maltreatment history. *Child Maltreatment*, 11, 63-75.
- Blais, M., Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : comment extraire le sens derrière les données brutes. *Recherches qualitatives*. Revue scientifique en ligne. 26(2), 1-18.
- Bolté, C., Devault, A., Saint-Denis, M. & Gaudet, J. (2001). *Sur le terrain des pères. Projets de soutien et de valorisation du rôle paternel*. Centre de documents du GRAVE.
- Bouchard, C., Hélie, S., Mayer, M., & Éthier, L. (2003) *La négligence des enfants : des impacts sociaux importants*. Rubrique de l'observatoire :GRAVE-ARDEC, Montréal.
- Boulet, M.-C., Ethier, LS., & Couture, G. (2004). Événements de vie et traumatismes chez les mères négligentes chroniques. *Santé mentale au Québec*, 29(1), 221-242.
- Bronfenbrenner, U. (1979), *Is early intervention effective?* Dans M. Guttentag & E Struening (Éds.), *Handbook of evaluation research*, Vol. 11. Beverly Hills CA, Sage.
- Cameron, G., Coady, N. et Hoy, S. (2014). Perspective of being a father from men involved with child welfare servies. *Child and family social work*, 19, 14-23.

- Centre Jeunesse Chaudière-Appalaches (2014) [En ligne] Adresse URL : http://www.cj12.qc.ca/?page_id=646
- Centre jeunesse de Québec (2006). « *Guide de pratique – Intervention psychosociale en négligence auprès des usagers 6-13 ans* ». (novembre 2001 à septembre 2005). Québec : Institut universitaire sur les jeunes en difficulté.
- Coakley, T. M., (2013). An Appraisal of Fathers' Perspectives on Fatherhood and Barriers to Their Child Welfare Involvement. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 23, 627–639.
- Connell-Carrick, K & M. Scannapieco (2006). Ecological correlates of neglect in infants and Toddlers. *Journal of Interpersonal Violence*, 21(3), 299-311.
- Côté, D., & Lacharité, C. (2013). *Les aspects positifs dans la relation père-enfant perçus par les pères, une contribution pour l'intervention en négligence*. [En ligne] AdresseURL : http://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup_d'oeil_sur_la_paternit%C3%A9_et_la_n%C3%A9gligence.aspx
- Daniel, B., Taylor, J., & Scott, J. (2010). Recognition of neglect and early response: overview of a systematic review of the literature, *Child & Family Social Work*, 15(2), 248-257.
- Denis, L (2010). L'engagement paternel des pères ayant des comportements violents. Mémoire de maîtrise de l'Université du Québec en Outaouais.
- Desquesnes, G., & Beynier. D. (2012). Parcours de vie et réseaux personnels de familles dites maltraitante. *La revue internationale de l'éducation familiale*. 31, 97-121.
- Deslauriers, J-M., Devault, A., Groulx, A-P., et R. Sévigny (2012). Rethinking services for young fathers, *Fathering*, 10(1) ,66-90.
- Devault, A. (2013). Pères et CJ : Un mélange hétérogène ?. 6^e colloque québécois sur la maltraitance envers les enfants et les adolescents.
- Devault, A. (2009). Demande de subvention au Conseil de Recherches en Science humaines du Canada.
- Devault, A., Ouellet, F., Milcent, M.-P., Laurin, I., Lacharité, C., & Favreau, L. (2005). Métier de pères : Les caractéristiques des trajectoires de vie comme facteurs sous-jacents à l'engagement paternel. Le cas des jeunes ayant complété le programme d'une entreprise d'insertion. *Rapport de recherche*, 1-64.
- Devault, A., Milcent, M. P., Ouellet, F., Laurin, I., Jauron, M., & Lacharité, C. (2007). Trajectoires de vie des jeunes pères en context de vulnérabilité: le modèle de Belsky (1984) revisité. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 1(21), 71-98.

- Devault, A., Milcent, M. P., Ouellett, F., Laurin, I., Jauron, M., & Lacharité, C. (2008). Life Story of young fathers in contexts of vulnerability. *Fathering, 6*(3),226-248.
- Dominelli, L., Strega, S., Walmsley, C., Callahan, M. & Brown, L. (2011). Here's my story : fathers of looked after children recount their experiences in the canadian child welfare system. *British Journal of Social works, 41*,351-367.
- Dubeau, D., de Montigny, F., Devault, A. et Lacharité, C. (2013). *L'effet des services préventifs auprès des pères en difficulté et leurs enfants*. Rapport de recherche, Rapport de l'action concertée déposé au ministère de la Santé et des Services sociaux et au Fonds québécois de la recherche - société et culture.
- Dubeau, D., Devault, A., Forget, G., & Bizot, D. (2009). *La paternité au XXIe siècle*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Dubeau, D., Devault, A., & Paquette, D. (2009). L'engagement paternel, un concept aux multiples facettes. Dans D. Dubeau, A. Devault et G. Forget (Éds), *La paternité au XXIe siècle* (pp. 71-98). Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Dubowitz, H. (2006). Where's dad? A need to understand father's role in child maltreatment. *Child Abuse and Neglect 30*, 461-465.
- Dubowitz, H. (2009). Commentary on Fathers and Children and Maltreatment: Relationships Matter Most. *Child Maltreatment, 14*(3), 291-293.
- Dubowitz, H. & Bennett, S. (2007). Physical abuse and neglect of children. *Lancet, 369*(9576), 1891-1899.
- Dubowitz, H., Black, M. M., Kerr, M. A., Starr, R. H., & Harrington, D. (2000). Fathers and child neglect. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine, 154*, 135-141.
- Dufour, S., Lavergne, C., Larrivée, M.-C., & Trocmé, N. (2008). Who are these parents involved in child neglect? A differential analysis by parent gender and family structure. *Children and Youth Review, 30*, 141-156.
- Easterbrooks, M.A., Chaudhuri, J.H., Bartlett, J.D., & Copeman, A. (2011). Resilience in parenting among young mothers: Family and ecological risks and opportunities. *Children and Youth Services Review, 33*,42-50.
- Esposito, T. (2012). *From initial maltreatment investigation: Exploring the placement trajectories of children in the Québec child protection system*. McGill University, Montreal.1-195.

- Ethier, L. S. (2005). *Les facteurs psychologiques qui nuisent au rôle parental*. *L'Enjeu*, Bulletin spécial recherche produit par les Centres jeunesse de la Montérégie, 12(1), 4-12.
- Ethier, L. S., Bourassa, L., Klapper, U., Lajoie, J., Gough, P., & Léveillé, S. (2007) *La chronicité dans l'évolution des familles négligentes*, Feuillet d'information du CEPB #50F. Toronto (Ontario) Canada :Université de Toronto, École de service social.
- Ethier, L.S., Couture, G., & Lacharité, C. (2004). Risk factors associated with the chronicity of high potential for child abuse and neglect. *Journal of Family Violence*, 19(1), 13-24.
- Ethier, L.S., Lacharité, C., & Couture, G. (1995). Childhood adversity, parental stress, and depression of negligent mothers. *Child abuse and Neglect*, 19(5), 619-632.
- Fagan, J., Palkovitz, R., Roy, K. & Farrie, D. (2009). Pathways to paternal engagement: longitudinal effects of risk and resilience on nonresident fathers. *Developmental psychology*, 45, 1389-1405.
- Fagan, J., Barnett, M., Bernd, E., & Whiteman, V. (2003). « Prenatal involvement of adolescent unmarried fathers », *Fathering*, 3(1), 283-301.
- Francis, K. J., & Wolfe, D. A. (2008). Cognitive and Emotional Differences between Abusive and Non-Abusive Fathers. *Child Abuse and Neglect: The International Journal*, 32(12), 1127-1137.
- Ferguson, H., & Hogan, F. (2004). *Strengthening Families Through Fathers : Developing Policy and Practice in relation to vulnerable fathers and their families*. Department of social and family affairs: Dublin.
- Gordon, D.M., Oliveros, A.O., Hawes, S.W., Iwamoto, D.K., & Rayford, B.S. (2012). Engaging fathers in child protection services: A review of factors and strategies across ecological systems. *Children and Youth Services Review*, 34, 1399-1417.
- Gouvernement du Québec (2014). *La Loi sur la protection de la jeunesse*, L.R.Q., chapitre P-34.1, art. 38 (dernière modification mars 2014). Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. Québec : Les Publications du Québec [En ligne] Adresse URL : http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/P_34_1/P34_1.html
- Gouvernement du Québec (2011). *Cyberbulletin de la Régie des rentes du Québec. La famille en chiffre*. [En ligne] Adresse URL :

http://www.rrq.gouv.qc.ca/fr/services/depeches/magazine/edition_42/regie_mene_enquete/Pages/regie_mene_enquete.aspx

- Guterman, N. B., & Lee, Y. (2005). The role of fathers in risk for physical child abuse and neglect: Possible pathways and unanswered questions. *Child Maltreatment, 10*, 136-149.
- Haskett, M.E., Nears, K., Sabourin Ward, C., & McPherson, A.V. (2006). Diversity in adjustment of maltreated children: Factors associated with resilient functioning. *Clinical Psychology Review, 26*, 796-812.
- Humbecq, B et Pourtois, J.-P. (2000). Théories et facteurs de présage de la maltraitance. Dans J.-P. Pourtois (dir.), *Blessures d'enfant. La maltraitance : théorie, pratique et intervention* (p.41-104). Bruxelles : De Boeck Université.
- Hutson, Q. Rutledge. Director of Child Welfare Policy at the Center for Law and Social Policy (2010) [En ligne] Adresse URL:
<http://www.spotlightonpoverty.org/ExclusiveCommentary.aspx?id=df7e1f56-d065-4783-9a93-8c0110d30349#sthash.WBOL4gux.dpuf>
- Kettani, M., & Euillet, S. (2012). Expérience paternelle en situation de précarité socio-économique, *Enfances, Familles, Générations, 16*, 17-33
- Lacharité, C., Éthier, L., & Nolin, P. (2006) Vers une théorie écosystémique de la négligence envers les enfants. *Bulletin de psychologie, 484*, 381-394.
- Lacharité, C., Fafard, G., Bourassa, L., Bizier, M., Durocher, F., Cossette, F & Lessard, D. (2005). *Programme d'aide personnelle, familiale et communautaire : Nouvelle génération* (PAPFC2). Trois-Rivières (Québec) : Groupe de recherche et d'intervention en négligence (GRIN), UQTR.
- Lafantaisie, V., Clément M.-E., & Coutu, S. (2013). L'isolement social des familles en situation de négligence : Ce qu'en pensent les mères. *Revue de psychoéducation, 42*(2), 299-319.
- Lamb, M. E. (2004). *The role of the father in child development*. 4th edition. M.E. Lamb Éditions John Wiley & Sons, inc 552 pages.
- Lamb, M. E., & Tamis-LeMonda, C.S. (2003). The role of father: an introduction. Dans M.E., Lamb (Ed), *The role of the father in child development* (4th Ed). NJ : Wiley.
- Lecomte, J. (2002). *Briser le cycle de la violence. Quand d'anciens enfants maltraités deviennent des parents non-maltraitants* Thèse de doctorat en psychologie. Sous la direction de Mr. Etienne Mullet, École pratique des hautes études, Toulouse.
- Lee, S.J., Bellamy, J.L., & Guterman, N.B. (2009). Fathers, physical child abuse and neglect. *Child Maltreatment, 14*, 227-231.

- Leeb, R.T., Lewis, T., & Zolotor, A.J. (2011). A review of physical and mental health consequences of child abuse and neglect and implications for practice. *American Journal of Lifestyle Medicine*, 5(5), 454-467.
- Marois, J. D. (2010). *Recherche exploratoire sur la participation de pères à deux groupes promouvant l'engagement paternel*. Mémoire de maîtrise, Université Laval.
- Massé, R., & Bastien, M.-F. (1996). La Pauvreté génère-t-elle la maltraitance? Espace de pauvreté et de misère sociale chez deux échantillons de mères défavorisée. *La revue québécoise de psychologie*, 17(1), 3-24.
- Mayer, M. (2007). « La pauvreté comme facteur de risque de négligence », *Revue de Psychoéducation*, 36(2), 353-362.
- Mayer, M., Dufour, S., Lavergne, C., Girard, M., & Trocmé, N. (2006). Structures familiales, paternité et négligence : des réalités à revisiter. *Revue de psychoéducation*, 35(1), 157-181.
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.-C., Turcotte, D. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville : Gaëtan Morin éditeur.
- Maxwell, N., Scourfield, J., Featherstone, B., Holland, B & Tolman, R. (2012). Engaging fathers in child welfare services: a narrative review of recent research evidence. *Child & Family social work*, (17)160-169.
- Ménard, R. & Pinard, P. (1997). *Programme d'intervention en négligence*. Trois-Rivières, Québec : Les Centres jeunesse Mauricie et du Centre du Québec.
- Miles, M.B. & Huberman, M. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2^e éd.). Paris : De Boeck Université. 632 pages.
- Miller-Perrin, C. L., & Perrin, R. (1999). *Child maltreatment: An introduction*. Sage Publications.
- Meersseman, C. (1997). La négligence. [En ligne] Adresse URL : http://www.one.be/fileadmin/user_upload/one_brochures/DIREM/Situations_a_risque_demaltraitance/direm_24.pdf
- Newcomb, M.D. & Locke, T.F. (2001). Intergenerational cycle of maltreatment: a popular concept obscured by methodological limitations. *Child abuse and neglect*, 25, 1219-1240.
- Ouellet, F., Milcent, M.P., & Devault, A. (2006). Jeunes pères vulnérables: Trajectoire de vie et paternité. *Nouvelles pratiques sociales*, 18, 156-171.

- Pauzé, R. Présentation du modèle écologique (2013) [En ligne] Adresse URL : http://www.cerfasy.ch/cours_modeco.php
- Pelletier, C., & Malanda, R.R. (2012) Négligence infantile et pauvreté : les enjeux de la prévention au Bas-Saint-Laurent (Québec, Canada). *Culture and Local Governance / Culture et gouvernance locale*, 4(1), 31-49.
- Perrault, I et Beaudouin, G (2008). *La négligence envers les enfants : Bilan des connaissances*. Montréal : Centre de Liaison sur l'Intervention et la Prévention Psychosociales.
- Prospère (2001). [En ligne] Adresse URL : <http://www.unites.uqam.ca/grave/prospere/pages/vision.htm>
- Renaud, J. (2007). *Comprendre la perception des jeunes pères de leur engagement paternel* : Mémoire de maîtrise, Université du Québec en Outaouais. 100 pages.
- Scourfield, J. B. (2003). *Gender and Child Protection*. Palgrave: Basingstoke
- Sedlak, A., Mettenburg, J., Basena, M., Petta, I., McPherson, K., Green, A., & Li, S. (2010). *Fourth national incidence study of child abuse and neglect (NIS-4): Report to Congress*. Washington D.C.: US Department of Health and Human Services, Administration for Children and Families.
- Sidebotham, P. & Heron, J. (2006). Child maltreatment in the "children of the nineties": A cohort study of risk factors. *Child abuse and neglect*, 30, 497-522.
- Sidebotham, P., Golding, J., & The ALSPAC study team. (2001). Child maltreatment in the "children of the nineties" a longitudinal study of parental risk factors. *Child Abuse and Neglect*, 25, 1177-1200.
- Stanley., N., Graham-Kevan, N., & Boethwick, R. (2012). Fathers and domestic Violence: Building motivations for change through perpetrator programmes. *Child Abuse Review*, 21(4); 264-274.
- Stith, S.M., Ting Liu, L., Davis, C., Boykin, E.L., Alder, M.-C., Harris, J.M., Som, A., McPherson, M., & JEMEG, Dees (2009). Risk factors in child maltreatment: A meta-analytic review of the literature. *Agression and Violent Behavior*, 14, 13-29.
- Storhaug, S.A., & Oien, K.(2012). Fathers encounter with the Child Welfare Service. *Children and Youth Services Review*, 34, 296-303.
- Taylor, J., & Daniel, B. (2000). The rhetoric vs. the reality in child care and protection: ideology and practice in working with fathers. *Journal of Advanced Nursing*, 31(1), 12-19.

- Tarabulsy, G. M., Provost, M. A., Lemelin, J.-P., Moss, E., Bernier, A., Moran, G. St-Laurent, D., Larose, M., Bussière, E.-L., & Dubé, J. (2008). L'observation de la sensibilité parentale et de la sécurité d'attachement lors de visites à domicile. Dans G. M. Tarabulsy, M. A. Provost, S. Drapeau, E. Rochette (Eds.), *L'Évaluation psychosociale auprès de familles vulnérables*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Tessier, R., & Bouchard, C. (1987) Dimensions écologique de la famille- Dans Guay, J. (1987). *Manuel québécois de psychologie communautaire*. Chicoutimi, Gaëtan Morin Éditeur, p.165-189.
- Thornberry, T.P., Henry, K.L., Smith, C.A., Ireland, T.O., Greenman, S.J., & Lee, R.D (2013). Breaking the Cycle of Maltreatment: The Role of Safe, Stable, and Nurturing Relationships. *Journal of Adolescent Health, 53* (4), S25-S31.
- Wekerle, C., Wall, A-M., Leung, E., & Trocmé, N. (2007). Cumulative stress and substantiated maltreatment: The importance of caregiver vulnerability and adult partner violence. *Child abuse and neglect, 31*,427-443.
- Wilkes, L., Mannix, J., & Jackson, D. (2011). I am going to be a dad: experience and expectation of adolescent and young adult expectant fathers. *Journal of clinical nursing, 21*, 180-188.
- Zuravin, S., McMillen, C., DePanfilis, D., & Risley-Curtiss, C. (1996). The intergenerational cycle of maltreatment: Continuity Versus Discontinuity. *Journal of Interpersonal Violence, 11*,315-334.

Appendice A
Le protocole d'entrevue

Protocole d'entrevue 2012

INTRODUCTION

Par cette entrevue, nous voulons comprendre votre cheminement en tant que personne quand vous étiez enfant et adolescent, puis en tant qu'adulte et comme parent. Nous allons donc commencer en ordre chronologique à regarder comment se sont passées votre enfance et votre adolescence. Nous allons ensuite regarder votre relation avec la mère de vos enfants. Après, nous allons vous questionner sur votre rôle paternel. Enfin, nous aborderons la question des services que vous recevez par les CJ.

Je vais vous poser quelques questions qui vous permettront d'exprimer votre opinion sur différents aspects de vos expériences. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ces questions, nous voulons juste connaître ce que vous pensez au sujet de la paternité. Ce sont vos propres mots qui nous intéressent, c'est pourquoi nous enregistrons l'entrevue.

A. ENFANCE-ADOLESCENCE

Question 1. Famille d'origine

Objectif : Établir un portrait récapitulatif des personnes et des lieux où il a vécu en indiquant les âges correspondant. Repérer le type de famille dans lequel il a grandi.

• Personnes significatives

Portrait de sa famille. Photo. Son enfance.

1.1 Avec qui avez-vous passé votre enfance?

Où êtes-vous né ?
Vous habitiez avec qui?

*Avez-vous des frères et des sœurs? Des grands-parents?
Comment ça se passait à la maison?
Quel genre d'enfant étiez-vous?*

1.2 Qui est la personne qui vous a élevé? (Personnes significatives dans l'enfance, figure d'attachement) J'aimerais que vous me décriviez votre relation avec vos parents (ou les

personnes qui vous ont élevé) lorsque vous étiez enfant... si vous pouvez commencer par le plus loin dont vous pouvez vous souvenir?

- Relations avec la ou les personnes significatives (parent substitut) (le cas échéant)

MÈRE

Objectif : Repérer la qualité de la relation et des liens d'attachement : au père ou à la mère.

1.3 Comment était votre relation avec votre mère lorsque vous étiez enfant?

Laisser décrire la relation puis demander les caractéristiques de la relation

- Pouvez-vous me donner un exemple pour décrire la relation avec votre mère? (un exemple qui illustrerait bien votre relation avec elle)

1.4 Qu'est-ce qui caractérise cette relation avec votre mère?

1.4.1 Avez-vous vécu des conflits, des séparations?

1.4.2 Avez-vous vécu des moments douloureux dans cette relation? (séparation, deuil, perte, traumatisme, abus...)

1.4.3 Pouvez-vous me donner un exemple de bon moment, de complicité?

1.4.4 Pouvez-vous me donner un exemple de moment où ça allait moins bien?

1.4.5 Quand ça allait moins bien, comment votre mère réagissait?

1.4.6 Comment votre mère faisait pour prendre soin de vous?

1.4.7 Est-ce que vous sentiez qu'on s'occupait de vous? (École, Vêtements, Hygiène)

1.4.8 Quand vous aviez de la peine, comment est-ce que votre mère réagissait?

1.4.9 Avez-vous l'impression que votre mère était là pour vous?

1.4.10 Est-ce que vous vous sentiez en sécurité chez vous?

1.4.11 Est-ce que votre mère consommait (drogue/alcool)?

1.4.12 Est-ce que vous avez déjà été témoin d'épisode de violence conjugale?

1.5 Quelle est la relation avec votre mère aujourd'hui?

Objectif: Vérifier si la mère constitue une source de soutien pour le père sur le plan personnel et/ou parental. S'il y a eu perte de contact avec la mère, expliquez pourquoi.

PÈRE

1.6 Comment était votre relation avec votre père lorsque vous étiez enfant ?

- Pouvez-vous me donner un exemple pour décrire la relation avec votre père (un exemple qui illustrerait bien votre relation avec lui?)

1.7 Qu'est-ce qui caractérise cette relation avec votre père?

1.7.1 Avez-vous vécu des conflits, des séparations?

1.7.2 Avez-vous vécu des moments douloureux dans cette relation? (séparation, deuil, perte, traumatisme, abus...)

1.7.3 Pouvez-vous me donner un exemple de bon moment, de complicité?

1.7.4 Est ce que votre père était sévère avec vous?

1.7.5 Est ce que votre père travaillait ? Quel était son emploi?

1.7.6 Pouvez-vous me donner un exemple de moments où ça allait moins bien?

1.7.7 Quand ça allait moins bien, comment votre père réagissait?

1.7.8 Comment votre père faisait pour prendre soin de vous?

1.7.9 Est-ce que vous sentiez qu'on s'occupait de vous? (École, Vêtements, Hygiène)

1.7.10 Quand vous aviez de la peine, comment est-ce que votre père réagissait?

1.7.11 Avez-vous l'impression que votre père était là pour vous?

1.7.12 Est-ce que vous vous sentiez en sécurité chez vous?

1.7.13 Est-ce que votre père consommait (drogue/alcool)?

1.8 Quelle est la relation avec votre père aujourd'hui?

Objectif : Vérifier si le père d'origine constitue une source de soutien pour le père sur le plan personnel et/ou parental. S'il y a eu perte de contact avec le père, expliquez pourquoi.

PARENT SUBSTITUT (si applicable)

1.9 Comment était votre relation avec parent substitut?

1.10 Qu'est-ce qui caractérise cette relation avec votre parent substitut?

1.10.1 Avez-vous vécu des conflits, des séparations?

1.10.2 Avez-vous vécu des moments douloureux dans cette relation? (séparation, deuil, perte, traumatisme, abus...)

1.10.3 Avez-vous souvenir de bons moments, de la complicité?

1.10 Quelle est la relation avec votre parent substitut aujourd'hui?

Objectif : Vérifier si le parent substitut constitue une source de soutien pour le père sur le plan personnel et/ou parental. S'il y a eu perte de contact avec le père, expliquez pourquoi.

1.11 D'après vous, quelle est l'influence de votre relation avec votre père, mère ou parent substitut sur votre façon d'exercer votre rôle de père aujourd'hui? (est-ce que la parent sert de modèle parental? Est-ce qu'il est présent dans l'éducation de l'enfant? (conseils, aide concrète...))

Objectif : Vérifier l'influence du père, de la mère et du parent substitut, sur la manière d'être parent lorsque cela s'applique

1.12 Est-ce que vous avez déjà été victime de violence ou d'abus dans votre enfance?

1.13 Est-ce que vous avez déjà été témoin d'épisode de violence conjugale?

Question 2. Histoire d'immigration (si applicable)

- Dans quelles circonstances êtes-vous arrivé ici?
- Avec qui? À quel âge?
- Il y a combien de temps?
- Pourquoi?

Question 3. Adolescence

3.1 Pouvez-vous me décrire comment s'est passé votre adolescence (environ 12 à 18 ans)?

- crise (délinquance, drogue, ...) ou non
- changements ou non
- Avez-vous vécu des moments de crises, d'abandon, de fugue, questionnements, séparations?

3.2 Quelle était votre principale occupation à l'adolescence? (travail, école, rue, travail au noir...)

- **Pouvez-vous me décrire une journée typique de votre adolescence?**
- **Quels étaient vos intérêts, vos loisirs...?**
- gang de rue, drogue, délinquance
- Avec qui habitiez-vous?

3.3 Comment ça se passait pour vous à l'école? (difficultés, troubles de comportement, valorisant ou non, conflits, absentéisme)

- jusqu'à quel âge avez-vous fréquenté l'école? Raisons pour quitter?.

3.4 *Y-a-t-il eu au cours de votre adolescence des événements plus difficiles ou perturbateurs?*

Exemples : Placements (si placement, à quel âge, combien de placements, distinguer placement en famille d'accueil versus en Centre d'accueil), ruptures, séparations, problèmes de santé mentale ou physique, abus, violence, trouble de comportement, idées suicidaires ou tentatives de suicide, démêlés avec la justice.

- *Si vous avez été en contact avec les centres jeunesse au cours de votre adolescence, c'était pour quelles raisons et comment s'est passé votre expérience?*

B. TRAJECTOIRE CO-PARENTALE (RELATION AVEC LA MÈRE DE L'ENFANT)

Question 4. Circonstances de la conception/grossesse/naissance

Objectif : Saisir le sens qu'a la paternité dans la vie du père

4.1 Racontez-moi comment vous avez rencontré la femme qui est devenue la mère de votre enfant? (relation amoureuse, amitié, durée de la relation)

- Comment se passait la relation avant l'arrivée de l'enfant?

4.2 Avoir un enfant, c'est arrivé comment dans votre vie?

4.3 Est-ce que vous désiriez devenir père au moment où ça s'est passé? (paternité planifiée, désirée ou pas ?)

4.4 Quelles ont été vos réactions initiales au moment de l'annonce de la grossesse de votre conjointe?

4.5 Comment avez-vous vécu la grossesse? la naissance?

- événement particulier (prématurité ou maladie de l'enfant, problème de la mère à l'accouchement)

4.6 Le fait d'être père a changé quoi dans votre vie? (habitudes de vie, identité, responsabilités...)

- identité : le père a-t-il l'impression de changer comme personne?
- travail : est-ce que le fait d'avoir un enfant change sa conception du travail?
- habitudes de vie, responsabilités

Question 5. Liens avec la mère de l'enfant

Objectif : Repérer la qualité de la relation co-parentale

- 5.1 Est-ce que la mère a reconnu officiellement que vous étiez le père suite à la naissance de votre enfant?
- 5.2 Est-ce que la naissance de l'enfant a changé votre relation de couple? (rapprochement, conflits...)
- 5.3 Comment décririez-vous votre relation conjugale (au moment de la naissance de l'enfant et après)?
 - bons moments / disputes

Situation conjugale aujourd'hui.

- 5.4 Êtes-vous encore en couple avec la mère de votre enfant ou êtes-vous séparés?

Si séparé répondre aux questions 5.5 à 5.9

Si non séparé, répondre à la question 5.10 et sous-questions

Séparé

- 5.5 Pouvez-vous m'expliquer les circonstances de la séparation? (raisons, Qui a pris l'initiative de la séparation?)
- 5.6 Comment ça s'est passé concrètement? (qui est parti, où, avec qui?)
- 5.7 Comment s'est négociée la garde de l'enfant? (indiquer le nombre de jours semaine où l'enfant est avec l'un ou l'autre de ses parents). Quels sont les contacts entre le père et l'enfant, aujourd'hui? Si plus de contact, expliquer
- 5.8 Avez-vous une bonne entente avec la mère de votre enfant?

- Si oui, comment expliquez-vous que vous ayez maintenu une bonne entente? (nature de la relation, efforts qui sont faits, soutien reçu...)
- Si non, comment expliquez-vous que vous n'avez pas maintenu une bonne entente? (nature de la relation, efforts qui sont faits, soutien reçu...)

5.9 Pour l'un ou l'autre cas (bonne entente ou non) spécifier :

- fréquence des communications (face à face, téléphone, courriel...)
- fréquence des conflits, sujets des disputes
- Comment faites-vous pour résoudre les conflits?
- sorties communes?
- soutien mutuel?

Non séparé

5.10 Comment se passe la relation avec la mère de votre enfant?

- Est-ce que vous vous entendez bien? (demander éventuellement des exemples des bons moments)
- Y a-t-il des disputes? Si oui, pourquoi? (demander éventuellement des exemples des moments difficiles)
- Quels sont les sujets de disputes (enfants, argent...)?
- Comment faites-vous pour résoudre les conflits?
- Considérez-vous que vous avez une bonne entente en tant que parents du même enfant?

Séparé ou non

5.11 De quelle façon se partagent les soins et l'éducation des enfants avec la mère (qu'ils soient en couple ou non)?

- Si un problème survient avec l'enfant (maladie, problème de comportement, de discipline) expliquez-moi comment ça se passe entre la mère et vous? (comment réglez-vous un problème relatif à l'enfant?)
- Faites-vous confiance à la mère de votre enfant (dans son rôle de mère)? Trouvez-vous qu'elle est une bonne mère? Pourquoi?
- Est-ce que la mère de vos enfants vous fait confiance comme père? Sur quoi vous basez-vous pour dire cela?
- Etes-vous d'accord, en tant que parents, sur ce que doit et peut faire l'enfant?
- Avez-vous l'impression que la mère des enfants vous aide à assumer votre rôle de père? Comment? (est-elle une aide, un soutien?)
- Avez-vous l'impression que la mère des enfants est un frein à votre rôle de père? Comment? (est-elle une barrière, un obstacle?)
- Avez-vous l'impression que vous pouvez parfois être une barrière à son rôle

de mère? Comment? Pourquoi?

- Tentez-vous de mettre en place des stratégies de négociation pour avoir une meilleure relation coparentale? Comment la mère réagit-elle à cela?

C- EXPÉRIENCE PATERNELLE

Question 6

Tout à l'heure, vous m'avez présenté votre (vos) enfant(s). J'aimerais maintenant vous poser quelques questions sur votre relation avec eux et sur votre rôle de père.

Se référer au questionnaire sur les informations sociodémographiques pour avoir la composition des enfants.

Si la description implique plus d'un ou deux enfants, l'interviewer devrait faire un schéma sur papier afin de bien synthétiser l'information pertinente. Il peut montrer ce schéma au père et lui demander de l'aider à le compléter et le corriger, le cas échéant.

- 6.1 Pour chacun de vos enfants, j'aimerais que vous me disiez une ou deux choses qui, à votre avis, le caractérise. A partir de vos propres mots, j'aimerais pouvoir me faire une image de chacun des enfants. Commençons par [nom de l'enfant] : Quel genre d'enfant est-ce? Que pouvez-vous me dire sur [nom de l'enfant]?

Si le père ne le fait pas spontanément, il ne faut pas hésiter à lui demander de donner un exemple pour illustrer une qualité ou une caractéristique de l'enfant. Par exemple, « il est très calme », « Comment au juste est-il calme, pouvez-vous me donner un exemple qui m'aiderait à me faire une image plus précise de lui? »

À TENIR COMPTE UNIQUEMENT SI LE PÈRE A MENTIONNÉ DEUX ENFANTS OU PLUS

Le reste des questions s'adresse à l'expérience vécue par le père en relation avec l'ensemble des enfants mentionnés précédemment. La procédure prévoit poser les questions de façon générale de manière à obtenir une réponse spontanée de la part du père : fait-il spontanément des distinctions entre ses enfants ou, au contraire, les placent-ils tous dans le même panier?

Si le père ne fait pas spontanément de distinction entre ses enfants ou omet de donner des informations qui concernent sa relation avec un enfant en particulier, l'interviewer devrait solliciter cette information.

*** Pour le reste des questions, nous nous centrerons sur l'enfant cible.**

Question 7

Être parent n'est pas toujours facile, mais il y a habituellement des bons moments dans la relation avec les enfants. J'aimerais que vous me décriviez quelques-uns de ces moments où vous ressentez du plaisir ou de la satisfaction quand vous êtes avec vos enfants : Qu'est-ce qui se passe dans ces moments? Qu'est-ce qui est plaisant ou satisfaisant au juste dans ces moments?

Si le père reste vague dans sa description des bons moments (par exemple, « jouer avec lui »), demander : « pouvez-vous me donner un exemple concret de cela? À quoi ça ressemble de passer du bon temps à jouer avec lui? »).
Si le père n'a pas de réponse, passer à la question suivante.

Question 8

Il y a aussi évidemment, dans la relation avec les enfants, des moments plus difficiles, des moments qui suscitent des émotions comme la frustration, la colère et, parfois même, la peine ou la peur. J'aimerais que vous me décriviez un de ces moments où vous ressentez ce genre d'émotion quand vous êtes avec vos enfants : Qu'est-ce qui se passe dans ces moments? Qu'est-ce qui vous fait réagir au juste dans ces moments? Comment réagissez-vous?

Laisser le père répondre spontanément et lui fournir des exemples s'il ne peut répondre.
Ex : des conflits avec les enfants, des mésententes, difficulté à faire la discipline, se sentir rejeté de l'enfant...
Si le père mentionne des mauvais moments mais reste vague, demander de donner un exemple.
par exemple,(« il est achalant »), demander : « pouvez-vous me donner un exemple concret de cela? À quoi ça ressemble de passer du temps avec lui lorsqu'il est achalant? »).

Question 9. Les modèles

Avez-vous des modèles qui vous inspirent dans l'éducation de vos enfants (faire le lien avec la question 1.11)? Si oui, qui sont-ils?

-Quels aspects de ces modèles voulez-vous conserver, quels sont les aspects que vous voulez rejeter ?

Vérifier de manière systématique les sous-questions suivantes : (modèle par observation vs par influence directe)

- 9.1 Votre père est-il un modèle parental? Pourquoi? En quoi? (spécifier aspects que l'on veut reproduire et aspects qu'on veut rejeter NUANCER)
- 9.2 Votre mère est-elle un modèle parental? Pourquoi? En quoi? (spécifier aspects que l'on veut reproduire et aspects qu'on veut rejeter)
- 9.3 Y a-t-il d'autres personnes (ou média, écrits, site web...) qui vous ont servi de modèle? Spécifier qui et en quoi cette personne a servi de modèle.

Question 10. Les services

10.1 Quels services avez-vous reçu en lien avec votre rôle de père? (services sociaux, aide sociale, aide juridique, Centre jeunesse, avocat, police). Dans les services que vous avez reçus, est-ce qu'en général cela s'est bien passé ou cela a été plus difficile?

Objectifs : Identifier les services que les pères ont reçus et leur permettre de donner leur opinion sans contraintes.

10.2 Comment s'est passée votre première rencontre avec les CJ (volontaire ou pas) ? Que sont-ils venus faire dans votre famille/vie?

Objectifs : Comprendre les raisons qui ont amené les Centres jeunesse à intervenir selon le père, voir sa version des faits.

10.3 Décrivez-nous des événements significatifs avec le centre jeunesse qui auraient pu vous marquer, un positif et un négatif ainsi que les émotions que vous avez vécues pendant ces événements.

- Comment ça a commencé?
- Que s'est-il passé?
- Comment est-ce que cela s'est terminé?
- Émotions, perceptions

10.4 Comment décrieriez-vous votre relation avec l'intervenant(e) assigné(e) au dossier de votre enfant?

- Qu'est-ce qu'elle a fait qui vous a aidé, qui ne vous pas aidé?
- Quelles sont les qualités importantes d'une intervenante selon vous?

Objectifs : Permettre au père de s'exprimer sur sa relation avec l'intervenante et voir ce qu'il croit aidant dans l'intervention.

10.5 Êtes-vous informés de l'évolution du dossier de votre enfant au CJ?

10.6 Faites-vous des démarches pour vous impliquer dans ce processus ? Si oui, lesquelles?

- Ce qui est demandé par le CJ (attentes)
- Ce que vous faites comme démarches

Objectif : Rendre compte de l'implication du père, perçu par lui-même, dans le processus d'intervention des CJ.

10.7 Est-ce que vous sentez que votre opinion est écoutée, respectée par les intervenantes? Donnez-moi un exemple concret qui démontre cela.

Objectifs : Constater si le père est et, ou se sent inclus dans le processus du suivi.

10.8 Le fait d'être père, est-ce que cela change quelque chose avec les intervenants ? Avez-vous l'impression que des efforts spécifiques ont été faits afin de vous impliquer dans le processus d'intervention? Voyez-vous une différence dans les services que vous recevez comparativement à la mère de l'enfant?

10.9 Revenir à la question 3.4, si vous avez été suivi par les centres jeunesse dans votre enfance, comment est-ce que vous voyez votre expérience aujourd'hui? Est-ce que cela a changé et comment?

Objectifs : Détecter les ressentiments en lien avec les expériences passées s'il y a ainsi que l'influence que cela peut avoir sur la perception des services actuels.

Question 11. Le soutien de la famille, des amis, des services

Objectif : repérer si les autres (famille et services sociaux) facilitent la relation parentale ou la freinent.

11.1 Qui sont les personnes importantes pour vous actuellement?

Demander de parler de famille, belle-famille, amis...

11.2 Comment ces personnes vous aident-elles dans votre rôle de père ou dans d'autres dimensions de votre vie?

-Donner des exemples concrets.

En terminant, est-ce qu'il y a des choses dont vous auriez aimé parler mais qu'on n'a pas abordé aujourd'hui?

Merci beaucoup pour votre participation.

Appendice B
Le formulaire de consentement



Les Centres jeunesse
de l'Outaouais



Université
du Québec
en Outaouais



Centre jeunesse
des Laurentides

Trajectoires de vie de pères en contact avec les Centres jeunesse

Bonjour, nous sommes à la recherche de participants pour une étude sur l'expérience paternelle des pères dont les enfants reçoivent des services des Centres jeunesse.

Cette recherche comporte six objectifs principaux :

1. Documenter la trajectoire de vie des pères dont les enfants reçoivent des services d'un CJ suite à un signalement pour négligence;
2. Décrire les caractéristiques de l'expérience paternelle de ces hommes;
3. Déterminer le degré d'engagement paternel de ces hommes;
4. Approfondir la compréhension que nous avons des mécanismes sous-jacents à la coparentalité;
5. S'enquérir de l'expérience des pères quant aux services reçus des CJ
6. Analyser les facteurs autres que l'expérience paternelle qui favorisent un engagement paternel soutenu.

Consentement à transmettre mes coordonnées à la chercheure

Je certifie qu'on m'a expliqué verbalement les objectifs et les modalités de la recherche et je consens à transmettre mon numéro de téléphone sans contrainte ni pression. J'ai pu poser toutes mes questions et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes. J'ai eu tout le temps nécessaire pour prendre ma décision.

Je comprends aussi qu'en signant ce formulaire, je ne m'engage pas à participer à la recherche mais à permettre à une chercheure de me contacter par téléphone.

Nom du participant

Signature

Date

Numéro de téléphone : _____

Appendice C
La grille de codification

Grille de catégorisation - Trajectoire de vie et engagement paternel des pères dont les enfants reçoivent des services des Centres jeunesse pour négligence

Trajectoire de vie individuelle

A) Relation avec la mère (incluant belle-mère)

1. Bonne mère/relation positive
 - 1.1 Bienveillance (Réponse aux besoins, amour, disponibilité, sécurité, chaleur, présence, soutien)
 - 1.2 Intérêts communs (Bon souvenirs, intérêts communs)
 - 1.3 Encadrement (Autorité, discipline)
2. Relation difficile
 - 2.1 Négligence (mère absente, difficulté à répondre aux besoins, ne priorise pas son enfant, peu de réconfort, désengagement émotionnel, pas encadrement ni discipline)
 - 2.2 Absence de relation émotionnelle (peu de complicité)
 - 2.3 Violence
3. Circonstances (conso, santé mentale, mode de vie)
4. Relation avec la mère aujourd'hui
 - 4.1 Bonne relation
 - 4.2 Relation sporadique

B) Relation avec le père (incluant beau-père)

1. Bonne relation
 - 1.1 Encadrement
 - 1.2 Intérêts communs
2. Relation difficile
 - 2.1 Négligence
 - 2.2 Absence de relation émotionnelle
 - 2.3 Violence (manipulation, conflit, amour par violence, père dictateur, violence mutuelle)
3. Circonstances
4. Relation avec le père aujourd'hui
 - 4.1 Bonne relation

4.2 Relation sporadique

C) Relation avec les personnes significatives

Autres personnes significatives
Personnes significatives en lien avec les CJ

D) Contexte familial

1. Famille intacte

Divorce

Violence conjugale

Situation socio-économique

Instabilité

Souvenirs

6.1 Bons souvenirs familiaux

6.2 Pas de souvenirs familiaux

E) Évènements de vie marquants

1. Abandon, rupture précoce
2. Divorce, séparation des parents, éclatement de la famille
3. Violence, témoin de violence conjugale
4. Trouble de santé mentale
5. Placements CJ
6. Délinquance, consommation de psychotropes, criminalité
7. Décès et deuil

F) Parcours scolaire et/ou professionnel

1. Secondaire 5
2. Rapidement en emploi
3. Décrochage scolaire au secondaire
4. DEP ou études supérieures
5. Perception de l'école (aime ou aime pas, comportement à l'école, difficultés d'apprentissage)

G) Perception de soi

1. Délinquance et criminalité
2. Consommation
3. Tempérament/personnalité
 - 3.1 Impulsif (impulsif, agressif, caractère fort, colérique, turbulent, menaçant, intimidant, défi l'autorité, violence)
 - 3.2 Modéré (sage, normal, pas de consommation, musique)
 - 3.3 Vulnérable (Mauvaise estime de soi, intimidation, influençable, souffre-douleur)

*2. Trajectoire coparentale***H) Coparentalité**

1. Caractéristiques de la mère de l'enfant et histoire de la relation (Âge, situation d'emploi, famille d'origine, éducation)
2. Circonstances de la conception et de l'arrivée de l'enfant
 - 2.1 Désiré ou pas
 - 2.2 Planifié ou pas
 - 2.3 Réaction positive à l'annonce ou pas
3. Partage des tâches

*3. Paternité et expérience paternelle***I. Perception et relation du père et de son enfant**

1. Affection (amour, fierté, capacité d'évocation, empathie, enthousiasme)
2. Description facile et détaillée
3. Description difficile (superficielle, pas en profondeur, négative)
4. Perception du père des besoins de son enfant
5. Bons moments (activité, bons souvenirs, plaisir quotidien)
6. Moments difficiles (discipline, exigeant, préoccupé)

J. Conception du rôle paternel

1. Pourvoyeur
2. Transmission de valeur
3. Responsabilités relatives à l'enfant
4. Disponibilité et soutien affectif

5. Encadrement
6. Sentiment à l'égard de son rôle de père (un plus dans sa vie, est devenu une meilleure personne)

K. Modèle parental

1. Modèles positifs
 - 1.1 Parents
 - 1.2 Autres
2. Modèles à ne pas reproduire
 - 2.1 Parents

 - 2.2 Autres

L. Engagement paternel

1. Présence et disponibilité
 - 1.1 Pourvoyeur
 - 1.2 Donner les soins
 - 1.3 Capacité d'évocation
 - 1.4 Sécurité et protection
 - 1.5 Priorité à son enfant
2. Changements dans les responsabilités et le mode de vie du père (efforts, maturité)
3. Démarches faites par le père (bataille pour la garde, présence au rendez-vous)

M. Obstacles à l'engagement paternel

1. Mère
2. Autres

N. Soutien (ou absence de soutien) à la paternité

1. Conjointe
2. Famille
3. Autres